

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

COMMUNICATION POLITIQUE ET RÉSEAUX SOCIONUMÉRIQUES
LE CAS DE MYBARACKOBAMA.COM

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
PIERRE-OLIVIER ZAPPA

AVRIL 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

... ne pas envisager le pouvoir d'un point de vue juridique, mais technologique.
Michel Foucault

Il n'y a pas lieu de craindre ou d'espérer, mais de chercher de nouvelles armes.
Gilles Deleuze

REMERCIEMENTS

Pour sa rigueur intellectuelle, sa disponibilité constante et sa grande gentillesse, je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de recherche, Jean-Pierre Boyer, qui m'a adroitement épaulé tout au long de ce projet. Son approche pédagogique, à l'instar de la maïeutique socratique, m'a permis d'affiner ma pensée et d'approfondir mes réflexions. Je tiens également à souligner l'appui et la générosité d'André Mondoux, professeur à l'École des Médias de l'UQÀM, avec qui j'ai développé une étroite complicité intellectuelle au fil des deux dernières années.

Je ne saurais passer sous silence l'incontournable présence de ma compagne, Pauline Mary. Ses propos motivateurs, ses encouragements, et sa grande écoute ont été une source d'inspiration pour moi. Je remercie aussi sa mère, Brigitte Gautier, pour sa relecture patiente et son œil averti.

Mes plus profonds et sincères remerciements s'adressent à mes parents, Pierre Zappa et France Simard, pour leurs précieux conseils, leur amour inconditionnel et leur présence indéfectible. Sans leur appui si précieux, ce travail n'aurait pas pu se concrétiser.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	vii
RÉSUMÉ	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	5
PROBLÉMATIQUE	5
1.1 TECHNOLOGIE ET COMMUNICATION POLITIQUE PARTISANE	5
1.2 PARTIS POLITIQUES, TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES ET CONTEXTE SOCIOHISTORIQUE	7
1.3 QUESTION PRINCIPALE DE RECHERCHE	12
1.4 RÉSUMÉ DU CADRE THÉORIQUE ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	12
1.5 TERRAIN D'INVESTIGATION : MYBARACKOBAMA.COM	15
CHAPITRE II	17
CADRE THÉORIQUE	17
2.1 L'HOMME ET LA TECHNIQUE	21
2.1.1 <i>Paradigme instrumental</i>	22
2.1.2 <i>Paradigme ontologique</i>	23
2.2 INDIVIDUATION, TECHNIQUE ET SOCIÉTÉ	25
2.2.1 <i>La technique comme structure de mémoire</i>	25
2.2.2 <i>Transduction et dialectique d'individuation</i>	27
2.2.3 <i>L'industrialisation de la mémoire</i>	29
2.3 HYPERINDIVIDUALISME ET ÉPUISEMENT SYMBOLIQUE	32
2.3.1 <i>Le régime temporel présentiste</i>	36

2.4 DE LA TECHNIQUE COMME SYSTÈME TOTALISANT	38
2.4.1 <i>Le fantasme et la (re)production de l'idéologie</i>	43
2.5 LE CAPITALISME COMMUNICATIONNEL.....	43
2.5.1 <i>Le fantasme de l'abondance</i>	44
2.5.2 <i>Le fantasme de la participation</i>	46
2.5.3 <i>Le fantasme d'unité</i>	48
2.6 L'INFRA-POLITISATION DU MILITANTISME PARTISAN	51
CHAPITRE III	58
DÉMARCHE DE RECHERCHE.....	58
3.1 MÉTHODE DE RECHERCHE : L'ÉTUDE DE CAS DE TYPE INSTRUMENTAL	59
3.1.1 <i>L'observation directe participante</i>	61
3.1.2 <i>La revue documentaire</i>	63
3.2 ANALYSE DES DONNÉES	65
3.3 LIMITES DE LA RECHERCHE.....	67
CHAPITRE IV	68
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	68
4.1 MYBARACKOBAMA.COM : PORTRAIT DES SERVICES ET DES PRATIQUES	68
4.1.1 <i>Profil, groupes et amis</i>	68
4.1.2 <i>Page personnelle et blogue</i>	73
4.1.3 <i>Personal fundraising et financement électoral</i>	77
4.1.4 <i>Neighbor to Neighbor et le démarchage électoral</i>	81
4.1.5 <i>La base de données</i>	84
4.1.6 <i>Le tableau de bord</i>	86
CHAPITRE V	89
ANALYSE DES RÉSULTATS	89

5.1 MYBARACKOBAMA.COM ET LA DYNAMIQUE DU SURDÉTERMINISME TECHNIQUE	90
5.2 LE SERVICE <i>PERSONAL FUNDRAISING</i> ET LA FIGURE DU MILITANT <i>DISTANCIÉ</i>	97
5.3 LE SERVICE <i>NEIGHBOR TO NEIGHBOR</i> ET LA SYSTÉMIQUE TECHNICIENNE	100
CONCLUSION.....	105
POUR UNE REPOLITISATION DES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES	110
LE TABLEAU DE BORD DE L'USAGER.....	113
L'OUTIL PERSONAL FUNDRAISING	114
L'OUTIL MAKE CALLS	115
L'OUTIL FIND EVENTS	116
BIBLIOGRAPHIE.....	117

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 – La grille d’analyse	66
Tableau 2.1 – Les indicateurs du tableau de bord	87

RÉSUMÉ

Au cours des dernières années, l'usage des services de réseaux sociaux numériques (*Facebook*, *MySpace* et all.) s'est largement répandu, au point où les partis politiques les mobilisent aujourd'hui dans le cadre de stratégies de visibilité et de mobilisation partisane sur la Toile. Lors de l'élection présidentielle américaine de 2008, le Parti démocrate a fait appel à Chris Hughes, co-fondateur de *Facebook*, afin de développer un site web de campagne qui prendrait la forme d'un réseau social numérique : *MyBarackObama.com* (MyBO). L'initiative a été couronnée d'un tel succès, qu'elle a été imitée par plusieurs partis politiques ailleurs dans le monde : le MyCampaign du Parti conservateur, le MyNetanyahu du Likoud (Israël), la Coopool du Parti socialiste (France), etc.

Confrontés à une crise de confiance publique, les partis politiques ont recours, entre autres, aux technologies numériques afin de fidéliser un électorat de plus en plus volatile et abstentionniste. À cet égard, les réseaux sociaux numériques sont souvent présentés par les partis politiques comme de nouveaux modes de communication sollicitant la mobilisation et la participation des citoyens au processus électoral. Il y a toutefois lieu de se questionner sur la nature même des pratiques déployées par les usagers dans leur utilisation de ces outils de communication. Ainsi, l'objectif de ce mémoire consiste à observer, à documenter et à analyser le rapport au politique sous-jacent à l'utilisation des réseaux sociaux numériques partisanes, en s'intéressant plus particulièrement au cas archétypal de *MyBarackObama.com*.

Cette étude vise, en outre, à jeter un regard prismatique sur l'objet de recherche interpellé, en s'inspirant de travaux issus de la sociologie des technologies, de la philosophie politique et des sciences de la communication. Suivant les premiers travaux de Bernard Stiegler, nous verrons que le rapport entre l'Homme et la technique peut être conceptualisé comme une dialectique du devenir, où chacun des deux termes participe à produire une relation qui les reproduit à son tour. Toutefois, dans sa forme contemporaine, cette dialectique se cristallise par une surdétermination de la technique. Cette dynamique du surdéterminisme technique se traduit à son tour par deux tendances lourdes : l'hyperindividualisme (l'émergence d'un individu qui prétend advenir par et pour lui-même) et le système technique (une idéologie *invisible* qui porte les valeurs supposément « neutres » de la technique). Les résultats de notre étude tendent à démontrer que ces deux dynamiques caractérisent les modalités du rapport au politique véhiculé par l'utilisation du réseau social numérique *MyBarackObama.com*.

Mots clés : communication politique, technologie numérique, *MyBarackObama.com*, dialectique, idéologie

INTRODUCTION

*Les hommes ne sauraient jouir de la liberté politique
sans l'acheter par quelques sacrifices, et ils ne s'en
emparent jamais qu'avec beaucoup d'efforts.*
Alexis de Tocqueville (1835)

Depuis le site web du ticket présidentiel démocrate Clinton-Gore (1996) aux États-Unis, les partis politiques issus des démocraties représentatives libérales ont intégré l'outil Internet à leur stratégie de communication électorale. L'essor généralisé et la forte pénétration des technologies numériques interpellent aujourd'hui les penseurs de la communication politique, à plus forte raison lorsque ces technologies s'insèrent dans le processus de politisation et de socialisation politique des individus. Des sites de partage d'informations aux réseaux socionumériques en passant par les métavers¹ et les blogues, Internet est un espace kaléidoscopique devenu le *locus* de nouvelles formes d'engagement politique du citoyen et de nouveaux processus de médiatisation de l'espace public.

Parallèlement, le champ de recherche interdisciplinaire de la communication politique a connu un développement croissant au cours des dernières années, comme en témoigne la diversité des approches théoriques et méthodologiques développées (Gingras, 2003). Une des voies de recherche qui se dessinent en communication politique s'attache à la prolifération des dispositifs de communication numérique qui soulèvent notamment la question de l'articulation politique du vivre-ensemble. À cet effet, plusieurs chercheurs se sont penchés sur l'impact des technologies numériques, plus particulièrement Internet, sur les formes d'engagement politique et sur la participation citoyenne à la construction politique des sociétés.

¹ Le terme métavers désigne un programme informatique qui prend la forme d'un univers virtuel en 3D où les usagers incarnent des personnages fictifs (avatars).

Les récents développements d'Internet, déjà connus sous les appellations *Web 2.0* ou *Web social*, sont marqués par l'émergence de plateformes interactives permettant aux utilisateurs de générer, d'amalgamer et de partager des contenus (Millerand ; Proulx ; Rueff, 2010). Du fait de ces innovations, les outils numériques de dernière génération offrent de nouveaux débouchés organisationnels aux partis politiques en termes de visibilité, de mobilisation partisane et de financement électoral (Barboni ; Treille 2010). À ce propos, la campagne présidentielle menée par le candidat démocrate Barack Obama en 2008 illustre bien le rôle prépondérant que jouent dorénavant les médias numériques dans les stratégies électorales aux États-Unis. Une grande part des réussites de la campagne démocrate fut attribuée à l'utilisation des technologies numériques qui ont contribué à attirer le plus grand nombre de militants et les dons monétaires les plus importants jamais enregistrés dans une campagne électorale. (Sabato 2009). L'investissement du Parti démocrate sur Internet a pris la forme du réseau socionumérique² MyBarackObama.com (MyBO), dont l'objectif central était de conjuguer la campagne « numérique » avec les actions électorales « de terrain » (Harfoush 2009).

L'horizon de possibles ouvert par les médias numériques a suscité de nombreux commentaires, tantôt apocalyptiques, tantôt apologétiques, que le phénomène des médias socionumériques a certainement amplifiés. Alors que plusieurs chercheurs prêchent pour les vertus démocratiques et émancipatrices des technologies (Trippi 2008, Negroponte 1996, Lévy 2002), d'autres adoptent une posture sceptique et critique en soulignant qu'elles tendent à établir une forme de domination fondée sur la rationalité instrumentale (Heidegger 1990, Marcuse 1991, Virilio 2007). Comme

² Nous utilisons le terme « réseau socionumérique » pour désigner le service en ligne qui permet, entre autres, à des internautes de créer une page personnalisée que d'autres usagers peuvent consulter. Le terme « réseau socionumérique partisan », que nous employons également, se réfère plus précisément au réseau socionumérique d'un parti politique. Nous avons préféré ce syntagme à d'autres utilisés dans la littérature, comme « réseau social numérique solidaire » ou « réseau social politique », car il fait explicitement référence au parti politique.

nous le soutiendrons plus loin, il y a lieu ici d'éviter l'écueil des déterminismes stricts en abordant le rapport Homme/technique comme une dialectique du devenir dont les deux termes sont à la fois les producteurs et les produits de l'autre.

En ce sens, ce mémoire de maîtrise propose d'explorer les nouveaux rapports au politique reliés à l'usage des réseaux sociaux numériques partisans, à partir d'une réflexion sur les rapports entre la technique et la société. L'originalité de notre démarche est donc d'apporter un éclairage critique et interdisciplinaire au champ de la communication politique, à partir de la sociologie des technologies, de la philosophie politique et des sciences de la communication. Nous entendons ainsi approfondir la réflexion actuelle sur le phénomène des réseaux sociaux numériques partisans en le situant au sein d'une dynamique sociale plus globale.

Dans le premier chapitre, nous exposerons la problématique de notre étude en explorant le contexte historique et sociopolitique dans lequel s'inscrit l'essor des réseaux sociaux numériques partisans. Nous aborderons, entre autres, la question de la crise de confiance des citoyens à l'égard des partis politiques et, plus généralement, vis-à-vis des institutions démocratiques représentatives. Nous présenterons également le cas qui sera à l'étude dans cette recherche, soit le réseau social numérique MyBarackObama.com. Ce chapitre se conclura par l'énonciation de notre question de recherche qui vise à mieux comprendre les modalités du rapport au politique sous-jacent à l'utilisation du réseau social numérique MyBarackObama.com.

Dans le second chapitre, nous expliciterons le cadre théorique qui a orienté notre recherche, ainsi que nos hypothèses de travail et la démarche méthodologique mise en place afin de les vérifier. Comme nous l'avons souligné précédemment, notre approche théorique se situe dans une perspective interdisciplinaire, au croisement de trois champs disciplinaires en sciences sociales : la philosophie politique, la sociologie des technologies et la communication politique.

Le troisième chapitre sera consacré à la présentation de la stratégie de recherche mise en œuvre dans le cadre de la présente étude, à savoir une étude de cas instrumentale. De même, nous décrirons en détail la démarche méthodologique que nous avons privilégiée afin de recueillir et d'interpréter les données empiriques.

Les quatrième et cinquième chapitres seront dédiés à la présentation et à l'analyse des résultats de recherche. D'une part, nous nous attacherons à décrire les pratiques d'usage et les modes de fonctionnement du réseau socionumérique MyBO. D'autre part, nous procéderons à l'analyse du corpus de données recueillies en regard du cadre théorique mobilisé, dans l'objectif d'éclairer les modalités du rapport au politique afférent à l'utilisation du réseau socionumérique MyBO. Ce faisant, nous serons en mesure de formuler une réponse à notre question de recherche, et ainsi vérifier nos hypothèses de travail. Finalement, la conclusion sera l'occasion de présenter une synthèse des résultats, de préciser les limites de notre étude et de proposer de nouvelles perspectives de recherche à explorer dans le futur.

CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE

*Contre l'imprévisibilité, contre la chaotique incertitude
de l'avenir, le remède se trouve dans la faculté de faire
et de tenir des promesses.*

Hannah Arendt (1961)

1.1 Technologie et communication politique partisane

Le déploiement des stratégies de communication politique et électorale est intimement lié au développement des technologies de communication, alors que candidats et partis politiques les utilisent en vue de maximiser leurs appuis à l'occasion d'un scrutin donné (Gingras, 2003). Selon Andrew Chadwick (2006), les spécificités du système politique des États-Unis expliquent en grande partie l'adoption rapide et précoce des technologies de communication par les partis politiques américains³. Historiquement, les candidats à la présidence américaine ont été prompts à intégrer les technologies contemporaines de leur époque à leurs stratégies de communication politique et électorale.

Au début du XX^e siècle, l'avènement de la présidence médiatique aux États-Unis, sous Theodore Roosevelt, marque l'avènement du marketing politique moderne. En saisissant les possibilités de diffusion et de persuasion de la presse écrite, le vingt-sixième président américain a joué un rôle précurseur en effet, s'efforçant de maintenir ses activités politiques à la une des journaux durant ses deux mandats à la Maison Blanche : « From the earliest days of Roosevelt's political career, much of his

³ Les travaux de Chadwick explorent le rapport entre la configuration des systèmes politiques/électoraux et l'adoption des technologies de communication par les partis politiques. Ces recherches concluent que plusieurs facteurs influencent le développement des usages technologiques par les partis : le degré de pluralisme institutionnel, les modalités d'adhésion aux partis politiques, le recrutement et la sélection des candidats à l'élection et les mécanismes de financement électoraux. (Voir Andrew Chadwick, « Internet Politics: States, Citizens and New Communication Technologies », Londres, Oxford University Press, 2006)

public and private life seemed to take place in the pages of newspapers and magazines.»⁴ Deux décennies plus tard, le cousin de Theodore, Franklin D. Roosevelt, mise pour sa part sur le nouveau médium qu'était devenue la radio afin de communiquer ses projets et ses idées. Par le biais d'une émission quotidienne, *Fireside Chats* (causeries au coin du feu), le président s'adressait directement aux Américains, en pénétrant pour une des premières fois dans l'intimité de leur foyer : « Même si écouter la radio à l'échelle de la nation n'était pas une nouveauté en 1930, écouter le président semblait une expérience unique. »⁵

Si les cousins Roosevelt surent habilement faire appel aux technologies de communication de leur temps, Dwight D. Eisenhower, porté au pouvoir en 1952, comprend fort bien l'importance de tailler son discours politique en fonction des exigences « formelles » des médias. Pour accéder à la présidence, le candidat républicain adopte une stratégie innovante : il a recours à une agence de publicité pour élaborer son message de campagne et son parti dégage un budget spécifique aux efforts de marketing politique. Dans la même veine, la campagne électorale qui a permis à John F. Kennedy d'accéder à la Maison-Blanche, en 1960, est devenue un modèle de référence pour ses successeurs. L'influence de professionnels en relations publiques et l'usage de la télévision, par le *spot* publicitaire et le débat politique télévisé, annoncent ainsi l'entrée de la communication politique dans une nouvelle ère médiatique. En s'adonnant à un entraînement intensif aux prestations audiovisuelles, Kennedy est devenu le premier Président télégénique de l'histoire (Cotteret, 1991)

Parallèlement à l'effervescence des recherches sur les médias de masse, l'histoire de la communication politique américaine s'est considérablement transformée avec

⁴ Stephen Ponder, « Managing the Press : Origins of the Media Presidency, 1897-1933 », New-York, St. Martin's Press, 1998, p.17

⁵ Michael Ryfe. « De l'audience au public des médias : le courrier des causeries du président Roosevelt », *Le Temps des médias*, Vol. 2, N° 3 (automne 1994), p.102

l'usage croissant du médium télévisuel (Touraine, 1994). De ce fait, la conquête et l'exercice du pouvoir politique reposent désormais sur une « légitimité cathodique » qui transforme l'architecture et les stratégies communicationnelles des campagnes électorales (Cotteret, 1991). Ainsi, depuis les années 70, on remarque certaines constantes liées aux nouveaux paramètres d'usage du médium télévision : le rôle prépondérant des professionnels de la communication, la simplification des thèmes en campagne électorale, le ton négatif de nombreuses publicités, etc.

L'essor des technologies numériques de communication constitue le plus récent développement technologique dans l'histoire de la communication politique. Au cours des années 90, à l'époque de Bill Clinton, germent les premiers usages du web par la classe politique étatsunienne : le courriel présidentiel (1992), la Maison-Blanche en ligne (1994) et le site web du *ticket* présidentiel Clinton-Gore (1996). En 2004, lors de la campagne des élections primaires au Parti démocrate, Howard Dean devient le premier candidat à utiliser les technologies numériques afin de mobiliser l'électorat et de récolter des fonds. La plateforme interactive *MeetUp*, mise en ligne par le camp Dean, apparaît alors comme l'esquisse d'un ambitieux projet de réseau socionumérique qui sera développé, quatre années plus tard, par l'équipe du candidat à l'élection présidentielle Barack Obama. En 2008, le site internet de campagne MyBarackObama.com s'impose par ailleurs comme un des vecteurs de la stratégie électorale démocrate. La plateforme numérique MyBO exploite toutes les potentialités des médias socionumériques en permettant la convergence de divers usages du web : courriel, transactions financières, partage d'informations, etc.

1.2 Partis politiques, technologies numériques et contexte sociohistorique

L'utilisation effective des technologies numériques par les partis politiques s'inscrit dans le contexte de profondes transformations des démocraties libérales, sous le coup de récusations à l'égard de leur caractère *représentatif* et *participatif*

(Innerarity, 2010). Ces questionnements critiques s'appuient notamment sur le constat d'un désintéressement citoyen à l'égard de la vie politique, lequel d'ailleurs se manifeste sous diverses formes : excès de méfiance à l'égard des partis politiques, distanciation par rapport aux institutions politiques traditionnelles (le suffrage ou les syndicats par exemple) et apathie des citoyens repliés dans la sphère privée (Ion, 2001 ; Castoriadis, 2005).

Travaillés par le désenchantement et la recomposition des formes d'engagement politique (Ion, 1997), les lieux traditionnels de la socialisation politique (partis, associations, syndicats) connaissent un déficit de légitimité qui les incite à explorer de nouveaux relais. Cette remise en question participe plus largement du déclin postmoderne de l'ordre symbolique, et qui se reflète dans l'érosion des garants métasociaux⁶ susceptibles d'organiser la vie éthique et politique (Dean, 2009 ; Lessard, 2008 ; Mondoux, 2009). En l'absence de repères substantifs collectivement partagés, la production du lien social et l'adhésion à certaines orientations communes s'ancrent dans le processus de délibération publique (MacLure, 2007) qui se déploie généralement dans un espace communicationnel permettant aux citoyens de négocier les termes de leur association politique : « la société doit être intégrée *en dernière instance* par le moyen de l'activité communicationnelle. »⁷ Puisque le processus délibératif vise la mise en relation d'une pluralité de discours conflictuels (« la pluralité des valeurs, des identités et des intérêts affirmés par les citoyens »⁸), les

⁶ Pour Alain Touraine (1994), les garants métasociaux font figure de valeurs communément partagées susceptibles d'assurer l'unité et la cohésion d'un corps social. (l'État, Dieu ou l'idée du Progrès par exemple) (Voir Alain Touraine, « Qu'est-ce que la démocratie ? », Paris, Fayard, 1994)

⁷ Jürgen Habermas, « Droit et démocratie », Paris, Gallimard, 1997, p.40

⁸ Jocelyn MacLure, « Source, sens et portée du pluralisme moral », in Stéphane Vibert (dir.), *Pluralisme et démocratie : Entre culture, droit et politique*, Montréal, Québec Amérique, 2007, p. 142

modalités de cette *mise en relation* conditionnent un certain type de rapport au politique⁹.

Les partis politiques, relais partisans de la socialisation politique et instances de médiation entre la pluralité des discours en présence, sont ainsi appelés à trouver de nouvelles dispositions afin de mobiliser un électorat « flexible » qui apparaît délié de toute autorité surplombante (Ion, 2007). Dans le contexte sociopolitique contemporain, les partis ont assisté à une érosion de leur capacité à mobiliser et à fidéliser les électeurs, comme l'attestent plusieurs travaux sur la volatilité croissante des électorats (Lipovetsky, 2008 ; Manin, 1995). Pour relever les défis de la démobilisation et de la perte de confiance de l'électorat, les partis politiques ont entre autres recours aux technologies de communication et aux réseaux socionumériques : « Technology has increasingly been featured in political campaigns throughout the world in prominent and unprecedented ways. Campaigns have capitalized on advancements in technology to inform, target and mobilize voters. »¹⁰

L'utilisation des médias numériques par les partis politiques est favorisée par l'émergence d'interfaces permettant aux internautes une double interaction, avec le contenu des pages et entre eux (le Web 2.0):

Le Web 2.0 est relationnel dans la perspective où il s'agit donc de repenser l'utilisateur et ses relations avec les autres, plutôt qu'avec des contenus ou des machines. L'unité d'information n'est plus le site ou la page mais le service et ses objets, flux ou sources de données qui sont publiées.¹¹

⁹ Notre définition *du* politique correspond à celle de Claude Lefort (1954) voulant qu'il soit le « lieu vide du pouvoir » dans lequel s'affrontent une pluralité de discours. Nous approfondirons cette définition au début du prochain chapitre.

¹⁰ Costas Panagopoulos, « Politicking Online : The Transformation of Election Campaign Communications », London, Rutgers University Press, 2009; p.2

¹¹ Bernard Stiegler, « La télécratie contre la démocratie », Paris, Flammarion, 2008, p.229

Pour les ténors du Web 2.0, les médias socionumériques signaleraient l'avènement d'une nouvelle ère où les citoyens seraient investis d'une capacitation politique accrue et d'un pouvoir plus direct sur les orientations et les décisions qui concernent leur communauté (O'Reilly, 2004). Les outils technologiques ouvriraient des espaces de discussion publique offrant la possibilité d'élargir le conflit politique (l'espace de rencontre de la pluralité des discours) et relèveraient d'une logique de participation politique ascendante (*grassroots*) : « The emerging form of bottom-up politics is bringing civic activity back into a culture that has long since given up on politics as anything but a hard-edged game for the wealthy and the powerful. »¹²

Parmi les technologies de communication mobilisées par les partis politiques, celle du réseau socionumérique partisan connaît une popularité croissante au sein des démocraties libérales. Généralement, ces outils de communication ont pour objectifs premiers d'organiser la mobilisation militante et de stimuler le financement électoral en misant sur la participation des utilisateurs : échange d'informations, tribune d'opinion sous forme de blog, opération de financement et de mobilisation, etc. L'on retrouve ainsi ces priorités dans le cas du réseau socionumérique MyBO, auquel nous nous intéressons dans ce mémoire. Décrit par les responsables du Parti démocrate étatsunien comme un outil de campagne électorale de type « *grassroots* » et « *bottom-up* », MyBO permet en effet aux utilisateurs d'entrer en contact, d'organiser leurs activités militantes, de publier des textes sur leur page personnelle et de recueillir des fonds. L'engouement suscité par cet outil de communication s'est reflété par la multiplication des réseaux socionumériques partisans calqués sur le modèle de MyBO: Coopol du Parti socialiste (France), MyNetanyahu du Likoud (Israël) ou MyCampaign du Parti conservateur (Canada). Ces plateformes sont communément présentées dans les discours officiels comme des espaces politiques de débat et de consultation, comme en témoigne cet extrait d'un courriel envoyé aux utilisateurs du

¹² Dan Gillmor, « We the Media », Sebastopol, O'Reilly Media, 2006, p.89

réseau *Créateurs de Possibles* de l'UMP (France) : « ... avec les Créateurs de Possibles, l'internaute ne sera plus spectateur mais véritablement acteur de ce débat citoyen. »¹³

Ces outils de communication offrent ainsi de nouveaux moyens de tisser des liens sociaux et nous obligent désormais à réfléchir sur de nouvelles façons d'aborder la communication politique et électorale. En ce sens, plusieurs chercheurs se sont intéressés aux liens entre l'usage des technologies numériques et l'engagement politique. Selon la vision « optimiste », le réseau internet serait l'outil structurant d'une démocratie participative et délibérative (Barber, 1997; Trippi, 2001). D'autres travaux soutiennent au contraire que les usages d'Internet participeraient plutôt au renforcement et à la (re)production d'une hiérarchie de pouvoir (Freitag, 2003; Dean, 2009).

Ainsi, notre problématique se développe autour de l'idée que les réseaux socionumériques partisans se présentent explicitement comme des espaces de débat qui facilitent et encouragent les citoyens à participer à la prise de décisions collectives. Il nous faut toutefois interroger cette prétention qui émaille les discours officiels en questionnant les pratiques politiques liées à l'utilisation de cette technologie et au système de références symboliques régissant ces mêmes pratiques. En d'autres termes, il s'agit d'analyser et de mieux comprendre le rapport au politique sous-jacent à l'utilisation des technologies numériques. Car en s'inscrivant dans le débat contemporain quant à l'impact des technologies numériques de communication sur le rapport au politique, le champ de la communication politique ne peut faire l'économie d'une réflexion sur les modalités actuelles du rapport entre l'Homme et la technique.

¹³ Nicolas Vanbreemersch. « Réseaux sociaux politiques, quelques remarques » Meillicourt. Consulté à <http://www.modem-scpo.fr/page/6>

1.3 Question principale de recherche

Présentée dans les discours officiels comme des outils permettant d'accroître la participation citoyenne à la vie politique dans un contexte de désenchantement à l'égard des institutions, l'utilisation des réseaux sociaux numériques partisans est porteuse de certaines formes du rapport au politique – rapports qui se donnent à voir dans un ensemble de pratiques, de significations et de visions du monde qui dynamisent les comportements orientés vers la communauté politique. Pour Bernard Lamizet, la question du rapport au politique constitue un des enjeux fondamentaux qui interpellent les sciences de la communication :

La rencontre avec l'autre instaure dans la communication la nécessité d'un rapport au politique, et ce rapport au politique va lui-même articuler nos échanges symboliques, notre usage social des représentations et des pratiques politiques : l'exercice dans le champ social des libertés, des droits et des devoirs qui font de nous des acteurs du politique investis de citoyenneté.¹⁴

Notre mémoire de recherche propose ainsi d'analyser le type de rapport au politique sous-jacent à l'utilisation des réseaux sociaux numériques partisans, et plus particulièrement dans le cas du réseau MyBarackObama.com. Notre question principale de recherche se pose donc dans les termes suivants : **Quelles sont les modalités du rapport au politique sous-jacent à l'utilisation du réseau social numérique MyBarackObama.com ?** Autrement dit, nous nous interrogerons sur le rapport entre les conceptions du politique et certains usages des technologies numériques.

1.4 Résumé du cadre théorique et hypothèses de recherche

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous mobiliserons un cadre théorique qui prend racine dans une réflexion interdisciplinaire sur les rapports entre

¹⁴ Bernard Lamizet, « Les lieux de la communication », Liège, Pierre Mardaga, 1992, p.252

l'Homme et la technique, plus précisément comment ces rapports s'articulent dans une dialectique d'individuation (Simondon, 2004, 2008, 2009) où chacun des deux termes influence l'autre pour créer une dynamique de (re)production du social. Notre cadre s'inspire également des premiers travaux de Bernard Stiegler (1994, 1996, 2001, 2004) qui pose la technique comme une extension de l'Homme (Leroi-Gourhan, 1965) et comme un support de la mémoire collective qui permet la cristallisation et la transmission d'un patrimoine commun à partir duquel le sujet/*Dasein* pense son devenir (Heidegger, 1958). Le rapport entre l'Homme et la technique est ainsi conçu comme une dialectique d'individuation (Simondon, 1989) où les deux pôles sont à tour de rôle déterminants et déterminés. Cette dialectique se caractérise par une dynamique de double redoublement où l'Homme instrumentalise la technique/mémoire en inscrivant les valeurs destinées à être (re)produites ; cette mémoire devient le *déjà-là* heideggérien à partir duquel l'Homme s'anticipe et s'approprie son devenir.

Sous cet angle, la forte présence et prégnance des technologies au sein des sociétés contemporaines (la « révolution numérique », la « société de l'information », « l'économie de l'immatériel ») traduit le surdéterminisme de celle-ci, soit l'incapacité potentielle de l'Homme à réaliser un redoublement collectif sur la technique (Mondoux, 2011). La technique ne saurait toutefois se soustraire de sa nécessaire instrumentalisation puisque sa concrétisation réside dans le *fonctionnement* (Simondon, 1989). La prégnance de la dimension ontologique de la technique est donc liée à une instrumentalisation qui reconduit cette dominance. Suivant les travaux d'André Mondoux, le surdéterminisme de la technique se traduit ainsi sous deux tendances sociohistoriques lourdes qui participent d'une même dynamique sociétale : l'hyperindividualisation (l'avènement d'un individu qui aspire à advenir par et pour lui-même) et l'avènement du système technique (la régulation systémique des rapports sociaux). De même, ces deux tendances se manifestent et se (re)produisent à travers une certaine logique fantasmatique conditionnant l'utilisation contemporaine

des technologies numériques de communication (Dean, 2009) et la recomposition des formes d'engagement politique sous la figure du *militant distancié* (Ion 1997, 2001, 2005).

Ce cadre théorique dont nous venons d'esquisser succinctement les contours nous a permis en outre de formuler deux hypothèses principales de travail qui nous ont aiguillés tout au long de notre analyse. La première hypothèse sous-tend que le rapport au politique véhiculé par le réseau socionumérique partisan MyBarackObama.com se tisse sur le mode de l'hyperindividualisation (primat du *Je* sur le *Nous*), caractérisé par des impératifs comportementaux assumés sur une base subjective par les individus et structurés dans le seul horizon temporel du présent. La seconde hypothèse suggère que le rapport au politique ne se noue plus sur une base explicitement symbolique, mais relève plutôt d'une dynamique technique – à savoir qu'il emprunterait de plus en plus les attributs du système technique que sont entre autres le fonctionnement, l'efficacité et le pragmatisme. Autrement dit, l'utilisation du réseau socionumérique MyBO véhiculerait une conception du politique « délivrée » de tout rapport transcendantal aux valeurs symboliques au profit de références opératoires et autoréférentielles.

Ainsi, le principal apport de notre mémoire de maîtrise résiderait dans une contribution à la fois théorique et empirique aux sciences de la communication, et plus particulièrement au champ de la communication politique. Sur le plan théorique, notre travail s'intéresse à la conceptualisation du rapport contemporain entre l'Homme et la technique en mobilisant un cadre théorique interdisciplinaire, aux confluents de la sociologie des technologies, de la philosophie politique, de la politologie et de la communication. Sur le plan empirique, notre mémoire présente des données de recherche sur les formes d'usage des réseaux socionumériques développées par un parti politique (Parti démocrate) et fait état des dynamiques sociocommunicationnelles qui y sont à l'œuvre.

1.5 Terrain d'investigation : MyBarackObama.com

En 2008, le réseau socionumérique partisan MyBarackObama.com s'est imposé comme une épine dorsale de la stratégie électorale du Parti démocrate étatsunien (Sabato, 2009). Cette plateforme en ligne se révèle novatrice dans l'histoire de la communication politique partisane, en tablant sur la convergence de divers usages du Web 2.0 : courriel, blogues, transactions financières, partage d'informations, forum de discussions et d'actions concertées, etc. Or, plusieurs travaux de recherche ont soutenu que le Parti démocrate américain avait ainsi orchestré la première campagne présidentielle fusionnant Internet au terrain de l'action politique (Sabato, 2009 ; Talbot, 2008).

Pour développer le site web MyBO, les stratèges du Parti démocrate ont fait appel aux experts des réseaux socionumériques dont l'un des fondateurs de *Facebook*, Chris Hughes, qui figure bel et bien parmi les principaux artisans de la stratégie web de Barack Obama. En s'inspirant de son expérience chez *Facebook*, Hughes a conçu un site web mettant à la disposition des militants une série d'outils conviviaux et intuitifs afin d'organiser la mobilisation électorale, d'accroître le financement de campagne et de permettre le « dialogue » entre citoyens et candidats (Hendricks, Denton 2010). Parmi les composantes de MyBO, on retrouve un profil personnalisable, un service de blog et de messagerie, un module de don, différents groupes thématiques et un espace de *personal fundraising* (campagne de financement personnel), le tout réuni sur un même tableau bord (Voir Annexe A).

Plusieurs motifs ont présidé au choix de ce terrain d'investigation :

- Le caractère novateur du réseau socionumérique MyBO devenu une référence pour de nombreux partis politiques (Terra Nova, 2008).

- Le fait que MyBO soit officiellement et explicitement présenté comme un dispositif à caractère participatif permettant aux citoyens de prendre part au circuit de la décision politique.
- Le rôle important et attesté dans plusieurs études du réseau socionumérique MyBO quant à l'issue des élections présidentielles américaines de 2008 (Kennedy-Shaffer 2009 ; Panagopoulos, 2009)

Ainsi, la problématique de recherche que nous venons d'esquisser porte d'une part sur l'identification des pratiques communicationnelles à l'œuvre sur le réseau socionumérique partisan MyBO, et d'autre part sur l'analyse du rapport au politique sous-jacent à ces pratiques. Dans le chapitre suivant, nous nous proposons d'exposer le cadre théorique qui nous servira de référence au moment de l'analyse des résultats de notre recherche.

CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE

Quels que soient les jeux de mots et les acrobaties de la logique, comprendre c'est avant tout unifier.

Albert Camus (1942)

L'analyse des modalités du rapport au politique qui se tisse sur les réseaux socionumériques nécessite que nous médions davantage sur les fondements de la distinction entre *le* politique et *la* politique. En effet, la polysémie du substantif *politique* ouvre sur une pluralité de définitions qui relèvent de différentes approches et qui véhiculent des conceptions parfois contradictoires. Cela dit, il est généralement admis que *le* politique et *la* politique sont deux dimensions d'une même sphère : *le* politique s'entend comme mode d'institution de la société, alors que *la* politique se rapporte au processus de prise de décision et à l'art de gouverner (Mouffe, 2005). En nous référant ici au vocabulaire heideggérien, on peut dire que *le* politique appartient au domaine de l'ontologique¹⁵ comme principe d'institution symbolique du social. Quant à *la* politique, on dira qu'elle se situe plutôt au niveau ontique, en tant qu'ensemble des pratiques et des institutions qui permettent d'organiser la coexistence humaine.

Si la littérature reconnaît cette nuance importante entre *le* et *la* politique, aucun consensus n'émerge cependant autour d'une définition stable *du* politique. Chez Hannah Arendt, *le* politique est un mode d'institution de l'être-ensemble qui autorise l'expression du conflit et qui se constitue comme lien social au sein de l'espace intermédiaire (l'espace-qui-est-entre-les-hommes). Cet espace « entre les hommes » suppose une conception *du* politique comme expérience dialogique, soit une relation

¹⁵ Dans la philosophie heideggérienne, l'ontologique se réfère à l'être (les modalités et les propriétés essentielles d'une entité), alors que l'ontique est relatif à l'étant (les entités déterminés et perçues dans le monde).

de moi à l'Autre et de l'Autre à moi. Dans le même esprit, Chantal Mouffe (2005) souligne que *le* politique ne contient aucune détermination « en soi » dans la mesure où il puise son « essence » dans l'hétérogénéité conflictuelle et irréductible du social (le lieu « vide » du pouvoir). Ainsi, ces propositions de définition nous enjoignent de concevoir *le* politique comme un univers tensif, inséparable des antagonismes permanents au cœur même des rapports sociaux.

Pour représenter cette dimension fondamentale de l'antagonisme, Chantal Mouffe s'attache à réactualiser l'une des assises de la pensée politique de Carl Schmitt : la distinction ami/ennemi (nous/eux) comme *differentia specifica* du politique. Pour Schmitt (1972), l'ennemi est à saisir au sens de l'ennemi public (*hostis*), figure d'une altérité radicale à combattre et dont les demandes sont perçues comme a priori illégitimes. Selon Mouffe, ce dualisme antagonique installe une hostilité permanente qui conduit à l'annihilation de l'association politique. À défaut de pouvoir être supprimé, l'antagonisme ami/ennemi doit être sublimé en un *agonisme*, c'est-à-dire formulé dans une relation conflictuelle qui n'implique pas l'idée d'un « duel à mort » entre ennemis, mais plutôt une opposition entre adversaires qui reconnaissent la légitimité de leurs revendications distinctives :

While antagonism is a we/they relation in which the two sides are enemies who do not share any common ground, agonism is a we/they relation where the conflicting parties, although acknowledging that there is no rational solution to their conflict, nevertheless recognize the legitimacy of their opponents. They are 'adversaries' not enemies.¹⁶

Dans cette perspective, le politique et le symbolique présentent une forte homologie du fait que le conflit entre adversaires implique la reconnaissance intersubjective d'un espace symbolique socialement partagé. Le dissensus politique implique donc une lutte symbolique où s'engage la confrontation entre des

¹⁶ Chantal Mouffe, « On the political », New York, Routledge, 2005, p.20

représentations sociales conflictuelles. Le rapport *au* politique se constitue ainsi par la médiation du symbolique, notamment à travers la rencontre des discours et l'expérience de l'altérité. Aux yeux d'Esteban Molina, les lieux et les formes de l'agir politique (les espaces publics) sont porteurs d'une dimension symbolique puisqu'ils sont innervés de discours qui s'engendrent mutuellement, se combinent ou s'affrontent : « le politique est cet espace symbolique à travers lequel la société peut partiellement se réfléchir et se prendre en charge [...] ». ¹⁷

L'analyse des réseaux socionumériques partisans inclut bien entendu un regard sur les pratiques ayant cours au sein de ce type de réseaux ; aussi ces pratiques s'inscrivent-elle dans des matrices symboliques qui renferment « les croyances d'arrière-plan des individus, à partir desquelles des croyances expresses peuvent s'articuler et s'exprimer, et sans lesquelles leur formulation même serait impossible. » ¹⁸ La question de l'impact des réseaux socionumériques partisans sur le rapport au politique pose ainsi le double problème de sa genèse et de son actualisation performative : la technologie induit-elle un type particulier de rapport au politique (déterminant), ou au contraire, se présente-elle comme manifestation de ce rapport (déterminé) ? Dans le sillage des travaux de Bernard Stiegler (1994, 1996, 2001, 2004), notre mémoire de maîtrise avance que *technique* et *société* sont les deux pôles d'un même rapport dialectique qui se réalise *dans* et *par* la singularité de la trame sociohistorique. Aussi, les modalités de ce rapport sont constitutives du mode de (re)production ¹⁹ du social dans lequel se déploient des rapports sociopolitiques également porteurs de visions du politique.

¹⁷ Esteban Molina, « Le défi du politique. Totalitarisme et démocratie chez Claude Lefort », Paris, Éditions de L'Harmattan, 2005, p.174-175

¹⁸ Hugues Poltier, « Claude Lefort, la découverte du politique », Paris, Éditions Michelon, 1997, p.65

¹⁹ Selon Freitag (2006), le *mode de reproduction formel de la société* se rapporte au type de logique globale du maintien de soi d'une société dans l'existence. Il regroupe les *mécanismes réels* qui ont pour finalité la reproduction d'une structure sociétale dans le temps et la préservation de son unité interne.

Ainsi, les réseaux socio-numériques se révèlent simultanément en tant que mise en sens (producteur) et mise en scène (produit) de la configuration socio-historique propre aux démocraties libérales dites « avancées ». Au fil de notre réflexion, nous nous appliquerons à démontrer que la dynamique sociétale contemporaine est marquée par le surdéterminisme de la technique qui se manifeste sous deux tendances lourdes : l'individualisation exacerbée (l'hyperindividualisme comme modalité de (re)production des rapports sociaux fondée sur le primat du Je sur le Nous) et la systématisation des rapports sociopolitiques (régulations systémiques du mode de (re)production sociale). Comme nous l'observerons, ces deux dynamiques participent à une même dialectique où elles s'engendrent mutuellement et simultanément.

Notre démarche ne prétend pas rendre compte de l'esprit d'une époque de façon exhaustive, elle aspire plutôt à reconnaître et à expliciter globalement la prédominance de certaines idées-forces qui président à la structuration de la société actuelle et à l'articulation des rapports au politique. Afin de dresser ce portrait d'époque, nous nous intéresserons particulièrement aux modalités actuelles du rapport entre l'Homme et la technique qui nous permettront de rendre compte de manière unifiée, à partir de grands changements historiques, de l'impact de la technologie dans la constitution contemporaine du rapport au politique. Notre démarche trouve son inspiration dans celle de Jacob L. Talmon, pour qui l'analyse du « climat d'idées », par l'étude des formes de l'organisation sociale et l'élaboration de modèles de représentations, permet de comprendre la réalité sociale d'une époque :

What this study is concerned with is a state of mind, a way of feeling, a disposition, a pattern of mental, emotional and behaviouristic elements, best compared to the set of attitudes engendered by a religion. Whatever may be said about the significance of the economic or other factors in the shaping of beliefs, it can hardly be denied that the all-embracing attitudes of this kind, once crystallized, are the real substance of history.²⁰

²⁰ Jacob L. Talmon, « The Origins of Totalitarian Democracy », Londres, Sphere, 1970, p.11

En voulant saisir les configurations du rapport au politique qui s'élabore dans les usages des réseaux socio-numériques partisans, nous mettrons en corrélation les dynamiques de l'hyperindividualisme et du système technique (systématisation des rapports sociopolitiques) avec les modalités contemporaines du rapport au politique – rapport qui se manifeste entre autres à travers la construction d'un imaginaire politico-communicationnel et l'évolution des formes d'engagement politique.

2.1 L'Homme et la technique

Au sein de la littérature, l'analyse du phénomène technique tend généralement à mobiliser deux prismes d'analyse qui tiennent lieu de véritables paradigmes kuhnien : l'approche instrumentale et l'approche ontologique. Sous la loupe du paradigme instrumental, la technique se donne à voir comme un outil neutre et entièrement soumis aux desseins de l'utilisateur. Le paradigme ontologique, au contraire, consiste à conceptualiser la technique comme une forme organisée, rationnelle et quasi-autonome (Ellul, 2004 ; Leroi-Gourhan, 1943), imposant à l'Homme ses impératifs. L'écart entre ces deux conceptions est notoire : ou bien les technologies sont déterminées par la volonté anthropologique, ou bien elles sont elles-mêmes les architectes d'un déterminisme. Ces discours de représentation des technologies numériques témoignent de la construction d'un imaginaire social autour de leurs usages (Castells, 2000 ; Flichy, 2001), mais aboutissent généralement à un réductionnisme conceptuel à l'égard du rapport entre l'Homme et la technique (Feenberg, 2011). En puisant dans la tradition sociologique, il y a lieu d'explorer ces prismes d'analyse afin de souligner leurs apories et d'en dégager une proposition théorique qui articule ces deux dimensions dans un rapport dialectique.

2.1.1 Paradigme instrumental

Dans le paradigme instrumental, la technique est d'abord appréhendée comme un outil neutre, soumise aux intentions de l'utilisateur et dont les effets sont empiriquement repérables : « Instrumental theory [...] is based on the commonsense idea that technologies are *tools* standing ready to serve the purposes of their users. »²¹ L'approche instrumentale trouve une de ses sources dans la définition de la *tekhnè* selon Aristote, entendue comme un moyen ordonné à une finalité externe. La *tekhnè* aristotélicienne était pensée comme un prolongement du mouvement de la nature mobilisé au service d'une *praxis* (production) lui permettant de dépasser les limites mêmes du corps humain. Cette représentation de la technique s'enracine dans l'imaginaire mythologique de *Protagoras*, ouvrage fondateur de Platon, où la maîtrise du feu permet au titan Prométhée de renverser la fragilité naturelle de l'Homme en puissance d'engendrement immanente.

Martin Heidegger a qualifié cette posture de *représentation anthropologico-instrumentale* de la technique, en ce sens qu'elle est conçue comme une « chose humaine, inventée, exécutée, développée, dirigée et établie par l'homme et pour l'homme »²². Entièrement assujettie aux volontés de l'utilisateur, la technique se définit comme un produit de l'Homme et ne prend sens que dans l'intention anthropologique qu'elle dessert. Cette thèse fut notamment relayée par Ludwig Wittgenstein dans sa deuxième philosophie du langage où il suggère que « la signification, c'est l'usage »²³. La technique se constituerait donc entièrement dans l'usage qu'adopterait un sujet dans une logique d'appropriation.

²¹ Andrew Feenberg, « Transforming Technology : A Critical Theory Revisited », New York, Oxford University Press, 2001, p.5

²² Martin Heidegger, « Langue de tradition et langue technique », Bruxelles, Lebeer-Hosmann, 1990, p.18

²³ Soren Overgaard, « Wittgenstein, Levinas and Husserl », New York, Routledge, 2009, p.45-46

Une des apories principales auxquelles se heurte l'approche instrumentale réside dans sa conception neutraliste de la technique qui s'avère insuffisante pour expliciter les rapports entre l'Homme et la technique. Suivant cette logique, de la pluralité des intentions d'usage résulterait une diversité d'effets se traduisant par un développement technologique hétérogène et multiforme. Or, comme le souligne Daniel Bell, les technologies contribuent également à induire un même horizon : « [...] common characteristic for all industrial societies: the technology is everywhere de same; the kind of technological and engineering knowledge and the schooling to provide these is the same [...] »²⁴. La conception instrumentale, captive de sa thèse neutraliste, ne peut donc offrir de réponse au phénomène d'homogénéisation à laquelle participe la technologie. En ce sens, il importe de reconnaître également un déterminisme propre à la technique et d'observer en quoi celui-ci façonne les rapports entre l'Homme et la technique.

2.1.2 Paradigme ontologique

Plusieurs auteurs phares du paradigme ontologique de la technique, comme Martin Heidegger et Jacques Ellul, lui reconnaissent des propriétés spécifiques, constituantes d'une forme posée en extériorité à l'être, agissant par elle-même et pour elle-même. Cette approche soutient l'idée d'une relative autonomie propre à la sphère technique qui se révèle comme puissance modificatrice offrant une configuration nouvelle à l'expérience humaine.

Cette conception puise ses fondements dans les réflexions d'Heidegger et celles de son disciple Herbert Marcuse. D'emblée, la démarche heideggérienne dénonce, sans la renier, l'aveuglement de l'approche qu'il qualifie d'*anthropologico-instrumentale* et soutient qu'elle occulte une dimension essentielle de la technique,

²⁴ Daniel Bell, « The Coming of Post-Industrial Society », New York, Basic Books, 1973, p.20

soit sa portée ontologique : « Ce que la technique moderne a d'essentiel n'est pas une fabrication purement humaine »²⁵.

Dans la même veine, la thèse marcusienne, largement imprégnée de la pensée marxiste, soutient que la rationalité des formes modernes d'organisation économique-politique conduit à une forme de domination pure (totalitaire). Par le biais de la technique, ces formes d'organisations, tel le capitalisme, tendent à (re)produire leur logique organisationnelle pour assurer leur pérennité : « Society reproduced itself in a growing technical ensemble of things and relations which included the technical utilization of men »²⁶. Pour Marcuse, la domination par la rationalité technique imprègne toutes les composantes du tissu social, sous les étreintes d'un système technique autonome et totalisant. Ce technocosme conduit à l'asservissement de l'Homme, aliéné à une logique qui lui échappe :

Technological rationality reveals its political character as it becomes the great vehicle of better domination, creating a truly totalitarian universe in which society and nature, mind and body are kept in a state of permanent mobilization for the defense of this universe.²⁷

Plusieurs auteurs ont repris la vision heideggérienne et révélé la dimension ontologique de la technique en la représentant comme un ensemble quasi-autonome et relativement indépendant : le système technicien de Jacques Ellul (1967), le cybernanthrope d'Henri Lefebvre (1967), la pensée machine de Céline Lafontaine (2004) ou le mode de reproduction décisionnel-opérationnel du social de Michel Freitag (2003). La technique se posant ici comme système, le paradigme ontologique répond à l'aporie principale du paradigme instrumental : les caractères spécifiques de la technique (son ontologie) expliquent pourquoi, nonobstant l'intention des usagers,

²⁵ Martin Heidegger, « Réponses et questions sur l'histoire de la politique », Paris, Mercure de France, 1988, p.42-43

²⁶ Herbert Marcuse, « One Dimensional Men », Boston, Beacon Press, 1991, p.149

²⁷ *Idem*, p.20

elle se développe de façon relativement homogène. Toutefois, en oblitérant le rôle de l'Homme dans son rapport avec la technique, l'approche ontologique tombe dans l'écueil du déterminisme exclusif de la technique. Elle ne peut exprimer pleinement ce rapport qui exige de passer par le croisement des deux paradigmes, d'où la nécessité de penser ce rapport en terme dialectique.

2.2 Individuation, technique et société

L'étude des paradigmes instrumental et ontologique de la technique permet de rendre compte de la pluralité possible de propositions théoriques qui s'attachent à décrire le rapport entre l'Homme et la technique. Toutefois, l'incapacité de ces deux derniers paradigmes à épuiser le phénomène technique souligne la nécessité de concevoir les deux termes dans un rapport commun.

En ce sens, Bernard Stiegler (1994) unifie les deux approches (instrumentale et ontologique) dans un rapport dialectique entre l'Homme et la technique à la base du procès d'individuation collective. Dans sa trilogie *La Technique et le Temps*, il propose de décrypter les déterminants du rapport Homme/technique en structurant sa réflexion à partir de trois sources : Martin Heidegger, Gilbert Simondon et André Leroi-Gourhan.

2.2.1 La technique comme structure de mémoire

Stiegler tire de la réflexion métaphysique heideggérienne le concept de *Dasein* (*être-là*) qui aborde l'individu comme un *en-devenir*, détaché d'un passé *non-vécu* (*déjà-là*) qu'il cherche à rendre sien. L'Homme, par sa condition néoténique, c'est-à-dire voué à un perpétuel état d'inachèvement, aspire à se comprendre et à se compléter en s'extériorisant dans un rapport d'altérité. Suivant Heidegger, Stiegler soutient que c'est *par et dans* sa relation avec d'autres *étants* que le *Dasein* puise le

sens de son expérience au monde. À travers ce processus d'individuation permanent, le sujet humain acquiert sa consistance ontologique par la médiation symbolique de l'*autre-que-lui*. La dynamique de l'individuation du sujet humain est donc dialectique en ce sens que sa finalité est une perpétuelle genèse qui ne coïncide jamais avec son achèvement.

Ainsi, le *Dasein* est jeté dans un monde *déjà-là*, un fond préindividuel (Simondon, 2004) avec lequel il entre en relation afin de se comprendre et de s'anticiper comme possibilité de soi. Ce processus d'individuation se confond avec l'expérience même de la temporalité, le sujet étant précédé d'un monde passé (passé non-vécu) qu'il réassume en se projetant vers le futur, en *devenant* un *avoir-à-être* qui fonde son action sur un rapport au futur en s'arrachant à la nature.

L'individuation est donc indissociable de l'accès au *déjà-là* communal, qui doit se cristalliser, se conserver et se transmettre, afin que le *Dasein* soit à même de puiser dans la réserve de sens du passé. La technique se pose ainsi comme support d'enregistrement du passé, permettant au *Dasein* l'accès au *déjà-là*. La technique, comme structure de mémoire archivistique, engramme le geste technicien (dimension instrumentale) dans une matière inorganique qui se présente comme charge pré-individuelle (dimension ontologique) en s'imposant au sujet sous forme d'extériorité (*autre-que-lui*). En retour, l'Homme peut se réapproprier l'outil technique dans sa dimension instrumentale et ainsi prendre part à la production de la mémoire. Suivant cette perspective, la technique constitue donc un support rendant possible l'enregistrement, la conservation et l'extériorisation du *déjà-là* heideggérien.

Cette conceptualisation de l'outil comme structure de mémoire, Stiegler l'emprunte à l'ethnologue et historien André Leroi-Gourhan. Ses travaux ont porté sur la continuité du devenir zoologique (de l'espèce) dans une extériorisation hors de l'espace proprement biologique en s'inscrivant dans la matière. Leroi-Gourhan

appuie sa thèse sur le fait que le cortex cérébral ne se développe pratiquement plus depuis l'homme de Néandertal, alors que la technique a connu un essor considérable. Non seulement l'outil est-il déterminé par la volonté du devenir zoologique de se cristalliser, mais aussi porte-il une dynamique propre lui conférant une relative autonomie face à la volonté anthropologique.²⁸

2.2.2 Transduction et dialectique d'individuation

La conception de la technique comme structure de mémoire réunit les paradigmes instrumental et ontologique de la technique dans un rapport dialectique. Pour expliquer cette dialectique, Stiegler réactualise le concept de transduction tel qu'élaboré par Gilbert Simondon dans l'ouvrage *Du mode d'existence des objets techniques* (1958). Le processus de transduction désigne une opération par laquelle plusieurs termes contribuent à articuler une relation qui à son tour (ré)institue ces termes individuels.²⁹ À cet égard, Simondon fournit l'exemple de la fabrication d'une brique d'argile qui résulte, selon lui, de la médiation transductive du moule (forme) et de l'argile (matière). Le moule n'est pas une forme extérieure qui s'impose à la matière informe, mais il agit plutôt comme une limite au processus spécifique à l'argile (son potentiel de déformation) : « Il y a donc bien à la fois le potentiel énergétique de l'argile, et le potentiel de résistance du moule, et de cette confrontation naît le processus d'individuation de la brique. »³⁰

L'Homme et la technique sont ainsi intégrés dans un rapport essentiellement transductif, entendu comme une dialectique où se confond leur devenir :

²⁸ André Leroi-Gourhan, « L'homme et la matière », Paris, Albin Michel, 1993, p. 13-15

²⁹ Gilbert Simondon, « Du mode d'existence des objets techniques », Paris, Aubier, 1989, p.83-93

³⁰ Philippe Zarifian, « Temps et modernité : le temps comme enjeu du monde moderne », Paris, L'Harmattan. 2001 p. 161

La technique n'a de prétention d'extériorité à l'Homme que grâce à l'intentionnalité anthropologique, l'Homme ne réalise son potentiel symbolique qu'en s'extériorisant par la technique (dont le langage et l'écriture seraient des formes typiques). En ce sens, les deux termes sont dans un rapport dialectique de devenir : ils sont créés par la résultante même de leur mise en rapport.³¹

Selon Stiegler, le rapport de transduction entre l'Homme et la technique s'opère à travers un processus de double redoublement. Le premier redoublement, celui de l'Homme sur la technique, se réalise par l'inscription de la mémoire dans un support extérieur à l'Homme, telle une continuation de l'Homme en dehors de l'Homme. Le second redoublement, celui de la technique sur l'Homme, rend manifeste la dimension « ontologique » de la technique, celle-ci agissant comme l'horizon de possibilité permettant à l'Homme de s'anticiper comme possibilité de soi (appropriation), tel le rapport constitutif entre le *Dasein* et un *déjà-là*. Cette dynamique de double redoublement mutuel entre l'Homme et la technique, où chacun est à la fois déterminant et déterminé, induit un rapport transductif qui détermine en retour les deux termes de ce processus. L'Homme et la technique se dépassent ainsi dialectiquement et diachroniquement dans une relation où un terme ne saurait ontologiquement faire l'économie de l'autre : l'Homme inscrit dans la mémoire ce qu'il souhaite reproduire en redoublant la technique, qui se pose en tant que *déjà-là* programmé à la génération suivante.

Le rapport transductif entre l'Homme et la technique revêt ainsi une dimension proprement sociopolitique : il implique l'idée d'une lutte entre différentes *technè*s (façons de faire) en vue d'inscrire dans la technique les rapports de pouvoirs et les valeurs conflictuelles destinés à être (re)produits. Ces *technè*s prennent la forme de *programmes* qui s'inscrivent au sein de codes techniques. Pour Andrew Feenberg, le

³¹ André Mondoux, « Technique, individuation et (re)production sociale. La musique numérique MP3 », Thèse de doctorat, Québec, Université du Québec à Montréal, p.26

code technique est une forme de biais institué (*programmé*) par un type d'organisation sociale spécifique et qui assure le futur par (re)production. Ce code est ainsi défini à travers des rapports de pouvoir et se rapporte à la dimension ontologique de la technique : « A technical code is the realization of an interest or ideology in a technically coherent solution to a problem. [...] Technical codes are always biased to some extent by the values of the dominant actors. »³² Le résultat de ces luttes se traduit par une fixation, à savoir le verrouillage sociotechnique qui marque la cristallisation d'une forme sociale (re)produite à partir d'un code technique dominant.

Les modalités du rapport dialectique entre l'Homme et la technique sont donc déterminantes du mode de (re)production et/ou de transformation de l'organisation sociétale. Par conséquent, il nous importe maintenant d'observer la spécificité des conditions actuelles du redoublement.

2.2.3 L'industrialisation de la mémoire

Au cours des années 1940, afin d'absorber le surplus de biens produits, l'industrie américaine a mis au point des techniques de marketing qui ne cesseront de se développer et de s'étendre au fil des années. L'existence d'une économie d'échelle engendre la nécessité d'établir des marchés de masse afin de retirer une plus-value sur les investissements (Rifkin, 2000). Selon Stiegler, le développement de l'industrialisation au XX^e siècle a entraîné la fonctionnalisation de la dimension esthétique³³ de l'individu qui se trouve en bonne partie soumise aux intérêts du marché :

³² Andrew Feeberg, « Between Reason and Experience », Cambridge, MIT Press, 2010, p. 68

³³ Chez Stiegler, la question esthétique est d'ordre politique en tant qu'expérience de la singularité et configuration du sensible organisée selon un ensemble de codes et de conventions partagés.

Pour gagner ces marchés de masse, l'industrie développe une esthétique faisant appel en particulier aux médias audiovisuels, qui, en *refonctionnalisant* la dimension esthétique de l'individu selon les intérêts du développement industriel, lui font adopter des comportements de consommation.³⁴

Le processus d'industrialisation de la technique a considérablement modifié les conditions du rapport transductif entre l'Homme et la technique. Les formes synthétiques d'accès au passé incarnées par la technique sont actuellement soumises à des impératifs de production industrielle (marchandisation), érigeant un système technique à l'encontre du redoublement de l'Homme sur la technique. Pour Stiegler, cette rupture se traduit notamment par la convergence du symbolique et de l'industriel : les modalités contemporaines du procès de double redoublement sont marquées par la fusion des technologies de la mémoire (les mnémotechnologies) et des procédés de production, autrefois étrangers les uns aux autres.³⁵ D'où l'avènement des industries culturelles dont l'objectif prévalent est d'ouvrir de nouveaux marchés, entre autres ceux des consciences individuelles, comme l'illustre la célèbre phrase de Patrick Le Lay (ancien PDG de TF1) : « Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible. »³⁶

Devant la prégnance du phénomène technique, l'Homme est ainsi réduit au statut d'opérateur, rendant impossible la réalisation du redoublement de l'Homme sur la technique (le *qui* sur le *quoi*) et pavant la voie à ce qu'André Mondoux qualifie de *surdéterminisme de la technique*.³⁷ Le rapport de transduction contemporain est donc marqué par une absence du redoublement collectif de l'Homme sur la technique. Pour Stiegler, l'industrialisation de la mémoire tertiaire soulève la dimension politique de

³⁴ Bernard Stiegler, « De la misère symbolique 1. L'époque hyperindustrielle », Paris, Galilée, p.24

³⁵ *Idem.*

³⁶ Alain Finkielkraut, « Philosophie et modernité », Paris, Éditions de l'École polytechnique, 2009, p.40

³⁷ André Mondoux, « Émancipation, aliénation et surdéterminisme technique », in Gaëtan Tremblay (dir.), *L'émancipation, hier et aujourd'hui. Perspectives françaises et québécoises*, Montréal, PUQ, 2009, p.165

la mémoire, puisque comme nombre d'enjeux contemporains, les critères du code technique ne font plus l'objet d'une délibération collective et ne relèvent plus du domaine de la *polis*. En ce sens, la *programmation* de l'évolution technique internalise les nécessités endogènes du capitalisme qui lui permettent de se (re)produire. Le système technique n'a donc aucune autre finalité que celle de sa propre opérationnalité : il est clos sur lui-même avec la rationalité instrumentale qui légitime son fonctionnement et qui préside à l'ordonnance du social (Freitag, 2003). Selon la thèse stieglérienne, de l'incapacité d'un *Nous* apte à opérer le redoublement de la technique résulte un état de désorientation où l'Homme et sa collectivité ne peuvent participer à la production d'une mémoire (technique) et ainsi rejouer le rapport constitutif au *déjà-là* essentiel à l'individuation. Le phénomène de l'industrialisation préside à la *misère symbolique* de l'Homme qui, dans son incapacité à redoubler la technique, perd sa capacité à se réfléchir comme possibilité de soi.

Sans doute le cadre théorique posé par Stiegler est-il pertinent et éclairant dans son ambition de mettre en relief les modalités du rapport entre l'Homme et la technique. Cependant, il serait difficilement mobilisable dans sa forme originale afin d'analyser une problématique d'ordre communicationnel. Plusieurs questions restent ainsi en suspens. Comment s'effectue ou ne s'effectue pas le redoublement d'un point de vue socio-communicationnel ? Comment le surdéterminisme de la technique se concrétise-t-il sous forme de pratiques sociales et communicationnelles ? Devant la prégnance de l'ontologie technicienne, comment les acteurs arrivent-ils à instrumentaliser les technologies de communication numérique ? Pour répondre à ses interrogations, nous adopterons une approche macrosociologique initiée par André Mondoux, visant à conceptualiser le non-redoublement stieglérien (surdéterminisme de la technique) comme relevant de deux dynamiques : l'hyperindividualisme et le système technique. De même, nous expliciterons en quoi ces deux dynamiques entrent en résonance avec le concept de capitalisme communicationnel proposé par

Jodi Dean pour rendre compte des rapports contemporains entre le politique et les technologies de communication numérique.

2.3 Hyperindividualisme et épuisement symbolique

Selon André Mondoux, la prégnance contemporaine de la technique, symptôme de l'incapacité de l'Homme à effectuer un redoublement sur la technique, se rend manifeste par deux tendances sociohistoriques lourdes : l'hyperindividualisation (individuation égotique du sujet) et le systémisme technique totalisant (l'ontologie technicienne comme idéologie prétendument « neutre »). Ces deux dynamiques sont à la fois les manifestations et les protagonistes du rapport contemporain entre l'Homme et la technique :

[...] l'hyperindividualisation explicite l'absence d'un *nous* capable d'effectuer le redoublement épokhal sur la technique qui ainsi devient surdéterminante dans le procès d'individuation ; surdétermination qui se traduit par l'apparition d'un *Dasein* coupé de ses racines communales (hyperindividualisé).³⁸

L'Homme et la technique étant unis dans une relation qu'ils créent synchroniquement et qui diachroniquement les individue (dialectique), le retrait d'un des termes de ce rapport se manifeste par la prédominance de l'autre terme. Ainsi, ce que Mondoux désigne comme *surdéterminisme de la technique* prend source dans l'incapacité du sujet à redoubler la technique. Pour Stiegler, cette dynamique s'explique par l'industrialisation de la mémoire, mais d'un point de vue sociologique, il peut s'inscrire dans le phénomène de personnalisation tel que théorisé par Gilles Lipovetsky.

Selon Lipovetsky, le projet démocratique porté par le libéralisme économique a entraîné la substitution des valeurs héroïques et disciplinaires par l'avènement

³⁸ *Op. Cit.* André Mondoux, Thèse de doctorat, p.101

d'individus préoccupés par leur propre autonomie subjective et animés par la velléité d'être législateur d'eux-mêmes. Cette ouverture sur l'individualisme a conduit à un élargissement historique de l'autonomie individuelle, signalant la chute des grands modèles idéologiques et de tout repère extérieur à la souveraineté individuelle : les individus se refusent à la soumission aux impératifs de conduite les privant de jouir de leur libre arbitre. Nous assistons au passage d'une identité construite sur un socle collectif (*Nous*) à une identité fondée sur un sujet autonome, égotique et hédoniste (*Je*), ce que Lipovetsky explique par le procès de personnalisation : « Le procès de personnalisation a promu et incarné massivement une valeur fondamentale, celle de l'accomplissement personnel, celle du respect de la singularité subjective, de la personnalité incomparable. »³⁹

Le processus historique de l'individualisation s'est opéré en trois temps. En premier lieu, la modernité, en opposition à l'ordre autoritaire, religieux et monarchique, a consacré l'autonomie individuelle comme la façon idéale d'organiser et d'orienter la société. Puis, Lipovetsky caractérise la postmodernité par l'épuisement des grandes idéologies et des valeurs autoritaires et disciplinaires. Le phénomène postmoderne se distingue aussi par le déplacement du politique sur le terrain de l'éthique, c'est-à-dire l'émergence d'une socialisation moins rigide et s'adaptant aux *a priori* de la liberté individuelle : « [...] (une) nouvelle façon de gérer les comportements, non plus par la tyrannie des détails, mais avec le moins de contrainte possible, avec le plus de choix privés possibles, avec le moins d'austérité et le plus de désir possible, avec le moins de coercitions et le plus de compréhension possible »⁴⁰ Le point d'orgue de ce procès de personnalisation est le moment de l'hypermodernité, une époque de désillusion par rapport à la postmodernité, marquée par l'avènement d'un sujet qui prétend advenir par et pour lui-même, en dehors de toute influence d'autorité morale, disciplinaire ou idéologique. Ce refus

³⁹ Gilles Lipovetsky. « L'ère du vide », Paris, Gallimard, 1983, p.185

⁴⁰ *Idem.*, p.11

hypermoderne des téléologies est concomitant d'un nouveau rapport où l'individu se définit en soi et pour soi et « ne cesse d'être ouvert à autre chose qu'à lui-même »⁴¹.

Toute contrainte d'ordre social ou institutionnel étant souvent jugée liberticide, les individus conçus comme originairement et ontologiquement déliés apparaissent désormais légitimement autorisés à investir l'espace social et public sans le « détour » de la médiation symbolique. L'hyperindividualisme se signale par l'élimination du rapport à l'altérité, témoignant d'un processus de désymbolisation du monde où le sens est désormais « recherché dans une transcendance de soi-même. Le référent ultime est non plus à l'extérieur, mais à l'intérieur de soi. »⁴² Ainsi, la figure de l'hyperindividualisme ne tend pas seulement à épuiser les institutions disciplinaires (famille, éducation, etc.), mais elle participe aussi au déploiement d'institutions qui incarnent sa logique. Dans ces circonstances, les seuls collectifs légitimes deviennent les « réseaux » et les « identités » souples et flexibles auxquels les individus, présumément affranchis de toute tutelle, sont libres d'adhérer au gré de leurs désirs ou de leurs affinités. En deçà de toute transcendance, la dynamique hyperindividualiste conduit la société à se représenter comme une « société sans maître », du moins sans maître « visible » exsudant un ensemble de repères symboliques communément partagés :

The decline of symbolic efficiency (or collapse of the big Other) refers to the ultimate uncertainty in which late capitalist subjects find themselves. [...] Late capitalism does not offer subjects a symbolic identity; it offers them imaginary identities—ways to imagine themselves enjoying. These identities shift and change, taking on different meanings and attributes in different contexts.⁴³

⁴¹ Gilles Lipovetsky et Sébastien Charles, « Les temps hypermodernes », Paris, Grasset, 2004, p.91

⁴² Nicole Aubert, « L'intensité de soi », in Nicole Aubert, (dir.), *L'individu hypermoderne*, Paris, Éres, 2004, p. 83

⁴³ Jodi Dean, « Zizek's Politics », New York, Routledge, 2006, p.99

Dans cette optique, la dénégation du symbolique entraîne dans son sillage l'épuisement de la pluralité du politique, conséquence du déni de l'intersubjectivité : « Every consistent individualism must negate [...] the political since it requires the individual to remain the ultimate point of view. »⁴⁴ Pour Chantal Mouffe, l'affaiblissement marqué des systèmes de valeurs axiologiques et idéologiques signale la forclusion du politique, soit la neutralisation du conflit en tant que source originaire de l'identification politique (la construction d'un *Nous* par rapport à *Eux*). Cette dynamique trouve sa manifestation archétypale dans la figure de l'électeur individualiste et « non » partisan : « Avec l'hyperindividualisme montent l'*électeur stratège*, la distanciation et l'autonomisation des particuliers vis-à-vis des partis. L'heure est aux identités politiques plus individualisées mais plus flottantes et incertaines. »⁴⁵

La recomposition du collectif autour du sujet hyperindividualiste se traduit aussi par l'objectivation des désirs. Puisque toute représentation symbolique apparaît d'emblée exclue, le sens doit être accessible sans le « détour » de la médiation symbolique. La valeur de l'objet réside donc moins dans ce que l'objet représente, mais davantage dans ce qu'il est (le signe comme renvoyant à lui-même). Ainsi, l'individu se livre à des pratiques de consommation identitaire qui lui permettent de construire son identité en l'absence du regard objectivant de l'Autre, par le biais de choix personnels sous un mode « concret ». Par exemple, en portant un chandail à l'effigie d'un leader politique ou en personnalisant la sonnerie de son téléphone portable, l'individu ne consomme pas tant par besoin, mais par la nécessité de se subjectiver en commuant la médiation symbolique en signes :

⁴⁴ *Op. Cit.*, Chantal Mouffe, « On the Political », p.11

⁴⁵ Gilles Lipovetsky et Jean Serroy. « La Culture-monde. Réponse à une société désorientée », Paris, Odile Jacob, 2008, p.54

Si le vieux capitalisme productiviste avait réprimé la créativité, l'expression personnelle et les pulsions ludiques et hédonistes, le nouveau capitalisme consumériste saurait libérer cette énergie psychique contenue en ayant recours à l'expression artistique pour forger une culture omniprésente de la consommation.⁴⁶

Ainsi, l'hyperconsommation revêt un caractère à la fois expérientiel et émotionnel. Cette hyperconsommation est expérientielle puisqu'elle s'inscrit dans l'ordre pratique et concret plutôt que symbolique. Elle est aussi émotionnelle en ce sens qu'elle permet au Moi d'assouvir son besoin de satisfaction via des biens porteurs de signes gratifiants. La quête identitaire hyperindividualisée, qui prétend à l'autonomie « absolue », est ainsi une quête à répétition : une « quête interminable du Soi »⁴⁷.

2.3.1 Le régime temporel présentiste

Toujours selon Lipovetsky, le sujet hyperindividualiste, en apparence indépendant de tout ancrage dans le passé et dans le futur, évolue dans un présent infini où priment la jouissance et la séduction. Cette conception de l'individu en appelle à une vision substantialiste qui le définit comme un être *achevé* dont l'identité ne se construit que dans le temps présent. Cette prétention à l'autarcie existentielle⁴⁸, intrinsèque à l'hyperindividualisme, s'apparente ainsi à la notion de fermeture systémique : le sujet animé par la velléité d'exister sans rapport à l'Autre, devenant autoréférentiel et auto-organisé. Pour Joël Birman, la consistance ontologique du sujet est marquée par le déplacement d'un *code* de l'existence établi sur l'idée de reconnaissance symbolique vers un *code* qui s'articule autour des idées de la présence et de la visibilité :

⁴⁶ Jeremy Rifkin, « L'Âge de l'accès : survivre à l'hypercapitalisme », Montréal, Éditions du Boréal, 2000, p.185

⁴⁷ *Op. Cit.*, Gilles Lipovetsky, « L'ère du vide », p.62

⁴⁸ Notons ici que le terme « existentiel » (*Existenzial*), tel qu'utilisé par Heidegger, se réfère à l'être de l'étant (le niveau ontologique). Son paronyme « existentielle » (*Existenziell*) se rapporte à l'étant qui existe (le niveau ontique).

C'est par la *médiation* symbolique de l'œuvre que le sujet pouvait se constituer et être reconnu, à partir du *réel*. Au contraire, dans la contemporanéité, c'est la position de l'être vu et la présence corporelle concrète face à l'autre qui conditionnent l'expérience de la certitude d'exister.⁴⁹

Sous le régime du « temps réel » s'opère la réarticulation des rapports qu'entretiennent les sociétés au passé et à la tradition. Comme l'a observé Zaki Laïdi, l'absence de réserve temporelle dans laquelle le présent pourrait puiser pour construire une légitimité (passé) ou constituer un projet (futur) condamne le présent « à s'autodéterminer, à s'autoréférencer car il n'a plus d'objet vers lequel tendre. Il est contraint de tirer sa valeur de lui-même et non de la fin qu'il poursuit. »⁵⁰

Célébré par la modernité libérale comme mouvement émancipatoire de l'individu par la raison, l'accroissement historique de l'autonomie individuelle a abouti aujourd'hui à des constats préoccupants : l'individu est isolé des racines sociales et communales nécessaires au processus d'individuation ; l'individu se trouve en perpétuelle quête identitaire (consommation identitaire) ; la logique marchande s'imisce dans le procès d'individuation. Ainsi, l'essor de l'hyperindividualisme contribue potentiellement au surdéterminisme de la technique dans sa dimension instrumentale, pour autant qu'il fasse obstacle à l'émergence d'un *Nous* capable d'effectuer le redoublement de l'Homme sur la technique. Il faut convenir toutefois que malgré la non-reconnaissance du *Nous* symbolique, le référent social (rassemblement des individus autour d'un socle commun normalisant) est toujours présent. Or, puisque la normalisation ne se concrétise plus sur une base explicitement symbolique, quelles sont les nouvelles forces centripètes qui assurent la cohésion du social ? Si tous les discours au « Je » apparaissent égaux (« normes sociales et

⁴⁹ Joël Birman, « Je suis vu, donc je suis : la visibilité en question », in Nicole Aubert et Claudine Haroche (dir.), *Les tyrannies de la visibilité : Être visible pour exister ?*, Paris, Ères, 2011, p.39

⁵⁰ Zaki Laïdi, « Le sacre du présent », Paris, Flammarion, 2000, p.106

références morales aux seules exigences subjectives »⁵¹), aucun discours ne peut légitimement prétendre assumer le pouvoir.⁵² Selon la thèse d'André Mondoux, ce sont les impératifs de l'efficacité, de la rationalité et de la processualité qui se substituent au symbolique, témoignant d'une dynamique sociétale qui apparaît comme un *système technique* dont la finalité apparemment neutre réside dans la reconduction de ses moyens opératoires (son fonctionnement). Nous proposons maintenant d'aborder les modalités d'émergence et de (re)production du système technique, l'autre dimension du surdéterminisme actuel de la technique.

2.4 De la technique comme système totalisant

Au sein des réflexions sur la technique, il est généralement reconnu qu'elle possède un certain degré d'autonomie et une dynamique qui lui est spécifique, ce qui nous autorise à lui reconnaître une portée ontologique – ontologie qui est, faut-il le préciser, l'objet d'un investissement humain de sens réel et symbolique. Cette extériorité relative de la technique est ce qui lui permet de s'imposer à l'Homme, amenant Jacques Ellul à employer le concept de *domination technique*⁵³ ou Michel Freitag à diagnostiquer une « rupture fondamentale »⁵⁴ dans les rapports entre l'Homme et la technique. Cette rupture se traduit entre autres par la substitution du procès symbolique par l'activité technique, constitutive d'une configuration sociale animée par la dynamique du surdéterminisme technique : « L'informatique se substitue au symbolique comme médiation des rapports entre les hommes »⁵⁵.

⁵¹ Tony Anatrella, « Le règne de Narcisse. Les enjeux du déni de la différence sexuelle », Paris, Presses de la Renaissance, 2005, p. 94.

⁵² On retrouve ici la problématique du pluralisme et du relativisme des valeurs, qui fait l'objet de nombreux travaux dans le champ de la philosophie politique. (Voir Jocelyn Maclure, « Source, sens et portée du pluralisme moral », in Stéphane Vibert (dir.), *Pluralisme et démocratie : Entre culture, droit et politique*, Montréal, Québec Amérique, 2007 p.127-144)

⁵³ Jacques Ellul, « Le système technicien », Paris, Le Cherche Midi, 2004, p.32

⁵⁴ Michel Freitag, « L'oubli de la société », Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p.325

⁵⁵ *Idem*, p.245

Bien que nous retenions la thèse du surdéterminisme, la technique ne saurait toutefois se délier de sa nécessaire instrumentalisation, puisque son essence réside dans son fonctionnement. La prégnance de la dimension ontologique est donc liée à une instrumentalisation qui reconduit cette prégnance. Nous reconnaissons ici le bien-fondé de l'approche transductive qui permet de relier les deux dimensions de la technique (instrumentale et ontologique) au sein d'un même devenir dialectique. Nous dénotons toutefois que l'essor contemporain de la technique est marqué par l'intégration de l'ontologie technicienne à même les modalités de (re)production de l'ordre social (institution, légitimation et régulation). Afin de bien comprendre cette dynamique, nous retiendrons d'Ellul la nécessité de saisir le phénomène technique dans sa globalité, soit comme une organisation de nature systémique.

À cet effet, Ellul soulève la première caractéristique de l'ontologie technicienne, sa *systemicité*, qui se présente comme un ensemble dynamique et évolutif de sous-ensembles liés les uns aux autres. La technique est donc ici perçue comme une forme organisée pour et par elle-même : « Un système se caractérise donc par le double élément, d'une part des inter-relations entre les éléments principaux et significatifs de l'ensemble, [...] et d'autre part de sa relation organique avec l'extérieur »⁵⁶. La proposition ellulienne du système technicien, bien qu'empreinte d'un fatalisme déterministe sur certains aspects⁵⁷, nous incite à reconnaître une dynamique autarcique à la technique et nous conduit à la notion de totalité : le système technique prend la forme d'une unité organisationnelle et d'un univers « possédant sa propre dynamique »⁵⁸. Ainsi, trois caractéristiques fondamentales du système technique

⁵⁶ *Op. Cit.*, Jacques Ellul, « Le système technicien », p. 89

⁵⁷ André Vitalis, « Actualité de Jacques Ellul : la communication dans le contexte d'une société technicienne ». *Hermès CNRS*, Vol. 1, No. 48, 2007, p.169

⁵⁸ *Op. Cit.*, Ellul. « Le système technicien », p. 116

participent à la production de son unité d'ensemble : l'autonomisation, l'opérationnalité et l'autoréférentialité.⁵⁹

La technique est dotée d'une certaine autonomie en ce sens que sa propre finalité réside son fonctionnement, c'est-à-dire la reconduction des processus de production. Sa nature opérationnelle et autoréférentielle se dévoilent dans sa téléologie et son identité qui ne reposent que sur sa propre production, le système technique se révélant par essence pragmatique et processuel : « le mode opérationnel [...] est banalement l'autonomisation de l'efficience »⁶⁰. Dans le *fonctionnement* du système technique, Ellul voit la « réintégration des fins dans les moyens »⁶¹ où le *procédé* devient sa propre concrétisation, annonçant le caractère intrinsèquement pragmatique du système. Ainsi, les logiques de production éclipsent le recours à la médiation symbolique et politique en célébrant la texture « concrète » et « palpable » du réel : « Le réel n'est plus ramené à un autre que lui, il n'est plus mesuré à un étalon qui lui serait supérieur et qui lui donnerait son sens ; il parle, en principe, tout seul, de lui-même et par lui-même »⁶².

En ce sens, le système technique se révèle autoréférentiel puisque sa propre production se fonde sur la reconduction des rapports processuels qui le constituent : « C'est une forme de légitimation qui ne repose sur rien d'extérieur à elle-même et qui est reformulée sans cesse par le développement de son propre langage d'auto-validation. »⁶³ On retrouve ainsi la visée totalisante du système technique qui ne saurait reconnaître aucune forme d'extériorité (altérité) susceptible de le soumettre à

⁵⁹ *Op. Cit.*, André Mondoux, « Émancipation et aliénation à l'heure du surdéterminisme technique : le cas du service Internet Facebook », p. 158

⁶⁰ Michel Freitag, « De la terreur au meilleur des mondes. Globalisation et américanisation du monde : vers un totalitarisme systémique », in Daniel Dagenais (dir.), *Hannah Arendt, le totalitarisme et le monde contemporain*. Québec, PUL, 2003, p. 375

⁶¹ *Op. Cit.*, Jacques Ellul., « Le système technicien », p. 172

⁶² Gilles Labelle, « Essai sur l'idéologie dominante », in Stéphane Vibert (dir.), *Pluralisme et démocratie : Entre culture, droit et politique*, Montréal, Québec Amérique, 2007, p.109

⁶³ Antonio Negri et Michael Hardt, « Empire », Paris, Éditions 10/18, 2000, p.60

ce que Lefort nommait « l'épreuve de son institution ». Autrement dit, le système ne peut se livrer au retour à l'espace politique d'où émergent et s'affrontent une pluralité de discours pour fonder leur légitimité ; le système technique ne se pose plus au sens idéologique comme un discours de représentation sur le réel, mais prétend en être l'incarnation même : « Ainsi adviennent un discours en forme d'objet, un objet en forme de discours »⁶⁴. Libéré de toute transcendance de l'ordre symbolique, le réel apparaît entièrement ramener à lui-même, recouvrant l'idéal cybernétique d'une société dédiée à sa propre efficience.

En tant qu'idéologie « non-idéologique » – ou *idéologie invisible* selon Claude Lefort⁶⁵ – le système technique ne saurait faire l'économie de la « diversité », du « pluralisme » ou de la « différence » qui animent le réel dont il se veut l'expression directe. Paradoxalement, l'éloge du réel dans son hétérogénéité conduit précisément à son contraire : la représentation d'un monde relativement homogène, où toutes les « différences » se valent puisque « la » vérité siège dans l'autorité des rapports processuels qui revendiquent leur neutralité (pragmatisme). Autrement dit, la différence célébrée par le système technique n'est plus porteuse d'un « extérieur constitutif »⁶⁶ susceptible de le soumettre à l'épreuve de son institution : « The creation of a relative structural order is conditional upon the exclusion of a constitutive outside which threatens the relative order of the structure and prevents an ultimate closure. »⁶⁷ L'on retrouve ainsi l'univers indifférencié et prétendument « sans maître » de l'hyperindividualisme, où l'égale validité de tous les discours au « Je » correspond à l'absence du miroir objectivant de l'Autre.

⁶⁴ Claude Lefort, « Maintenant », *Libre*, Vol. 1, N° 1, 1977, p.20

⁶⁵ Chez Lefort, l'*idéologie invisible* succède à l'*idéologie bourgeoise* et s'énonce plus de haut sur le réel. (Voir LEFORT, *Op. Cit.*, « Maintenant »)

⁶⁶ Selon Mouffe (2005), l'« extérieur constitutif », en tant qu'altérité radicale, est la condition d'existence de toute identité et repose sur la détermination d'une différence – différence aussi porteuse d'une forme de hiérarchie. Le *Nous* se constitue ainsi par la démarcation du *Eux*. (Voir *Op. Cit.*, Chantal Mouffe, « On the political »)

⁶⁷ Jacob Torfing, « New theories in discourse : Laclau, Mouffe and Zizek », Oxford, Blackwell Publishers, 1999, p. 86

Sous la logique autoréférentielle du système technique, toute forme d'extériorité est donc appréhendée comme un ennemi à abattre – l'ennemi schmittien – qui menace la prétention du système à *incarner* le réel. En pareilles conditions, l'expression du conflit (pluralité concurrentielle des discours) peut difficilement surgir :

Admitting or accessing what is foreclosed destroys the very order constituted through foreclosure. [...] The only alternative is the Real that ruptures my world, that is to say, the evil other with whom I cannot imagine sharing a world, the one I must eradicate.⁶⁸

Ainsi, la production de sens du système technique s'opère sous une dynamique temporelle présentiste, dans laquelle il trouve à la fois son origine et son achèvement. Ce régime du présent perpétuel, en éludant la distance temporelle nécessaire à la médiation symbolique, permet au système de maintenir son fonctionnement, alors que sa production coïncide avec sa légitimation. La prétention du système technique à incarner l'horizon de possibilités – sa nature idéologique *invisible* – lui permet de passer outre l'épreuve de son institution et d'esquiver le redoublement de l'Homme :

Plutôt que de se heurter à l'implacabilité du système technique (performance, optimisation, rationalisation, mode d'emploi, etc.), lui redonner sa patine idéologique permettrait de le réintroduire dans l'arène des débats et discussions, et ainsi nous pourrions redoubler à nouveau la technique.⁶⁹

Le système technique et l'hyperindividualisation sont donc les manifestations de la rupture fondamentale survenue dans le rapport transductif entre l'Homme et la technique. En l'absence de redoublement de l'Homme sur la technique, la systémique technicienne participe de façon significative au processus d'individuation qui (re)produit des sujets qui eux aussi (re)produisent cette dynamique technicienne

⁶⁸ Jodi Dean, « Democracy and Other Neoliberal Fantasies : Communicative Capitalism and Left Politics », Durham, Duke University Press, 2009, p.45

⁶⁹ André Mondoux, « Identité numérique et surveillance », *Les Cahiers du numérique*, Vol. 7, No. 1, 2011, p.58

participant au développement d'une société « technocratique, organisationnelle, programmée, pragmatique, communicationnelle et informatique 'décisionnelle-opérationnelle' »⁷⁰.

2.4.1 Le fantasme et la (re)production de l'idéologie

Pour se (re)produire, le système technique ne saurait toutefois s'exempter de sa nécessaire instrumentalisation puisque la technique tire bel et bien son essence de l'effectivité de sa réalisation. Expliciter les modalités de cette instrumentalisation, qui reconduit le surdéterminisme de la technique, exige de se pencher sur les logiques qui suscitent l'adhésion des individus (prétendument déliés) au système technique. À ce titre, la conception lacanienne du fantasme permet de saisir la logique (re)production de l'idéologie : « [...] an ideological mode suggests that a subject's engagement with the norms of a practice is governed quite stringently by the logic of fantasy [...] »⁷¹. Le fantasme se définit comme une projection imaginaire qui met en rapport le sujet à la *jouissance* par la production du désir – un désir inassouissable dans la mesure où il se pose en promesses et en aspirations (le désir de désirer). Le fantasme, conditionné et véhiculé par l'idéologie, est à la fois la matrice et la mise en scène du désir : « At any rate, fantasy tells us how to desire »⁷². Dans cette perspective, nous entendons observer les fantasmes qui contribueraient à reconduire les dynamiques du système technique et de l'hyperindividualisme, plus particulièrement les fantasmes qui se manifestent dans l'utilisation des technologies numériques.

2.5 Le capitalisme communicationnel

Suivant le constat dressé par André Mondoux voulant que le surdéterminisme de la technique sur l'Homme se traduise par le rejet de références symboliques au

⁷⁰ *Op. Cit.*, Michel Freitag, « L'oubli de la société », p. 56

⁷¹ Jason Glynos, « Ideological Fantasy at Work », *Journal of Political Ideologies*, Vol. 13, No. 3, 2008, p.279

⁷² Jodi Dean, « Zizek's Politics », p. 12

politique, il nous apparaît nécessaire d'observer comment ce phénomène se manifeste à travers l'imaginaire politico-communicationnel contemporain. Par le recours au concept de *capitalisme communicationnel*, Jodi Dean met en relief l'émergence d'une configuration idéologique où les technologies numériques permettraient la convergence du capitalisme et de la démocratie : « The concept of communicative capitalism designates the strange merging of democracy and capitalism in which contemporary subjects are produced and trapped. It does so by highlighting the way networked communications bring the two together »⁷³.

Dean s'attache à démontrer comment l'utilisation contemporaine des technologies numériques de communication est animée par la prégnance de trois fantasmes, qu'elle décrit comme substrats du capitalisme communicationnel. Ainsi, les fantasmes de l'abondance, de la participation et de l'unité constituent en fait la structure fantasmatique du système technique, en tant qu'idéologie *invisible* : « L'idéologie détient une efficacité symbolique propre qui transforme l'ordre pratique de la réalité, pas seulement la perception du monde, mais l'action même en son sein. [...] le fantasme idéologique [...] détermine notre *faire*, notre activité. »⁷⁴ Ainsi, nous explorerons la manifestation de ces trois fantasmes dans l'utilisation des technologies numériques, de même que leur rôle central dans la reconduction de l'idéologie *invisible* du système technique.

2.5.1 Le fantasme de l'abondance

Selon Dean, le fantasme de l'abondance se traduit par la conviction qu'un plus grand accès à la communication facilite et élargisse le processus démocratique, c'est-à-dire qu'il autorise l'expression et la reconnaissance d'une pluralité de discours. Ce

⁷³ *Op. Cit.*, Jodi Dean, « Democracy and Other Neoliberal Fantasies. Communicative Capitalism and Left Politics. », p.22

⁷⁴ Laurent Jeanpierre, « Postface », in Slavoj Žižek, *Le spectre rôde toujours. Actualité du Manifeste du Parti communiste*, Paris, Nautilus, 2002 p. 106.

fantasme s'appuie sur le fait qu'Internet, et plus particulièrement les médias socionumériques, permettent aujourd'hui aux individus d'envoyer des messages, d'émettre leur point de vue, de voter, de se prononcer en accord ou en désaccord. D'un côté, les techno-optimistes voient en cette abondance de messages une indication des potentialités démocratiques, voire émancipatrices, des technologies numériques. De l'autre, les techno-pessimistes craignent le manque de filtres et le « smog de données »⁷⁵ qui résultent du fait que tous et chacun puissent plus ou moins faire partie de la « conversation ». Malgré leur opposition fondamentale quant à la valeur de cette abondance, optimistes et pessimistes s'entendent toutefois sur le fait que les technologies numériques génèrent des opportunités démultipliées pour l'envoi et la réception de messages.

Toutefois, sous le régime du capitalisme communicationnel, les messages ne sont plus émis dans l'expectative. Le message prend donc souvent la forme d'une contribution indifférenciée à un vaste flux circulatoire de contenus (*circulating data stream*)⁷⁶, alors que la valeur d'échange du message l'emporte sur la valeur du message lui-même : « Its particular content is irrelevant. Who send it is irrelevant. Who receives it is irrelevant. That it need to be responded to is irrelevant. The only thing that is relevant is circulation, the addition to the pool. »⁷⁷ Le fantasme d'abondance relève donc de l'identité opérationnelle du système technique, dont les rapports processuels (moyens) deviennent une fin en soi. La circulation d'une contribution détermine ainsi si elle a été acceptée ou refusée, son succès étant évalué à l'aune de critères (opérationnels) de popularité, de pénétration et de durabilité. Selon Dean, même lorsque l'utilisateur constate que ses contributions (blogs, vidéos, podcasts, etc.) circulent simplement dans un flux de contenus volages et éphémères, il agit comme s'il ne le savait pas. De ce fait, les diverses contributions sont considérées à

⁷⁵ *Op. Cit.*, Jodi Dean, « Democracy and Other Neoliberal Fantasies. Communicative Capitalism and Left Politics. », p.26

⁷⁶ *Idem.*

⁷⁷ *Idem.*

valeur égale, toutes susceptibles d'être entendues et de faire une différence. Cette égalité fait écho à la construction identitaire hyperindividualiste à travers laquelle l'absence d'une cohésion symbolique « surplombante » implique que tous les discours soient considérés comme égaux : « Les Grands Récits épuisés, tous les récits sont alors célébrés comme étant (démocratiquement) égaux et alors le *dit* s'ellipse devant le dire : le rapport au symbolique, la fin, devient moins importante que les moyens; d'où la nécessité pour le sujet hyperindividualiste de *se dire* comme mode d'être »⁷⁸. En effet, l'injonction à la visibilité (*se dire*) inhérente à l'hyperindividualisme se manifeste par la mise en œuvre de stratégies d'auto-expression qui ne requiert pas de réponse.

Le passage du message à la contribution est symptomatique des modalités contemporaines du rapport dialectique entre l'Homme et la technique. Comme Serge Tisseron l'observe, l'individu, même s'il est conscient que sa contribution terminera noyée dans un flot éphémère et incessant de données, participe et contribue comme s'il l'ignorait ce fait : « Avec Internet, tout message peut être adressé au monde entier. Il prend l'allure d'une multitude de petites bouteilles jetées à la mer contenant toute le même message dans l'attente qu'un ou plusieurs interlocuteurs s'en emparent. »⁷⁹ Le fantasme d'abondance, comme manifestation idéologique du système technique, participe ainsi à la (re)production de sa logique organisationnelle (le fonctionnement dénué de toute finalité transcendante autre que sa concrétisation).

2.5.2 Le fantasme de la participation

Le fantasme de la participation qui anime le capitalisme communicationnel se

⁷⁸ *Op. Cit.* André Mondoux. « Émancipation, aliénation et surdéterminisme technique », p.159

⁷⁹ Serge Tisseron, « Les nouveaux réseaux sociaux : visibilité et invisibilité sur le net », in (Dir.) Nicole Aubert et Claudine Haroche, *Les tyrannies de la visibilité : Être visible pour exister ?*, Paris, Éres, 2011, p. 124

révèle à travers un effet d'enregistrement (*registration effect*)⁸⁰. Les usagers s'exprimant sur le web agissent comme si leur contribution aux contenus en circulation les rendaient actifs et leur permettaient d'avoir une prise effective sur la conduite des affaires communes. Or, ces pratiques tendent vraisemblablement à masquer les rapports de pouvoir – et de domination – qui traversent les expériences concrètes de participation. Dit autrement, la participation politique prend la forme d'un « activisme communicationnel [qui] laisse les agents parler et feint d'ignorer les interdits. »⁸¹ Le fantasme de la participation se traduit ainsi par un déficit d'autonomisation et de capacitation du citoyen, alors que les actes et les paroles finissent souvent par se dissoudre dans l'indistinct :

Networked communication and information technologies are exquisite media for capturing and reformatting political energies. They turn efforts at political engagement into contributions to the circulation of content, reinforcing the hold of neoliberalism's technological infrastructure. Political intensities become shorn of their capacity to raise claims to the universal, persisting simply as intensities, as indications of subjective feeling.⁸²

Par conséquent, sous la dynamique du système technique, l'utilisation des technologies numériques de communication tend à réduire le politique à l'acte processuel de la communication, à l'action de dire, d'expliquer et d'argumenter. Dean conçoit ce phénomène comme une forme de fétichisme technologique, où prime la croyance que les technologies sont en mesure d'agir en lieu et place de l'intersubjectivité. Cette perspective théorique est également évoquée par Maxime Ouellet, qui définit le fétichisme technologique comme « la croyance que la technologie donne du pouvoir aux individus face à des institutions telles que

⁸⁰ *Op. Cit.*, Jodi Dean, « Democracy and Other Neoliberal Fantasies. Communicative Capitalism and Left Politics. », p. 31

⁸¹ Jean-Pierre Le Goff, « La démocratie post-totalitaire », Paris, La Découverte, 2003, p.82

⁸² *Op. Cit.*, Jodi Dean, « Democracy and Other Neoliberal Fantasies. Communicative Capitalism and Left Politics. », p. 31-32

l'État »⁸³.

La communication devient ainsi l'objet d'une consommation identitaire qui transforme le transfert symbolique en signes : le sujet hyperindividualiste consomme davantage le sens (l'image) d'un produit que le produit lui-même. De ce fait, le sujet hyperindividualiste réalise sa quête identitaire par divers objets offerts à la consommation (vêtements, loisirs, décoration, etc.) qui sont parfois lus comme des choix personnels porteurs d'un sens politique :

Antiracist ? Wear a Malcom X t-shirt. Gay Friendly ? Fly a rainbow flag, The ease of political expression, the quick availability of the affective thrill of radicality, could let more people feel that they were politically engaged even as the shift in the political parties from person-intensive to finance-intensive organization strategies reduced the political opportunities open to most Americans to voting and giving money.⁸⁴

Le fétichisme technologique, où le sujet délègue en quelque sorte son propre engagement politique à l'action de la technique, est aussi intimement lié à l'autonomie du système technique qui réussit à s'autoproduire et à s'auto-organiser. Selon Dean, ce système devient totalisant et surdétermine le sujet dans la mesure où il le dépossède de son autonomie politique : « The paradox of the technological fetish is that the technology acting in our stead actually enables us to remain politically passive. We don't have to assume political responsibility because, again, the technology is doing it for us »⁸⁵.

2.5.3 Le fantasme d'unité

⁸³ Maxime Ouellet, « *Capitalisme, démocratie et pouvoir dans la société globale de l'information : vers une gouvernementalité spectaculaire* » in Éric George et Fabien Granjon (dir), *Critiques de la société de l'information*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2008, p. 125

⁸⁴ *Op. Cit.*, Jodi Dean, « Democracy and Other Neoliberal Fantasies. Communicative Capitalism and Left Politics. », p.34-35

⁸⁵ *Idem.*, p.38

Dans la même veine, le fantasme de l'unité repose sur la croyance à l'effet qu'Internet puisse permettre à des sujets ne partageant pas la même conception de leur collectivité de se comprendre comme membre d'une même tribu. Dans un contexte de recul hégémonique du discours national (*Nous* symbolique de la nation), Internet offre l'illusion d'un espace imaginaire d'action et de propriété entièrement libre et évacué de toute frontière, telle une *institution zéro* qui n'a pas de sens mais qui signifie la présence de sens. Dean emploie ici le concept d'*institution zéro* mis de l'avant par Claude Lévi-Strauss, afin de démontrer comment Internet procure un « effet de totalité » dans des sociétés où les individus sont présumément déliés de toute attache sociale normative :

Lévi-Strauss uses the idea of the zero institution to explain how members of a tribe are able to think for themselves as members of the same tribe, even when they are radically split, even where their very representations of what the tribe is are radically antagonistic to one another.⁸⁶

Dans cette perspective, Internet apparaît comme une institution zéro du système technique en ce sens qu'il fournit à l'ensemble des membres de la société un espace en apparence neutre et englobant, où le conflit social est simultanément exprimé et oblitéré. Au sein du système, les structures d'opposition sont ainsi fluidifiées dans un espace de négociation – l'institution zéro du web – qui prend la forme d'un continuum de délibérations et d'échanges libres où tous les discours apparaissent doués d'une égale validité. Et puisque tous les discours ont un droit de cité équivalent, aucun ne peut s'établir dans une position hégémonique qui lui donne le pouvoir de constituer l'ordre symbolique. Ainsi, les conditions de validité des discours se réfèrent moins à un principe supérieur commun (l'ordre symbolique) qu'aux rapports processuels qui tiennent lieu de valeurs directrices (l'efficience) :

⁸⁶ Jodi Dean, « Publicity's secret : How Technoculture Capitalizes on Democracy », New York, Cornell University Press, 2002, p. 167

« So conflicts, antagonisms, relations of power, forms of subordination and repression simply disappear and we are faced with a typically liberal vision of a plurality of interests that can be regulated without need for a level superior to political decision and where the question of sovereignty is evacuated »⁸⁷.

Sous cet angle, le fantasme d'unité rend manifeste à la fois la neutralité axiomatique de l'hyperindividualisme et la neutralité programmatique du système technique (son déploiement opérationnel). Or cette dynamique induit la forclusion du politique au nom du consensus – un consensus qui est moins l'accord entre les individus qu'un certain balisage des champs du possible par l'idéologie du capitalisme qui apparaît comme technique.

Le système technique cultive ainsi le fantasme d'unité par sa prétention à incarner « le monde », en se présentant comme valeur ontologique du monde lui-même (*kosmos*). Revêtu des attributs de la neutralité et de la globalité, le discours technique – *invisible* – fait figure d'horizon de possibilités (monde en lui-même) et ne saurait être critiqué comme discours (discours sur le monde). Le fantasme d'unité reproduit ainsi la dynamique ontologique du système technique (croissance continue) en oblitérant la pluralité des discours susceptibles de récuser sa prétention à incarner le réel lui-même. À cet effet, Slavoj Žižek conçoit justement l'institution zéro comme un espace exerçant une fonction idéologique cruciale, celle d'une force d'intégration qui masque les rapports de domination et d'exclusion : « Is, then, this zero-institution not ideology at its purest, that is the direct embodiment of the ideological function of providing a neutral all-encompassing space in which social antagonism is obliterated, in which all members of society can recognize themselves? »⁸⁸

Le concept de capitalisme communicationnel développé par Dean met en

⁸⁷ Chantal Mouffe, « The Return of the Political », London, Verso, 1993, p.49

⁸⁸ Slavoj Žižek, « Enjoy your Symptom!: Jacques Lacan in Hollywood and out », New York, Routledge, 2011, p.222

exergue le procès d'individuation dans lequel se dialectisent les deux pôles de l'hyperindividualisme et du système technique. La prépondérance de la technique dans le processus d'individuation tend à la (re)production des sujets qui (ré)instituent ensuite cette dynamique technicienne portée par des impératifs d'effectivité, de pragmatisme et de rejet du symbolique. Ces impératifs sont toutefois camouflés sous les fantasmes du capitalisme communicationnel offrant aux sujets hyperindividualistes un simulacre de pouvoir alors que le politique se retrouve bel et bien inféodé à la logique technicienne, comme le souligne Daniel Innerarity :

The parties in place have used their promise of popular consultation to hide their ideological void and their absence of perspective. [...] The agendas of different parties are less and less distinct. They see themselves as executors of objective constraints, and regard political debate on ideas and agendas as a complicating obstacle to their administrative routine.⁸⁹

La réflexion de Dean sur ces trois fantasmes est intimement liée à la trame sociohistorique contemporaine, celle du capitalisme communicationnel (surdéterminisme technique). Elle ne nie pas le potentiel qu'offrent les technologies numériques à l'action politique, mais rend manifeste un contexte sociohistorique qui lui est hostile (le surdéterminisme technique) : « What in one context enhances the potential of political change, in another submerges politics in a deluge of circulating, disintegrated spectacles and opinions »⁹⁰.

2.6 L'infra-politisation du militantisme partisan

L'exploration des dynamiques sociales et communicationnelles que nous avons réalisée jusqu'ici – l'hyperindividualisme, la systémique technicienne et le

⁸⁹ Daniel Innerarity, « The Transformation of Politics », Bruxelles, Peter Lang, 2010, p. 43

⁹⁰ *Op. Cit.*, Jodi Dean, « Democracy and Other Neoliberal Fantasies. Communicative Capitalism and Left Politics. », p.24

capitalisme communicationnel – s’inscrit dans notre ambition d’analyser un phénomène communicationnel en le considérant comme faisant partie d’un tout. Il y a lieu d’observer l’impact de ces tendances sociohistoriques lourdes, voire structurelles, dans la configuration des formes et des pratiques de l’action politique.

En ce sens, Ulrich Beck (1994) constate le passage d’une « modernité simple », où l’action politique se déployait au sein d’institutions et de hiérarchies, à une « modernité réflexive » caractérisée par le désenchantement des individus à l’égard de la politique dans sa forme classique. Alors que les partis politiques se présentaient comme véhicules essentiels d’expression politique à l’âge industriel, les individus se sentent aujourd’hui plus détachés et libres face aux contraintes de l’adhésion à un parti politique ou à une idéologie *visible* (« les grandes idéologies » ou les « idéologies bourgeoises »). L’engagement politique se révèle par ailleurs plus ponctuel et s’inscrit dans une logique de personnalisation : on milite davantage pour *sa* cause que pour *des* causes (une lutte catégorielle). Pour Beck, ce délitement des normes traditionnelles de participation n’équivaut pas à une dépolitisation des masses, mais se traduit plutôt par la recomposition des modes d’engagement sur une base extra-parlementaire, au-delà de l’univers institutionnel classique. Selon lui, nous assistons à l’émergence d’une infra-politique (*Subpolitik*) où les individus ou groupes d’individus tentent d’influer sur le circuit de la décision politique. Le politique déborderait ainsi des lieux de l’univers institutionnel :

Sub-politics is distinguished from « politics » first, in that, agents *outside* the political or corporatist system are allowed to appear on the stage of social design (this group includes Professional and occupational groups, the technical intelligentsia in plants, research institutions...), and second, in that not only social and collective agents

but individuals as well compete with the latter and each other for the emerging shaping power of the political⁹¹

Le phénomène d'infra-politique et le programme fort d'individualisation qui l'anime ne font donc pas référence à une soi-disant fin du militantisme, mais plutôt à la dissolution du collectif et de l'ordre institutionnel comme points cardinaux de l'horizon politique. À l'heure où la « société d'en haut » parvient difficilement à imposer ses horizons et ses finalités, la « société d'en-bas » (société civile) participe plus activement à la vie politique, à l'extérieur du cadre politique et identitaire de l'État et de ses institutions. Bien qu'il ébranle ce cadre, le phénomène d'infra-politique ne le remplace pas ; selon Beck, il se développe plutôt en complémentarité.

Plusieurs penseurs néomodernistes ont aussi recours à la notion d'infra-politique afin de traduire les dynamiques sociopolitiques contemporaines. Contrairement à Beck, pour qui l'effacement du *Nous* (collectif) fait place à de nouvelles communautés d'intérêts, Scott Lash prétend que c'est le *Je* qui s'impose. La participation à des actions collectives au sein de groupes d'intérêts répond à la définition lipovetskienne du choix de vie à la carte : elle est choisie, voulue et sporadique. L'infra-politique est porteuse d'un rapport individualisé et distancié à l'engagement où l'action militante apparaît plus affranchie des obligations institutionnelles et revêt un caractère pragmatique, contractuel et personnalisé. Lash souligne d'ailleurs la faiblesse du *Nous* au sein des groupes d'intérêts infra-politiques : « Are perhaps these 'neo-tribes', much like Benedict Anderson's

⁹¹ Ulrich Beck, « The Reinvention of Politics : Towards a Theory of Reflexive Modernization », in Ulrich Beck, Anthony Giddens et Scott Lash, *Reflexive Modernization : Politics, Traditions and Aesthetics in the Modern Social Order*, Stanford, Stanford, Stanford University Press, 1994 p.22

'imagined communities', not tribes or communities at all but merely associations of atomized individuals ? »⁹².

Afin de saisir le rapport contemporain à l'engagement, il convient de se référer aux modèles de *l'engagement distancié* et de *l'engagement total* (traditionnel) développées par Jacques Ion et relayés par plusieurs auteurs dont Granjon (2010), Sommier (2002) et Jacques (2002). Le noyau de la thèse que défend Ion s'articule autour de l'évolution des modalités de l'engagement associatif civique : le passage de *l'engagement total*, qui implique l'affiliation à un système d'appartenances collectives, à *l'engagement distancié* fondé sur une mobilisation pragmatique, ponctuelle et mesurée. Les postulats d'action de *l'engagement distancié* font écho à la conception beckienne de l'infra-politique en ce sens qu'ils supposent « des individus déliés de leurs appartenances, valorisant leurs ressources personnelles, se mobilisant ponctuellement sur des objectifs limités pour une durée déterminée, privilégiant l'action directe et l'efficacité immédiate même restreinte »⁹³. L'idéal-type de *l'engagement total* fonctionne sur le mode de la délégation hiérarchique du pouvoir au sein d'une organisation fédérale et s'inscrit dans le long terme. A contrario, *l'engagement distancié* ne relève plus d'une conception historique, où l'avenir se dégage comme point de fuite apte à orienter l'action car « c'est principalement s'engager « 'ici et maintenant' [...] C'est moins se réunir dans une organisation structurée autour d'orientations préalables qu'essayer de faire efficacement quelque chose ensemble. »⁹⁴

⁹² Scott Lash, « The Reflexivity and its Doubles » in Ulrich Beck, Anthony Giddens et Scott Lash, *Reflexive Modernization : Politics, Traditions and Aesthetics in the Modern Social Order*, Stanford, Stanford University Press, 1994, p.143-144

⁹³ Jacques Ion, « La fin des militants ? », Paris, Éditions de l'atelier/ Éditions ouvrières, 1997, p. 100

⁹⁴ Jacques Ion, Spyros Franguiadakis et Pascal Viot, « Militer aujourd'hui », Paris, Autrement, 2005, p.124

Si *l'engagement total* se tisse dans la trame du récit, *l'engagement distancié*, dans son double rapport à l'espace et au temps, est passé sous la gouverne des règles du réseau. Comme Zaki Laïdi le suggère, le récit se pose comme médiation narrative permettant d'inscrire l'action collective dans un espace délimité et dans une relation passé-présent et à venir. À l'inverse du récit, le réseau se développe en l'absence de toute forme de frontière tracée au préalable, puisque sa survie dépend de l'élargissement continu de ses frontières. Le principe de connexion qui préside au fonctionnement du réseau est de « rassembler pendant une période relativement courte des personnes très disparates sans destin commun, mais prises dans un jeu de relations plus ou moins durables »⁹⁵. L'on retrouve ici les dynamiques de *l'engagement distancié* rejetant l'adhésion à des groupements institutionnels au profit d'associations labiles et incertaines dans la durée. Selon Fabien Granjon, les mécanismes de représentation et de délégation inhérents au cadre traditionnel et institutionnel ne vont plus de soi au sein des pratiques « distancées » axées sur l'efficacité directe et l'expérience immédiate :

« Par ailleurs, avec l'engagement distancié, on passe de la longue durée à l'expérience et à l'efficacité. C'est l'exemple de l'action qui devient prépondérant, remettant en cause une légitimation ancrée dans le communautaire, calquée sur le modèle politique, et qui met davantage en jeu les individus en tant que personnes. »⁹⁶

L'engagement distancié, incarné sous la figure du réseau, obéit donc à une logique de l'immanence, où les « projets d'actions », dont la valorisation explicite des moyens, éclipsent toute finalité extérieure à leur processualité : « Le réseau n'est donc plus une donnée initiale, il est le résultat de l'action. »⁹⁷

⁹⁵ *Op. Cit.*, Zaki Laïdi, « Le sacre du présent », p.158

⁹⁶ Fabien Granjon, « De l'appropriation militante d'Internet en contexte associatif : Engagement distancié et sociabilité digitales », Consulté à http://www.maxhavelaarfrance.com/IMG/pdf/Militantisme_distanci-9.pdf

⁹⁷ *Op. Cit.*, Jacques Ion, « La fin des militants ? », p.80

Le modèle de l'engagement distancié et son « réseautisme », substrat du phénomène infra-politique, apparaît donc conforme aux manifestations sociohistoriques contemporaines du surdéterminisme technique que nous avons précédemment décrites, soient l'hyperindividualisme et le système technique. Ainsi, le réseau est subsumé à la téléologie du système et revêt les caractéristiques de l'autoréférentialité et de l'opérationnalité : le réseau et le système partagent le même but, celui de s'autoproduire par leur fonctionnement effectif (les moyens comme finalité en soi). Le réseau, comme logique organisationnelle qui sous-tend *l'engagement distancié*, apparaît essentiellement de nature *technique*, rejetant le principe de transcendance au profit d'un mode d'intervention pragmatique et opératoire. Selon Laïdi, l'absence de référence symbolique explique en partie « pourquoi l'acteur du réseau ne peut s'enraciner qu'en lui-même »⁹⁸. L'on retrouve ainsi les traits du sujet hyperindividualiste : la participation *distanciée* est personnalisée, apparemment libérée de toute « autorité » et privilégie le temps de l'immédiateté. Un exemple archétypal des pratiques issues de *l'engagement distancié* est l'organisation répandue de « mobilisations éclairs » (*flash mobs*) qui se caractérisent par le rassemblement d'un groupe d'individus dans un lieu public afin d'y réaliser une action déterminée avant de se disperser rapidement. Ces événements témoignent à juste titre des dynamiques hyperindividualistes et systémiques qui structurent les modalités contemporaines de la participation politique. Comme le soutient Cayley Soroachan, les mobilisations éclairs renvoient à une conception a-symbolique et opérationnelle, voire consensuelle, de l'engagement :

Flash mobs are a cultural expression of this fetishizing of pure participation removed from any meaningful political project. Hopes that flash mobs might represent a future form of political organization reflect a desire for a politics of convenience where getting together

⁹⁸ *Op. Cit.*, Zaki Laïdi, « Le sacre du présent », p.159

with others is easy and does not involve conflict, commitment, and struggle.⁹⁹

Le cadre conceptuel que nous venons d'exposer aura permis de mieux comprendre les dynamiques sociopolitiques et communicationnelles qui imprègnent les mentalités et les imaginaires de notre époque, et qui s'incarnent dans la pratique. Nous sommes conscients que le lecteur pourraient juger périlleuse la notion d'*air du temps* qui peut leur paraître unitaire, globalisante ou homogène. En réfléchissant à la spiritualité de son temps, Karl Jaspers concluait qu' « il n'y a pas de situation unique commune à tous les hommes d'une époque donnée »¹⁰⁰. Tous les individus ne partagent pas les mêmes idées, les mêmes valeurs et les mêmes discours. Dans le même esprit, Pierre-André Taguieff notait : « la notion d'esprit d'une époque est trompeuse, et ce qu'on perçoit dans l'air du temps n'est jamais le caractère commun des individus vivant dans ce temps »¹⁰¹. Afin de répondre à ces remarques, nous tenons à réitérer une des ambitions premières de notre approche théorique, celle d'analyser un phénomène de communication en le considérant comme faisant partie d'un contexte plus global traversé par certains courants dominants. Les dynamiques que nous avons soulevées ne doivent pas être comprises comme des courants homogènes qui reflètent l'ensemble de notre époque, mais plutôt comme des vecteurs de force qui dynamisent l'ère contemporaine et qui rencontrent des mouvements de résistance.

⁹⁹ Cayley Sorochan, « Flash Mobs and Urban Gaming : Networked Performances in Urban Spaces », Mémoire de maîtrise, Québec, Université Concordia, 2009, p. 128

¹⁰⁰ Karl Jaspers, « La situation spirituelle de notre époque », Paris, Desclée de Brouwer, 1966, p.33

¹⁰¹ Pierre-Andrée Taguieff, « L'effacement de l'avenir », Paris, Galilée, 2000, p.69

CHAPITRE III DÉMARCHE DE RECHERCHE

*Pour explorer le champ des possibles, le bricolage est
la méthode la plus efficace*

Albert Camus (1942)

La stratégie de recherche que nous avons mise en œuvre dans le cadre du présent mémoire relève d'une approche qualitative. Au regard de notre question de recherche, nous avons adopté une méthodologie permettant à la fois de décrire les pratiques qui se développent au sein du réseau socionumérique MyBO et d'analyser les logiques qui sous-tendent ces mêmes pratiques. Notre programme de recherche procède donc d'une approche hypothético-déductive qui consiste à dégager une série de propositions initiales appelées à être vérifiées et possiblement modifiées lors de l'analyse des données recueillies. Par ailleurs, l'élaboration d'un cadre théorique nous a permis de structurer notre travail de recherche et de construire une grille d'analyse fondée sur l'opérationnalisation des concepts étudiés. Cette démarche de recherche témoigne de notre volonté de rendre compte d'un phénomène communicationnel en le considérant comme faisant partie d'un contexte plus global. Nous partageons ainsi la préoccupation de chercheurs comme Claude Lefort (1977), Michel Freitag (2003), ou Raymond Aron (1987) qui est celle d'éviter la compartimentation du monde social pour mettre en relief la prédominance de certaines dynamiques qui forment en quelque sorte la « grammaire sociale » d'une époque¹⁰².

Les données que nous avons recueillies et soumises à l'étude sont pour la plupart de nature qualitative. À cet effet, le travail interprétatif inhérent aux méthodes de recherche qualitatives est particulièrement adapté à l'analyse des pratiques sociales en situation et des dynamiques qui y sont rattachées (Mucchielli, 2009). Afin de saisir la

¹⁰² La grammaire sociale, dans la perspective de Ludwig Wittgenstein, désigne un ensemble articulé de significations socialement construites où prennent sens les phénomènes, les entités et les individus.

complexité du phénomène à l'étude, nous l'avons abordé comme un phénomène de sens afin d'en faire surgir les modalités symboliques et pratiques. L'approche qualitative, inscrite dans le paradigme compréhensif, propose une construction flexible et progressive d'un objet, s'ajustant à la spécificité des phénomènes à l'étude (Karsenti et Savoie-Zajc, 2004).

Notre travail de recherche est délimité par un cadre spatio-temporel bien défini : l'étude de cas du réseau socionumérique MyBO durant la période d'août à décembre 2008, soit lors de la 44^e campagne électorale présidentielle de l'histoire américaine. Ainsi, l'étude de cas s'avère appropriée à la description détaillée d'un tel phénomène et consiste à « rapporter une situation réelle prise dans son contexte, et à l'analyser pour voir comment se manifestent et évoluent les phénomènes auxquels le chercheur s'intéresse. »¹⁰³ L'étude que nous avons menée a pour objectif de traiter des pratiques rattachées à l'utilisation du réseau socionumérique MyBO en vue d'identifier les modalités du rapport au politique sous-jacent à ces pratiques.

3.1 Méthode de recherche : l'étude de cas de type instrumental

La méthodologie privilégiée dans notre stratégie de recherche est une étude de cas de nature instrumentale et susceptible de rendre compte de la complexité de notre objet de recherche. Selon Thierry Karsenti et Stéphanie Demers (2009), l'étude de cas instrumentale permet de mettre en relief les sorties possibles d'une construction théorique par une analyse contextualisée de l'objet d'étude. Visant à illustrer des phénomènes préalablement définis dans un cadre théorique, cette démarche implique « une description détaillée du cas ainsi que des données utilisées [...] pour illustrer, soutenir ou réfuter des postulats théoriques adoptés avant la collecte de données »¹⁰⁴

¹⁰³ Alex Mucchielli (dir.), « Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines », Paris, Armand-Collin, 2009, p.91

¹⁰⁴ Thierry Karsenti et Stéphanie Demers, « L'étude de cas », in Thierry Karsenti et Lorraine Savoie-Zajc (dir.) *La recherche en éducation : étapes et approches*, Sherbrooke, Éditions du CRP, 2004, p.218

En cela, nous avons emprunté une approche d'inspiration ethnographique qui implique la présence effective du chercheur au sein du groupe d'individus à l'étude. L'ethnographie se définit généralement comme « tout type d'enquête qui repose sur une insertion personnelle et de longue durée du chercheur dans le groupe qu'il étudie »¹⁰⁵.

Ainsi, l'étude de cas de type instrumental, fondée sur une démarche hypothético-déductive, s'avère particulièrement appropriée à notre objectif de recherche : la description et la compréhension, à partir d'un cadre théorique pleinement constitué, des pratiques et des dynamiques qui caractérisent le rapport au politique afférent à l'utilisation du réseau socionumérique MyBO. Par sa double dimension théorique/empirique, notre étude se révèle donc à la fois de nature descriptive et de nature interprétative.

Pour assurer la rigueur scientifique du processus de recherche, nous avons mis en œuvre une stratégie de validation de signification des données recueillies. Nous avons privilégié la technique de triangulation des méthodes qui, selon la définition de Marie-Fabienne Fortin, appelle à « l'emploi d'une combinaison de méthodes et de perspectives permettant de tirer des conclusions valables à propos d'un même phénomène »¹⁰⁶. Le recours à une diversité des modes de saisie permet de dresser un inventaire plus juste et complet du cas à l'étude, conférant du même coup une plus grande crédibilité au travail de recherche. Aussi, notre stratégie de triangulation des données empiriques puise à deux sources différentes : l'observation directe participante et l'analyse de documents qui ont trait au réseau socionumérique à l'étude. Comme on le soutiendra plus loin, cette stratégie nous a permis de vérifier la

¹⁰⁵ Olivier Schwartz, « L'empirisme irréductible. La fin de l'empirisme ? » in Nels Anderson (dir.), *Le hobo, sociologie du sans-abris*, Paris, Nathan, 1993, p.267

¹⁰⁶ Marie-Fabienne Fortin, « Le processus de la recherche : de la conception à la réalisation », Montréal, Décarie, 1996, p. 318

justesse et l'authenticité des résultats de recherche en recoupant et en corroborant les données collectées.

3.1.1 L'observation directe participante

D'entrée de jeu, la technique de l'observation directe participante nous a permis de consigner nos observations dans un cahier de bord et de documenter les pratiques, les usages, les règles d'opération et les comportements qui se manifestent au sein du réseau socionumérique MyBO. L'observation directe participante se définit comme un exercice perceptif visant à arrimer le chercheur à son terrain de recherche et qui lui permet de « pénétrer dans le groupe de l'intérieur, de s'imprégner des catégories mentales de ce (qu'il) étudie [...] »¹⁰⁷. La force de ces données qualitatives tirées de l'observation participante réside dans leur densité, leur profondeur et leur globalité qui permet de décrypter la réalité d'un phénomène dans sa complexité.

Ainsi, nous nous sommes inscrits au réseau socionumérique MyBO afin d'observer cette plateforme interactive de l'intérieur. À la fois témoin et coacteur, nous avons relevé les diverses interactions entre les membres et nous avons participé puis intégré pas à pas le cours des activités du réseau socionumérique : inscription au réseau MyBO, inscription aux groupes thématiques et familiarisation avec les différents outils de la plateforme. Au fil des jours, nous nous sommes laissé imprégner de la réalité de la plateforme MyBO. Par une présence soutenue sur le terrain étudié et par tâtonnement aussi, nous avons pris connaissance des façons de faire des usagers : « en vivant il (le chercheur) observe, malgré lui en quelque sorte, et ces observations là sont « enregistrées » dans son inconscient, son subconscient, sa subjectivité »¹⁰⁸. Ainsi, l'observation participante s'avère être une méthode de recherche qui convient bien à nos objectifs d'étude, soient la description et l'analyse

¹⁰⁷ *Op. Cit.* Alex Mucchielli, p.166

¹⁰⁸ Jean-Pierre Olivier De Sardan, « La politique de terrain. Sur la production des données en anthropologie », *Enquête*, Vol. 1, N° 1, 1995, p. 79

des pratiques mises en œuvres par les usagers sur la plateforme MyBO. L'interprétation des résultats recueillis par le biais cette démarche a notamment permis de mettre en lumière les modalités du rapport au politique sous-jacent à l'utilisation de la plateforme MyBO. Comme Jean-Pierre Pourtois et Huguette Desmet (1988) le soulignent, il s'agit d'une technique qui « dépasse l'aspect descriptif de la première approche (l'approche objective) pour s'attacher à découvrir le sens, la dynamique et les processus des actes et des événements. »¹⁰⁹

L'observation participante nous a permis de constituer un vaste corpus de données pertinentes et fécondes que nous avons consignées dans un carnet de terrain. Relevant de l'approche hypothético-déductive que nous avons privilégiée, les données recueillies à même notre observation participante sont liées à « un choix conditionné par les conceptions théoriques ou idéologiques du chercheur et déterminé par les finalités de l'expérience. »¹¹⁰ Nous avons donc effectué notre cueillette de données à l'aide d'une grille d'observation préalablement constituée et dont les thèmes découlaient de notre question de recherche et de nos objectifs de recherche. La grille qui suit nous a permis en effet de structurer notre travail sur le terrain et de catégoriser les données recueillies en vue de l'analyse :

- *Les services mis à la disposition des usagers.* Les outils et les finalités des outils mis à la disposition des usagers.
- *Les pratiques mises en œuvre par les utilisateurs.* L'utilisation du site MyBO par les utilisateurs, incluant les cadres et les rites de l'expérience des usagers.
- *Les contenus fournis par les utilisateurs.* Les contributions apportées et diffusées par les utilisateurs sur MyBO (blogues, groupes, formulaires, etc.)

¹⁰⁹ Jean-Pierre Pourtois et Huguette Desmet, « Épistémologie et instrumentation en sciences humaines », Liège, Pierre Mardaga Éditeur, 1988, p.123

¹¹⁰ Marta Anadón et Catherine Garnier, « De quelques fondements épistémologiques de l'observation », in Jacqueline Thériault (dir.), *L'observation dans la recherche en éducation*. Actes du colloque des programmes en maîtrise et doctorat, Chicoutimi, 1999, p. 13

- *L'organisation des informations sur MyBO.* La structure hiérarchique des informations, l'ergonomie générale du site.
- *Les liens hypertextes internes et externes.* La présence de liens vers des contenus internes et externes au réseau socionumérique MyBO.

3.1.2 La revue documentaire

Afin de corroborer les données tirées de l'observation participante et de recueillir certaines données supplémentaires, nous avons par ailleurs procédé à l'analyse d'un corpus diversifié de publications produites par et sur le réseau socionumérique MyBO. L'objectif de cette opération de recherche était de documenter les contextes d'utilisation de MyBO, soient les offres de service, les fonctions offertes et l'infrastructure technologique du site.

Selon François Dieu, l'analyse documentaire permet d'approfondir les connaissances d'une réalité à partir d'un corpus de données diversifiées : « Cette technique a pour objet d'appréhender la réalité sociale de manière indirecte, grâce à des traces, des preuves, des témoignages, des documents qui en sont la représentation. »¹¹¹ La recherche documentaire que nous avons mise en œuvre s'articule donc ici autour de trois sources de données principales : des documents destinés aux utilisateurs de MyBO, des articles de revues scientifiques et des monographies.

- Documents destinés aux utilisateurs de MyBO

Nous avons soumis à l'analyse une série de documents produits par le Parti démocrate et qui s'adressent spécifiquement aux utilisateurs de MyBO. Souvent

¹¹¹ François Dieu, « Introduction à la méthode en science politique », Paris, L'Harmattan, 2008, p.89

présentés comme manuel d'information ou guide d'utilisation, ces documents sont les témoins tangibles des orientations stratégiques et des valeurs assignées aux services offerts aux utilisateurs. Or, les données recueillies nous ont permis de mettre en relief non seulement les modalités de fonctionnement et la structure organisationnelle de ces services, mais aussi de valider une partie des données recueillies par l'observation participante. Par exemple, on a pu constater que le document *Using Neighbor to Neighbor*¹¹² était conçu de manière à orienter l'utilisateur à travers les fonctions du service « Neighbor to Neighbor » donnant accès à une base de données en vue d'organiser le démarchage de terrain (porte-à-porte, appels téléphoniques et tenue d'événements partisans). Au plan opérationnel, le principal avantage des documents internes est qu'ils sont aisément accessibles sur le web via des hyperliens se trouvant sur le site MyBO. Nous avons ainsi constitué notre corpus à partir d'une revue documentaire exploratoire qui nous a permis de sélectionner une dizaine de documents pertinents au regard de nos objectifs de recherche et des résultats de notre observation participante.

- *Monographies et articles scientifiques*

Le recours à l'analyse documentaire de monographies et d'articles scientifiques nous a permis de corroborer les informations obtenues au fil de l'observation participante. De plus, ce corpus documentaire nous a permis de recueillir plusieurs données supplémentaires concernant l'infrastructure technologique qui supporte les services offerts sur le site MyBO. Par exemple, dans l'article *Google, WalMart, and MyBarackObama.com: The Power of the Real Time Enterprise* (O'Reilly, 2008), il est question du rôle des bases de données sur lesquelles reposent plusieurs fonctionnalités de la plateforme MyBO. Or, l'analyse documentaire nous a amené à recueillir des données statistiques qui nous permettent de brosser un portrait détaillé des pratiques effectives qui ont cours sur MyBO (montant des dons recueillis, nombre

¹¹² MyBarackObama.com, « Using Neighbor to Neighbor », consulté à http://obama.3cdn.net/e60acb2671b0806a68_tem6boi7x.pdf

d'utilisateurs inscrits, nombre de groupes et de blogs créés, etc.) Après une première revue documentaire exploratoire regroupant plus d'une cinquantaine de publications, nous avons sélectionné cinq monographies et une douzaine d'articles scientifiques retenus sur la base de leur pertinence par rapport aux objectifs de notre étude.

L'étude de cas de type instrumental que nous avons réalisée privilégie, en somme, l'examen empirique des pratiques d'utilisateurs par les méthodes de l'observation participante et de la revue documentaire. Cette stratégie de recherche qualitative correspond bien à la visée de notre recherche qui consiste à décrire, documenter et comprendre les conditions concrètes d'appropriation du réseau socionumérique partisan MyBO afin de mieux jauger les modalités particulières du rapport au politique qui y sont associées. Après cette première collecte croisée de données, nous avons finalement procédé à l'analyse et à l'interprétation de ces mêmes données par le biais d'une analyse thématique inspirée et structurée en fonction du cadre théorique mobilisé pour notre étude.

3.2 Analyse des données

La méthode d'analyse de données que nous avons retenue ici est l'analyse de contenu thématique, afin de mettre en relief certains phénomènes plus généraux que les seuls faits observés. À l'aide d'une grille d'analyse préalablement constituée, cette technique permet de synthétiser et d'ordonner les données recueillies : « Cette opération intellectuelle permet de subsumer un sens plus général sous un ensemble d'éléments bruts du corpus ou d'éléments déjà traités et dénommés. »¹¹³. L'analyse de contenu thématique suppose en effet l'élaboration d'un système de catégories conçu à partir de l'opérationnalisation du cadre théorique, processus qui consiste à « préparer les conjectures (théoriques) aux tests empiriques qui les corroborent ou

¹¹³ *Op. Cit.*, Mucchielli, p.17

les réfuteront »¹¹⁴. Dans cette perspective, les données recueillies renferment des significations que le travail d'interprétation subséquent vise à mettre en lumière. Cette démarche d'opérationnalisation s'applique généralement à une étude de type hypothético-déductive où le chercheur désire vérifier, sur le terrain, des hypothèses de recherche à partir d'un cadre théorique pré-établi. Nous avons ainsi procédé à la traduction des concepts mobilisés dans notre cadre théorique en indicateurs repérables au sein du corpus de données recueillies. Nous avons regroupé et organisé ces indicateurs dans une grille d'analyse que nous présentons succinctement ici :

Tableau 1.1 – La grille d'analyse

Concept	Indicateur
Hyperindividualisme	<ul style="list-style-type: none"> - Déploiement de stratégies d'auto-expression des utilisateurs - Présence d'espaces dédiés à la présentation de soi - Pratiques de consommation identitaire - Régime temporel présentiste - Mécanismes de gratification immédiate - Ciblage et personnalisation des messages
Système technique	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Le fonctionnement</i> (processus) comme finalité des pratiques - Absence de conflits (extériorité) - Prétention à incarner le réel (indifférentialisme) - Pratiques évaluées selon des critères de performance et d'efficacité
Fantasme d'abondance	<ul style="list-style-type: none"> - Absence de rétroaction (messages sans réponse) - Évaluation des contributions selon des critères de popularité et de durabilité - Déploiement de stratégies d'auto-expression des utilisateurs
Fantasme de participation	<ul style="list-style-type: none"> - Participation axée sur la processualité (moyens) - Pratiques de consommation identitaire
Fantasme d'unité	<ul style="list-style-type: none"> - Absence de structures d'opposition (antagonismes) - Mécanisme de consultation auprès des usagers
Engagement distancié	<ul style="list-style-type: none"> - Participation pragmatique, ponctuelle et mesurée - Régime temporel présentiste (« ici et maintenant ») - Participation axée sur l'efficacité directe

L'objectif du travail de recherche était la réalisation d'une description et d'une analyse exhaustive du phénomène à l'étude en dégagant un sens général au corpus

¹¹⁴ François Dépelteau, « La démarche d'une recherche en sciences humaines : De la question de départ à la communication des résultats », Bruxelles, Éditions De Boeck Université, 2000, p.170

de données recueillies en relation directe avec la problématique et les hypothèses initialement formulées. Ce travail d'interprétation des contenus préside donc à cette ultime opération du travail de recherche consistant à vérifier la validité et la pertinence des concepts et des théories retenus par l'intermédiaire des données recueillies et analysées.

3.3 Limites de la recherche

L'une des principales limites de notre travail de recherche se rapporte au terrain de recherche que nous avons choisi. En effet, nous disposions d'une capacité d'action limitée sur le cas soumis à l'analyse. La cueillette de donnée était donc tributaire du bon fonctionnement du réseau socionumérique MyBO et de l'accès que nous offraient ses administrateurs tout au long de la période d'observation.

Sur le plan méthodologique, la recherche peut aussi présenter d'autres limites que nous avons tenté de dépasser. Mais le choix de l'étude de cas représente en soi une limite importante, puisque celle-ci accuse toujours un certain déficit de validité externe (Gagnon, 2005). Le choix d'une étude de cas de type instrumental, où ce cas spécifique est lu à travers un prisme théorique déterminé *a priori*, est susceptible d'attirer des reproches au niveau de la représentativité et de la généralisation des résultats. Afin d'éviter que le cas étudié n'occupe qu'une fonction « illustrative », nous avons fourni plusieurs éléments de contexte et présenté une description détaillée de notre corpus de données au soutien du présent mémoire. En ce sens, la pondération de nos résultats de recherche s'est donc effectuée sur la base d'une double interrogation : celle de l'analyse du cas par la théorie et celle l'analyse de la théorie par le cas. L'utilisation de la méthode de validation par triangulation des méthodes de collecte de données a aussi permis de limiter les biais et d'assurer la rigueur méthodologique de notre étude.

CHAPITRE IV PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

L'historicité, la perfectibilité infinie, le lien originaire à une promesse font de toute démocratie une chose à-venir.

Jacques Derrida (2001)

Après avoir exposé en détail la méthodologie employée dans le cadre de notre étude, nous allons consacrer ce chapitre à la présentation des résultats empiriques que nous avons relevés. Au terme de l'observation participante et de la revue documentaire que nous avons réalisées, nous présentons ici les modes d'organisation et de fonctionnement des services du réseau socionumérique MyBO, de même que les pratiques d'usage auxquelles se livrent les membres. Ces résultats feront d'autre part l'objet d'une discussion au cours du chapitre subséquent.

4.1 MyBarackObama.com : portrait des services et des pratiques

D'emblée, le processus d'adhésion à la plateforme MyBO est simple et rapide : tout internaute peut s'y inscrire en fournissant son nom, son adresse courriel, un mot de passe et son adresse domiciliaire. Une fois cette étape complétée, l'utilisateur accède à la page d'accueil de MyBO qui met à sa disposition une série de services : un profil personnalisable, un service de blogue et de messagerie, un module de don, des groupes thématiques et un service d'organisation du démarchage électoral. Nous nous attarderons d'abord à décrire le fonctionnement de ces services puis à dépeindre les pratiques d'usage déployées par les membres de MyBO.

4.1.1 Profil, groupes et amis

En premier lieu, l'utilisateur est appelé à remplir un questionnaire afin de créer son profil personnel rendu public auprès des autres membres du réseau. Ce « portrait

virtuel » de l'utilisateur est constitué d'attributs obligatoires, comme son pseudonyme et son lieu de résidence, et d'attributs optionnels, comme sa citation favorite, les enjeux qui le préoccupent et sa date d'anniversaire. Il est possible de consulter le profil d'un autre utilisateur à partir de son nom ou de son pseudonyme en utilisant la fonction « Add a friend ». Les participants gèrent ainsi une « liste d'amis » qu'ils constituent en obtenant l'accord du contact ajouté. Lorsque ce dernier valide la « relation d'amitié », une photo de chacun est alors exposée sur le profil de l'autre. Les profils sont donc liés entre eux par des listes de contacts (*friends list*).

Les membres du réseau possèdent aussi une « boîte aux lettres » par laquelle ils peuvent recevoir des messages d'autres membres. Afin d'envoyer un message, l'utilisateur doit inscrire le nom d'un contact, l'objet du message ainsi que le message lui-même. Outre ce service de messagerie, les utilisateurs peuvent aussi communiquer entre eux en créant ou en adhérant à différents groupes thématiques (*Groups*) qui ont leur propre section sur le portail. Chacun des groupes possède une page d'accueil sur laquelle les membres peuvent soumettre un commentaire, consulter une liste d'adresses courriel des autres membres, interroger un index des activités de campagne et accéder à un calculateur des fonds recueillis par les membres du groupe. Les membres qui partagent des « intérêts » similaires peuvent ainsi échanger à travers différents groupes thématiques : ceux qui partagent le même emploi (*Electricians for Obama*), la même localité (*Ohio for Obama*), la même orientation sexuelle (*Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Voters for Obama*) ou encore certaines caractéristiques démographiques (*Women for Obama*). Au terme de la campagne présidentielle, plus de 35 000 groupes ont ainsi été créés. Parmi les plus populaires, le groupe *Students for Barack Obama* comptait trente-sept mille membres qui ont organisé vingt mille événements partisans et qui ont récolté près de deux millions de dollars pour appuyer la campagne du Parti démocrate¹¹⁵. Lorsqu'un usager adhère à

¹¹⁵ Rahaf Harfoush. « Yes We Did It », Berkeley, New Riders, 2009, p.80

un groupe thématique, son inscription est instantanément diffusée aux membres de sa liste d'amis et rendue publique sur son profil d'utilisateur. La page d'accueil des groupes rassemble ainsi deux fonctionnalités : un fil de discussion et un module de don en ligne.

Le travail d'observation que nous avons réalisé sur MyBO nous a permis d'identifier deux objectifs principaux reliés à l'utilisation des groupes par les usagers : la collecte de fonds électoraux et la construction du profil d'utilisateur. Plusieurs mesures incitatives ont donc été instaurées afin d'encourager les membres des groupes à effectuer un don d'argent à la caisse électorale du Parti démocrate. Ainsi, le concours « Group Fundraising Challenge » a été organisé afin de récompenser les trois groupes qui parvenaient à réunir le plus grand nombre de donateurs : « The MyBarackObama Group Fundraising Challenge is a friendly challenge between MyBarackObama groups to see which group can get the greatest number of people to donate to their group fundraising page by the end of the quarter on Sunday, September 30th »¹¹⁶. Selon le guide de règlements publié sur MyBO, les donateurs des trois groupes gagnants seraient invités à participer à une conférence téléphonique avec le candidat Barack Obama, en guise de récompense pour les efforts consentis. Les dons récoltés par les membres sont répertoriés sur la page d'accueil du groupe sous la forme d'un thermomètre graphique qui affiche le progrès du financement au cours de la campagne.

Parallèlement aux objectifs de financement, l'adhésion aux groupes d'intérêt apparaît aussi motivée par une visée identitaire. En s'affichant automatiquement sur le profil personnel, les groupes deviennent des attributs identitaires du « portrait numérique » de l'utilisateur, qui marque ainsi certaines facettes de sa personnalité. À titre d'exemple, un usager qui se présente sous le pseudonyme « Ben Vos » a créé le

¹¹⁶ MyBarackObama, « Group Fundraising Challenge », consulté à <http://my.barackobama.com/page/content/actioncenter/gfcguide/>

groupe « Beer drinkers for Obama » qui comptait 255 membres au terme de la campagne électorale. Selon le descriptif du groupe, ce dernier s'adresse aux membres qui travaillent, s'amuse et encouragent le candidat Barack Obama : « This group is dedicated to all of us who work hard, play hard, and support Barack Obama. »¹¹⁷ L'adhésion aux groupes thématiques constitue donc un marqueur identitaire, qui de ce fait permet aux usagers de signaler leur appartenance à une communauté de goûts et/ou d'intérêts.

De même, nous avons observé que les échanges ayant cours entre les membres des groupes thématiques étaient généralement courts et sporadiques. Sur la page d'accueil des groupes, les contributions des usagers apparaissent sur un fil de discussion de manière anté-chronologique (des plus récentes aux plus anciennes). L'interface, qui prend la forme d'une arborescence, ne permet à une page que d'accueillir les trois derniers messages publiés par les membres. Dans ces conditions, les contributions initialement affichées sur la page principale se retrouvent rapidement « archivées » sur des pages secondaires : elles sont donc moins susceptibles d'être lues par les autres membres et de susciter des réponses ou d'engendrer des échanges. Par exemple, dans le cadre du groupe *Students for Obama*, le billet que nous avons publié en matinée fut relégué à la neuvième page du fil de discussion avant la fin de la même journée. En cela, l'interface des *Groups* incite davantage les usagers à envoyer un message multiadressé, sous forme de commentaire personnel, qu'à répondre aux autres billets et ainsi développer des échanges.

Nous avons par ailleurs constaté la présence de certains groupes thématiques associés à des prises de position politiques précises. Par exemple, les membres du groupe « *Senator Obama, Please Vote No on Telecom Immunity – Get FISA Right* »

¹¹⁷ MyBarackObama, « BeerDrinkersforObama », consulté à <http://my.barackobama.com/page/group/BeerDrinkersforObama>

se sont rassemblés pour contester l'appui accordé par le candidat Obama au projet de loi FISA¹¹⁸. La mobilisation massive des quelque 23 000 membres du groupe a d'ailleurs fait l'objet d'une couverture médiatique considérable : « Obama Backlash in His Online Yard »¹¹⁹ et « Obama's Online Muscle Flexes Against Him »¹²⁰ ont respectivement titré le New York Times et le Chicago Tribune, deux quotidiens américains à fort tirage. En réponse aux revendications formulées par le groupe d'usagers, Barack Obama a publié un billet sur le blogue de Joe Rospars, directeur des nouveaux médias de la campagne démocrate. Dans ce billet, le candidat réaffirme son soutien au projet de loi FISA et il y expose les motifs justifiant son refus d'accéder aux demandes du groupe en question. En ce sens, Daniel Kreiss, professeur à l'Université de la Caroline du Nord, soutient que la réaction de la campagne Obama est un bon exemple de l'absence d'espaces délibératifs susceptibles de contribuer à la définition des orientations programmatiques du Parti démocrate :

Citizens had [...] no institutionalized forums for debating matters of policy that the campaign took account of. This reading of the Get FISA Right protest draws attention to the high level control the campaign exerted over all substantive matters and scant opportunities for citizens to have meaningful interactions with staffers.¹²¹

¹¹⁸ Le projet de loi FISA (*Foreign Intelligence Surveillance Act*) visait le renouvellement des pouvoirs « exceptionnels » accordés aux services de renseignements américains en 2001. Plus précisément, ce projet de loi prévoyait octroyer une immunité judiciaire rétroactive aux compagnies de télécommunications ayant effectué de l'écoute électronique sans mandat judiciaire préalable.

¹¹⁹ Noam Cohen. 2008 (1^{er} juillet). « Obama Backlash in His Online Backyard ». En ligne. <<http://thecaucus.blogs.nytimes.com/2008/07/01/obama-backlash-in-his-online-backyard/>>. Consulté le 10 juin 2011.

¹²⁰ John McCormick. 2008 (9 juillet). « Obama's Online Muscle Flexes Against Him ». En ligne. <http://articles.chicagotribune.com/2008-07-09/news/0807080808_1_senator-obama-online-group-sen-barack-obama>. Consulté le 10 juin 2011.

¹²¹ Daniel Kreiss, « Taking our Country Back ? Political Consultants and the Crafting of Networked Politics from Howard Dean to Barack Obama », Thèse de doctorat, Palo Alto, Stanford University, 2010, p.175

4.1.2 Page personnelle et blogue

Chaque membre du réseau socionumérique MyBO dispose aussi d'une page personnelle, sous forme de blogue, qui lui permet de diffuser divers contenus multimédias (textes, images, audio ou vidéo) accessibles aux autres membres. De même, les lecteurs d'un blogue peuvent inscrire un commentaire qui devient rattaché à l'entrée concernée. Selon Rahaf Harfoush, consultante en médias numériques pour la campagne Obama, l'objectif du service de blogues personnels est de permettre aux usagers de publiciser leurs réflexions et leurs expériences personnelles au cours de la campagne : « Each MyBO account included a blog where supporters could post about their experiences and thoughts throughout the race. The blogs were a great way to share information and personal stories, and help connect Obama supporters to each others. »¹²²

Sur ce point, les pratiques d'usage du blogue déployées par les membres de MyBO apparaissent diverses et hétérogènes. En regard du corpus de blogues étudié¹²³, on peut néanmoins distinguer trois formes distinctes d'usage sur la base des formes d'expressivité qui s'affichent dans les blogues : le témoignage personnel, la prise de position politique et le mot d'ordre de mobilisation. Dans la première forme, les billets publiés portent généralement sur les pratiques et les activités quotidiennes des énonciateurs. Dans la seconde, les énoncés produits se rapportent davantage à des prises de position sur des enjeux sociopolitiques. Dans la troisième forme, les billets sont publiés en vue d'inciter les autres membres à prendre part aux activités de la campagne Obama. Or, nous allons décrire et exemplifier ici les trois formes d'usage du blogue que nous avons relevées.

¹²² *Op. Cit.*, Rahaf Harfoush, p. 86

¹²³ À travers notre observation participante, nous avons récolté des données auprès de 300 blogues qui ont servi de corpus pour la présente étude. Ces blogues ont été visités au fil de notre « parcours » sur la plateforme MyBO.

Tout d'abord, plusieurs billets publiés sur les blogues adoptent la forme d'un journal personnel où les usagers décrivent notamment leur environnement immédiat et leurs activités quotidiennes au fil de la campagne électorale. À travers les billets qu'ils publient, les usagers présentent des éléments proches de leur vécu et partagent leurs expériences personnelles. Les passages suivants, extraits de blogues que nous avons visités, illustrent bien cette forme d'usage :

Last night I attended a Ballot Party here in Dayton. It was a pleasant wine and cheese. It was especially great to see so many people I know who do a lot for the community.¹²⁴

I just finished four hours on the phones in Fayetteville and it was actually fun! I think it was the company more than the calls but I really had a good time...¹²⁵

My wife and I went door to door with a walk list today. It was a lot of fun. Only a few people were able to answer at the time, but it was fun meeting our neighbors.¹²⁶

Parallèlement à l'approche plutôt intimiste des blogues de type « journal personnel », de nombreux usagers ont par ailleurs publié des textes d'opinion qui, pour la plupart, épousent le genre de la chronique (billets d'humeur) ou de l'éditorial (prises de position). Dans cette optique, le blogue apparaît comme un espace d'expression politique qui permet aux usagers de manifester leurs idées, leurs espoirs et leurs revendications. Les extraits suivants illustrent assez bien cette forme d'appropriation du blogue par les usagers de la plateforme MyBO :

¹²⁴ Chili Lili, *MyBO blog*, <http://my.barackobama.com/page/community/post/ChiliLili/gGxBcC/>. « Mixin' it Up », 30 septembre 2008, consulté le 5 novembre 2008.

¹²⁵ Mark Dillard, *MyBO blog*, <http://my.barackobama.com/page/community/post/markdillard/gGgdTh> « Mixin' it Up », 27 septembre 2008, consulté le 18 novembre 2008.

¹²⁶ James Gill, *MyBO blog*, <http://my.barackobama.com/page/community/post/jamesgill/gG5WZY>, « Kinda Fun », 7 septembre 2008, consulté le 3 octobre 2008.

When you consider that the scientists estimate LESS THAN 10 years until the Greenland ice sheet slips into the Atlantic ocean and disrupts the circulation of the heat transfer mechanism driving climate the world over, and that it will then be irreversible, one must conclude that there is NO MORE URGENT policy for the next President of the US.¹²⁷

Stop running to the right, Mr. Obama. Separation of church and state? Iraq War? Guns? FISA? How soon before you back drilling in Lake Michigan?¹²⁸

We need to revise our current parole and probation procedures. Criminals who know how to work the system can be set free on bond, on their own recognizance, for re-habilitation, or for supervision.¹²⁹

Outre les blogues de types « personnel » et « d'opinion », nous avons finalement observé un nombre appréciable de billets invitant les autres membres à participer à des activités de démarchage électoral (*canvassing*), à savoir le porte-à-porte, les appels téléphoniques et la sollicitation de contributions financières. Cette pratique s'inscrit dans l'un des objectifs phares du réseau socionumérique MyBO, soit l'optimisation du démarchage « de terrain » par l'adhésion et la participation des usagers. Comme l'écrit le directeur de la campagne démocrate, David Plouffe, dans son bilan post-électoral *The Audacity to Win* : « Central to this effort to grow was our supporters' continued use of social-networking sites like MyBO.com [...] to build the campaign and organize themselves. »¹³⁰ Plusieurs outils de collecte de fonds et de démarchage sont mis à la disposition des usagers, comme nous l'aborderons plus loin.

¹²⁷ John Biever, Urgent Policy – Global Warming, <http://my.barackobama.com/page/community/post/johnbievier/gG59pP>, 20 août 2008, consulté le 3 octobre 2008.

¹²⁸ Chris Morris, Shuffling to the Right ? <http://my.barackobama.com/page/community/post/chrismorris/gGxfDt>, 8 juillet 2008, consulté le 3 octobre 2008.

¹²⁹ Damon-G., Crime, <http://my.barackobama.com/page/community/post/damongarrett/gGgBcM>, 4 mars 2008, consulté le 3 octobre 2008.

¹³⁰ David Plouffe, « The Audacity to Win : The Inside Story and Lessons of Barack Obama's Historic Victory », New York, Viking Penguin, 2009, p.266

En ce sens, plusieurs billets de blogue exhortent les membres du réseau à effectuer un don, à participer aux activités de porte-à-porte ou à solliciter des adhésions et des dons par téléphone. Les extraits du blogue suivant témoignent à juste titre de cette forme d'usage de l'outil :

Donate, Donate, Donate! \$5, \$10, \$25 \$50, whatever, any amount. Also, think about donating often, small amounts add up fast and we need a steady stream to kept this momentum going and get the word out.¹³¹

It's time to knock on more doors than you have ever knocked on before. With just few weeks to election day, we need to work harder than ever. Every saturday, we must get out and knock on many more doors.¹³²

Pick up your phone! Dial for Obama.¹³³

Au total, plus de 400 000 billets ont été publiés sur la plateforme MyBO pour une période qui s'étend entre le jour de la déclaration de candidature d'Obama à l'élection présidentielle et celui du scrutin¹³⁴. De façon générale, nous avons aussi observé qu'une grande partie des billets publiés sur les blogues était constituée à partir de l'agrégation de contenus existants : des hyperliens vers d'autres pages du réseau, des reproductions d'articles de presse ou des clips vidéo provenant de sites d'hébergement vidéo (comme *Youtube*, *Vimeo* et *Dailymotion*). Nous avons

¹³¹ Susan Langley, Donating, <http://my.barackobama.com/page/community/post/susanlangley/CGgHr> 18 janvier 2008, consulté le 13 octobre 2008.

¹³² Jibola Olad, Volunteers, Time to Knock on More Doors !!!!!, <http://my.barackobama.com/page/community/post/jibolaolads/gGgFdS>, 13 octobre 2008, consulté le 19 octobre 2008.

¹³³ Kristen, Let's all male phone calls today, <http://my.barackobama.com/page/community/post/kristen/gGBq51>, 11 mars 2008, consulté le 3 octobre 2008.

¹³⁴ Cette donnée statistique a été recueillie par Jose Antonio Vargas, journaliste au Washington Post qui a eu un accès privilégié à la division « nouveau médias » de la campagne Obama. Voir : Jose Antonio Vargas, Obama Raised Half a Billion Online, http://voices.washingtonpost.com/44/2008/11/20/obama_raised_half_a_billion_on.html, 20 novembre 2008, consulté le 25 mars 2010.

également constaté qu'une minorité de billets a fait l'objet de commentaires par d'autres usagers, de sorte que les blogues apparaissent davantage comme des espaces d'auto-expression (expression du « moi ») et moins comme des espaces de dialogue et de délibération.

Malgré l'absence de données statistiques précises sur les usages du service de blogue, notre observation participante a permis de relever et de documenter certaines pratiques saillantes qui ont cours sur la plateforme MyBO. Notre objectif n'était pas tant ici de dresser une typologie exhaustive, que de mettre en exergue certaines régularités dans les formes d'usage de ce service. Dans la même perspective méthodologique, nous nous sommes consacrés à l'étude des outils de collecte de fonds et de démarchage électoral (*canvassing*) mis à la disposition des membres du réseau socionumérique MyBO.

4.1.3 Personal fundraising et financement électoral

Lors de la campagne présidentielle américaine de 2008, les fonds recueillis par le candidat Barack Obama se sont avérés deux fois plus élevés que ceux de son principal adversaire, John McCain, le candidat du Parti républicain. Selon le *Center for Responsive Politics*, la campagne de levée de fonds pour Obama a totalisé 742 millions de dollars alors que celle McCain n'a permis de récolter que 367 millions de dollars.¹³⁵ Cette disparité entre les fonds amassés par les deux candidats s'explique en partie par la nature du financement électoral pour lequel ils ont respectivement opté : contrairement à McCain, Obama a renoncé au système de financement public et plafonné de l'État pour se tourner vers le système de financement privé et illimité. En

¹³⁵ Les activités du *Center for Responsive Politics* se concentrent entre autres sur la diffusion de données statistiques ayant trait au financement des campagnes présidentielles américaines. À partir des données rendues publiques par le gouvernement américain, ce centre de recherche analyse et diffuse le détail des dons recueillis par les candidats à la présidence. (Voir Open Secrets, « Presidential Candidate, Barack Obama », consulté à : <http://www.opensecrets.org/pres08/summary.php?cycle=2008&cid=N00009638>)

effet, lorsqu'un candidat a recours au financement public de sa campagne, ses dépenses sont plafonnées à 80 millions de dollars pour l'élection générale¹³⁶. Au contraire, l'absence de recours au financement public s'accompagne d'une absence de plafond.

Conséquemment au choix d'un financement privé et illimité, la campagne Obama s'est appuyée sur une stratégie de financement populaire en partie tributaire des dons collectés sur la plateforme MyBO. Ainsi, le réseau socionumérique met à la disposition des usagers le service *Personal Fundraising* leur offrant la possibilité d'organiser leur propre campagne de financement au profit du Parti démocrate (Voir Annexe B). À cette fin, les usagers doivent remplir un formulaire divisé en trois sections. Dans un premier temps, ils sont appelés à fixer leur propre objectif de financement en inscrivant le montant d'argent qu'ils souhaitent amasser dans le cadre de leur campagne. Ensuite, les usagers ont la possibilité de rédiger un court texte présentant les objectifs et les motivations qui sous-tendent leur démarche. À cet effet, un texte emblématique leur est suggéré dans l'écran de saisie :

This campaign will be funded by you and me -- real people giving what we can afford. But if we're going to win, we need to build a grassroots campaign that's bigger and stronger than anything we've built before. I've set a goal for how much I want to raise -- will you donate today to help me meet it?¹³⁷

¹³⁶ Précisons que la limite des dépenses relatives à l'élection générale imposée par le financement public n'entre en vigueur qu'à la suite de l'acceptation formelle par un candidat de son investiture par la convention nationale de son parti (souvent moins d'un mois avant le déclenchement de la campagne électorale). Ainsi, les candidats qui ont recours au financement public ne sont soumis à aucune limite avant leur nomination officielle, ce qui explique pourquoi la campagne McCain a récolté 367 millions de dollars au total. Pour plus de précisions sur la réglementation qui encadre le financement des campagnes électorales aux États-Unis, se référer à Élisabeth Vallet et Karine Prémont, « Le financement des campagnes électorales », in Élisabeth Vallet et David Grondin (dir.), *Les élections présidentielles américaines*, Sainte-Foy, PUQ, 2004, p.72-89

¹³⁷ MyBarackObama.com, « Personal Fundraising », consulté à <https://my.barackobama.com/page/outreach/settings/2012>

Enfin, les usagers peuvent constituer une liste de diffusion par courriel afin de solliciter des dons auprès des membres de leur entourage. Concrètement, l'outil *Personal Fundraising* permet ainsi aux usagers de créer leur propre page de collecte de dons sur la plateforme et de suivre leur progression à l'aide d'un thermomètre graphique qui indique le total des sommes d'argent collectées. Signalons enfin ici que la consultation de ces pages personnelles est ouverte à tous les internautes, sans inscription préalable au réseau socionumérique.

Comme l'a souligné Rahaf Harfoush, l'outil *Personal Fundraising* s'inscrit dans une perspective de personnalisation de la stratégie de financement déployée par le Parti démocrate : « This created a new way for the campaign to raise money because it didn't focus on supporting a candidate, but created an opportunity for friends and family to support each other in order to reach personal fundraising goals. »¹³⁸ En effet, un don effectué via la page personnelle de l'utilisateur prend la forme d'une contribution à double volet : elle constitue non seulement un appui financier à la campagne Obama, mais également un appui à l'utilisateur dans la réalisation de son objectif personnel de financement. Or comme nous le verrons plus loin, un système de pointage lié à la « performance » des usagers installe une certaine concurrence entre eux et vise surtout à susciter l'émulation.

Dans ces conditions, nous avons pu constater que les usagers tendent à afficher un texte personnalisé sur leur page de financement, en vue de convaincre les donateurs potentiels de verser une contribution à « leur » campagne plutôt qu'à celle d'un autre. Comme l'illustrent les extraits suivants, les textes de présentation évoquent, entre autres arguments, les motivations des usagers, leur histoire personnelle ou les objectifs qu'ils se sont assignés :

¹³⁸ *Op. Cit.*, Rahaf Harfoush, p.77

I am setting up this page to honor my twin brother (a fellow Obama supporter) who despite being very sick with small-cell lung to brain cancer is doing EVERYTHING he can do to help Barack and all of us.¹³⁹

I've never been inspired to try to help a candidate in this way before. [...] I'm from a family of Republicans, and I'm suddenly a volunteer to help get Barack Obama elected.¹⁴⁰

You can help. Just think of all the whining you'll avoid if you donate! Please join me as we make history by making a contribution to my fundraising goal. My final goal is \$3000. I'm so close. Will you be the one to put me over?¹⁴¹

Le déploiement des campagnes de financement organisées par les usagers via l'outil *Personal Fundraising* constitue sans doute l'une des fonctions centrales du dispositif MyBO. En effet, plus de 70 000 pages de financement en ligne ont été créées et elles ont permis d'amasser 35 millions de dollars au cours de la campagne présidentielle. Des 742 millions de dollars récoltés au total par le Parti démocrate, on peut compter 6,5 millions de dons en ligne qui ont permis d'amasser 500 millions de dollars¹⁴². Les deux tiers du financement total de la campagne proviennent de dons de moins de 200 dollars, alors que la moyenne des dons en ligne est de 80 dollars.¹⁴³

À l'issue de l'élection présidentielle de 2008, la campagne du Parti démocrate a établi un record historique au chapitre du financement électoral. Les outils mis en

¹³⁹ Fightin4Bro, <https://donate.barackobama.com/page/outreach/view/main/Fightin4Bro>, consulté le 16 novembre 2008

¹⁴⁰ Julie Carter, <https://donate.barackobama.com/page/outreach/view/main/juliecarter>, consulté le 16 novembre 2008

¹⁴¹ Tracy Linette, <https://donate.barackobama.com/page/outreach/view/main/tracylynette>, consulté le 16 novembre 2008

¹⁴² La somme totale des dons récoltés en ligne comprend non seulement les fonds recueillis sur MyBO (via les groupes thématique et les pages personnelles), mais également ceux amassés sur d'autres plateformes en ligne, comme l'application pour téléphone mobile et le *Obama Store* (service de vente d'articles promotionnels).

¹⁴³ Terra Nova, « Moderniser la vie politique : innovations américaines, leçons françaises », Rapport de la mission d'étude de Terra Nova sur les techniques de campagne américaines, <http://www.tnova.fr/sites/default/files/terranoa-rapportmissionus.pdf>, janvier 2009

œuvre sur MyBO ont largement participé au succès de la campagne Obama, en ce qu'ils ont permis de susciter une mobilisation militante massive et décentralisée. À ce propos, il convient également de se pencher sur le service *Neighbor to Neighbor* mettant à la disposition des usagers certains outils de démarchage électoral.

4.1.4 Neighbor to Neighbor et le démarchage électoral

Le réseau socionumérique MyBO propose en effet le service *Neighbor to Neighbor* afin de stimuler et de coordonner les opérations de démarchage électoral de la campagne Obama, et plus précisément les tournées de porte-à-porte, les appels téléphoniques et les rassemblements partisans. À ces trois types d'activité correspondent différents outils auxquels les usagers ont accès via l'onglet *Neighbor to Neighbor* : *Make Calls*, *Knock on Doors*, et *Find Events*.

En premier lieu, l'outil *Make Calls* se présente sous la forme d'un logiciel de base de données¹⁴⁴ qui fournit aux usagers une liste de coordonnées téléphoniques d'électeurs résidant dans leur voisinage ou sur des territoires ciblés par les stratèges de la campagne : « The Obama team listed the different phone campaigns in order of priority so users would know wich ones needed the most immediate support »¹⁴⁵. L'outil en question offre ainsi aux militants les renseignements nécessaires afin de logger des appels téléphoniques non sollicités. Cet exercice de démarchage répond ici à une double finalité : le recueil de données à caractère personnel auprès des électeurs et la communication d'un message préétabli par la campagne.

En cliquant sur une des coordonnées affichées sur la liste, l'utilisateur accède à un formulaire interactif incluant un guide de discussion détaillé et un questionnaire à

¹⁴⁴ Dans le jargon informatique, une base de données représente un lot de données, sous forme d'enregistrements, mis en mémoire dans un dispositif informatique. Le logiciel de base de données permet ainsi d'indexer, de modifier et d'extraire les informations stockées sur une base de données.

¹⁴⁵ *Op. Cit.*, Rahaf Harfoush, « Yes we Did », p.90

remplir durant son échange avec l'interlocuteur ciblé (Voir Annexe C). D'une part, le guide de discussion se présente comme le scénario précis et contrôlé que doit suivre le militant lors de la conversation téléphonique. L'extrait suivant, que nous avons recueilli en expérimentant l'outil, met en lumière le caractère à la fois personnalisé et contraignant de ce guide :

Hello is _____ home ? Hi ! My name is _____ and I'm a neighbor. How are you ? Great, well I'm from right here in _____ and was just stopping by on behalf of Barack Obama and Mark Warner. As a fellow _____ resident, I wanted to remind you that the upcoming election is one of the most important in decades.¹⁴⁶

D'autre part, le questionnaire interactif permet aux usagers de colliger diverses informations stratégiques auprès de leurs interlocuteurs, telles leur intention de vote ou leur perception à l'égard du candidat Obama. Ces données, une fois saisies dans le formulaire de la page web, sont par la suite retransmises à la base de données du Parti démocrate. Nous explorerons d'ailleurs, un peu plus loin, le rôle de la base de données dans le fonctionnement des services de la plateforme MyBO.

En second lieu, l'outil *Knock on Doors* revêt des caractéristiques fort similaires à celles de *Make Calls*. Dans le cas de *Knock on Doors*, les militants sont en mesure de réaliser une tournée de porte-à-porte en téléchargeant une carte géographique qui indique, à partir de la base de données du parti, le lieu de résidence des électeurs « indécis ». Les usagers disposent aussi d'un guide de porte-à-porte (*door-to-door guide*) qui spécifie le message à communiquer aux électeurs rencontrés et qui comporte une série de questions à leur poser. Ces questions visent généralement à établir le profil de l'électeur : son intention de vote, sa position sur certains enjeux ou

¹⁴⁶ MyBatackObama.com, « Make a call », <https://call.mybarackobama.com/campaigns/>, consulté le 18 octobre 2008

son intérêt à travailler bénévolement pour la campagne Obama. De même, une brochure promotionnelle du candidat démocrate est imprimable à partir de l'interface *Knock on Doors* et transmissible à ses « voisins » lors de la tournée. À la suite d'une activité de démarchage, les militants sont invités à inscrire les informations recueillies auprès des personnes rencontrées dans l'interface prévue à cet effet. Ces données sont ainsi enregistrées et archivées dans la base de données du Parti Démocrate.

En troisième lieu, *Find Events (trouver les événements)* est un outil qui permet aux militants d'interroger la base de données de la campagne Obama afin de localiser des événements partisans organisés à proximité de leur lieu de résidence (Voir Annexe D). Dans la majorité des cas, ces événements permettent à plusieurs militants de se réunir afin de réaliser des activités de démarchage électoral. Présentée sous la forme d'une carte géographique interactive, l'interface est conçue de telle sorte que l'utilisateur puisse aisément repérer les rassemblements partisans et signaler sa participation aux organisateurs. Les militants sont également autorisés à inscrire une activité qu'ils souhaitent organiser eux-mêmes en communiquant les détails nécessaires via un formulaire téléchargeable prévu à cette fin (la nature de l'activité, le lieu et le moment).

À la lumière de ce qui précède, il apparaît clairement que les pratiques militantes liées aux usages du réseau socionumérique MyBO visent en grande partie à organiser le militantisme de terrain. Au cours de la campagne présidentielle de 2008, plus de 1,2 millions de partisans ont ratissé le territoire étatsunien à la rencontre de 68 millions d'électeurs, ce qui représente plus de la moitié de la population en âge de voter. La plateforme MyBO comptait ainsi plus de 2 millions de membres, lesquels d'ailleurs ont réalisé approximativement 9 millions d'appels téléphoniques et ont

organisé 200 000 rassemblements partisans.¹⁴⁷ Comme nous l'avons observé, le service *Neighbor to Neighbor*, de même que les outils de démarchage *Make Calls*, *Knock on Doors* et *Find Events*, s'appuient largement sur un système de gestion de base de données. Il nous apparaît donc important d'explorer les modalités de constitution et d'exploitation de la base de données du Parti démocrate à laquelle sont reliés les services offerts sur la plateforme MyBO.

4.1.5 La base de données

Tel que nous l'avons exposé jusqu'ici, les outils mis en place sur MyBO sont non seulement destinés à la coordination et à la planification des activités militantes, mais ils sont aussi voués à la collecte de données concernant les électeurs. Au fil de la campagne présidentielle de 2008, le Parti démocrate a développé une base de données regroupant des millions d'informations sur l'électorat américain, et cela à partir de deux sources principales : les données recueillies via MyBO et celles provenant d'une entreprise privée spécialisée, *Catalist*.¹⁴⁸

D'une part, la base de données du Parti est alimentée à partir de l'utilisation des services offerts par MyBO, lesquels génèrent des données à deux niveaux. Selon les recherches menées par Daniel Kreiss, une des méthodes de collecte de données repose sur l'analyse des parcours de navigation des usagers sur la plateforme : « The campaign's new media staffers [...] monitored the traces of social action and relations made visible in the form of the data that was generated every time citizens clicked through and passed along e-mails, hosted events, and raised money. »¹⁴⁹ Comme le confie David Plouffe, des données sont également colligées par l'entremise du service *Neighbor to Neighbor*, qui permet aux usagers de transmettre

¹⁴⁷ Dennis W. Johnson, « Campaigning in the Twenty-First Century : a Whole New Ballgame ? », New York, Routledge, 2011, p.16-20

¹⁴⁸ *Op. Cit.*, Terra Nova, p. 43

¹⁴⁹ *Op. Cit.*, Daniel Kreiss, p.177

des informations recueillies lors d'activités de démarchage électoral : « We used our database to model those who attended our events, looking at past voting history and demographic information. »¹⁵⁰ Selon les statistiques révélées par le journaliste David Talbot du *MIT Technology Review*, c'est au total plus de 223 millions de données qui ont été recensées de cette manière au cours de la campagne.¹⁵¹ Ces informations ont plus particulièrement trait aux intentions de vote des électeurs et à leurs opinions sur différents enjeux sociopolitiques.

D'autre part, le Parti démocrate compte parallèlement sur une base de données achetée à l'entreprise *Catalist*, une firme de consultation américaine spécialisée dans la collecte de données destinées aux partis politiques. La base *Catalist* renferme des données sur plus de 220 millions de citoyens américains et jusqu'à 600 informations spécifiques sur chaque individu, comme la nature de leur emploi, leur préférence partisane ou leur niveau d'éducation.¹⁵²

Ainsi, par le croisement des informations recueillies via MyBO et des données provenant de la base *Catalist*, la campagne Obama a pu bénéficier d'une base centralisée de données d'une richesse inégalée (Kreiss, 2010). Traitées et analysées, ces informations ont permis aux tacticiens de la campagne Obama d'améliorer la précision des études d'opinion et ainsi moduler temporellement leurs décisions et leurs interventions. Qui plus est, en consolidant et en archivant ainsi des informations sur des millions d'électeurs, les stratèges de la campagne furent à même de formuler des messages ciblés auprès de certaines franges de l'électorat :

This data enabled the Obama campaign to advertise directly to individuals based on their identity, interests, and behavior. For example, the campaign spent over \$16 million dollars in 2008 to

¹⁵⁰ *Op. Cit.*, David Plouffe, p.80

¹⁵¹ David Talbot, « How Obama Really Did It », *MIT Technology Review*, Vol. 5, N° 111, 2008, p.81

¹⁵² *Op. Cit.*, Terra Nova, p. 43

deliver online political advertisements to users based on search terms and cookies that track browsing habits across multiple sites on the Internet.¹⁵³

Cela dit, la mise au point de la base de données dont dispose le Parti démocrate s'avère largement tributaire de l'utilisation et de l'appropriation des outils de la plateforme MyBO par les usagers. En ce sens, des leviers de valorisation et d'émulation furent mis en place afin de soutenir la motivation des usagers et de valoriser leur participation militante.

4.1.6 Le tableau de bord

L'étude détaillée des pratiques d'usage et des modes de fonctionnement de la plateforme MyBO nous a permis de constater le rôle prépondérant occupé par le réseau socionumérique dans les stratégies de mobilisation militante et de communication électorale déployées par la campagne Obama. Afin de stimuler la participation des militants et de susciter une émulation entre eux, l'outil *MyBO Activity Tracker* (Bulletin d'activité MyBO) propose d'évaluer la « performance » des usagers sur la base d'indicateurs qui tiennent compte des activités auxquelles ils prennent part. Le tableau suivant présente succinctement ce système qui accorde à chaque usager un certain pointage établi selon la fréquence d'utilisation des outils de la plateforme MyBO.

¹⁵³ *Op. Cit.*, Daniel Kreiss, p. 172-173

Tableau 2.1 – Les indicateurs du tableau de bord

Points	Outil	Activité
15	<i>Find Events</i>	Organiser un événement partisan
15	<i>Personal Fundraising</i>	Recueillir un don sur sa page personnelle
10	<i>Knock on Doors</i>	Réaliser une tournée de porte-à-porte
5	<i>Make Calls</i>	Adresser un appel téléphonique non sollicité
3	<i>Find Events</i>	Participer à un événement partisan
3	<i>Blogues</i>	Publier un billet sur son blogue personnel
3	<i>Groups</i>	Joindre un groupe thématique

Ainsi, le bilan d'un usager est rendu public à tous les membres de MyBO, sous la forme d'une note globale affichée sur le profil personnel de chacun. Un classement général permet également d'identifier les usagers les plus « actifs », ce qui, selon Rahaf Harfoush, a permis de stimuler la mobilisation active et soutenue des membres : « The idea was to mobilize voters by allowing them to directly measure their impact on the campaign through their organizing efforts. »¹⁵⁴ Dans la même veine, les chercheurs Rachel Botsman et Roo Rogers attribuent une dimension éminemment ludique aux pratiques militantes liées aux outils de MyBO : « It (le bilan des activités) gave people a control of their campaign experience, but, also important, it turned the process of political canvassing into an interactive game, one with a serious price – the presidential election. »¹⁵⁵

En conclusion, le réseau socionumérique MyBO rend possible la mise en œuvre d'un ensemble de pratiques militantes, de la « prise de parole » des membres sur leur blogue aux activités de financement et de démarchage électoral via le service

¹⁵⁴ *Op. Cit.*, Rahaf Harfoush, p.79

¹⁵⁵ Rachel Botsman et Roo Rogers, « What's Mine Is Yours : The Rise of Collaborative Consumption », New York, HarperCollins, 2010, p.52

Neighbor to Neighbor. De surcroît, une base de données sur les électeurs, laquelle est constituée en grande partie des informations recueillies en temps « réel » sur MyBO, a aussi permis à la campagne Obama d'effectuer des opérations de démarchage et de communication politique ciblées. Dans le présent chapitre, nous avons présenté les résultats de notre investigation empirique centrée sur les pratiques effectives d'usage à l'œuvre sur la plateforme MyBO. Dans un même ordre d'idées, nous entendons questionner le sens de ces pratiques en nous intéressant à la dimension proprement symbolique de la communication – celle du rapport à l'autre et des représentations symboliques. Pour tenter de répondre à notre questionnement de départ et, par là, vérifier nos hypothèses de travail, nous nous intéresserons plus précisément aux modalités du rapport au politique sous-jacent à l'utilisation des services offerts par MyBO.

CHAPITRE V ANALYSE DES RÉSULTATS

*L'action politique est de soi impure parce qu'elle est
l'action de l'un sur l'autre et parce qu'elle est action à
plusieurs.*

Maurice Merleau-Ponty (1947)

Au cours du chapitre II, nous nous sommes inspirés des travaux du philosophe Bernard Stiegler pour développer un cadre d'analyse qui conçoit le rapport entre l'Homme et la technique sous l'angle d'une dialectique d'individuation, un devenir permanent où les deux termes se déterminent mutuellement. Nous avons également posé que, dans sa forme sociohistorique actuelle, le rapport en question était marqué par une surdétermination de la technique, soit la prégnance de l'ontologie de la technique (sa *systematicité*) qui agirait dorénavant comme vecteur de son instrumentalisation. Or, la logique du surdéterminisme technique se manifeste sous deux tendances lourdes contemporaines qui font partie d'une même dynamique sociale : l'hyperindividualisme et le système technique. Rappelons aussi que ces deux tendances sont au cœur de nos hypothèses de travail, lesquelles supposent deux modalités principales du rapport au politique sous-jacent à l'utilisation du réseau socionumérique MyBO.

Le premier postulat suggère que le rapport au politique sous-jacent aux pratiques observées sur MyBO se tisse sur le mode de l'hyperindividualisation, sous les traits d'un individu animé par le désir de se construire une identité par et pour lui-même (avec la volonté de rejeter toute forme explicite de transcendance). Dans le même esprit, le second postulat sous-entend que le rapport au politique ne se constitue plus sur une base symbolique, mais relève plutôt d'une dynamique technique et procédurale. En d'autres mots, les pratiques observées sur la plateforme MyBO véhiculeraient une conception du politique en apparence « libérée » de tout rapport à

l'ordre symbolique, lequel est subsumé par les attributs du système technique que seraient le fonctionnement, l'efficacité et le pragmatisme, usuellement associés à la technique.

Conformément aux orientations méthodologiques exposées précédemment, c'est-à-dire une étude de cas de type instrumental guidée par une démarche hypothético-déductive, nous nous proposons ici d'analyser les résultats présentés dans le chapitre IV et de vérifier la validité de nos hypothèses de travail. Ce travail d'interprétation nous amènera ainsi à confronter notre cadre théorique au « terrain » du réseau socionumérique MyBO.

5.1 MyBarackObama.com et la dynamique du surdéterminisme technique

La dynamique hyperindividualiste se manifeste sous la figure dominante de l'individu originairement délié et ontologiquement *achevé*. Autrement dit, l'individu hyperindividualiste aspire à une définition de soi par soi en rejetant la soumission à toute autorité « extérieure » susceptible d'entraver son libre-arbitre. Comme nous l'avons précédemment suggéré, cette velléité de construction identitaire autarcique va de pair avec l'émergence d'une consommation identitaire à travers laquelle l'individu se manifeste à lui-même par le biais de ses choix personnels.

On observe ainsi que l'utilisateur du réseau socionumérique MyBO est souvent appelé à marquer ses choix personnels : que ce soit par la constitution de son profil personnel public, par le choix de ses amis ou des groupes thématiques auxquels il adhère, l'individu construit son identité sous le mode du « concret ». Soulignons à cet effet que l'adhésion aux groupes thématiques, qui est instantanément publicisée aux autres membres, s'inscrit dans la perspective d'une quête identitaire articulée autour des registres de la *visibilité* et de la *présence* comme valeur essentielle : l'inscription aux groupes *Dog Voters for Obama*, *Beer Drinkers for Obama*, *LGBT for Obama*

(*Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Voters*) prend la tournure d'un véritable slogan identitaire/publicitaire qui révèle des attributs de la personnalité de l'individu. Sous la dynamique de l'hyperindividualisation, l'identité n'est plus « donnée », mais plutôt issue de la construction *spéculaire* (en miroir) du *Je*. Ainsi, sur la plateforme MyBO, les usagers sont invités à se présenter davantage sur la base de leurs *choix personnels* (photo, groupes thématiques, profil, score) qu'à partir de repères sociaux « traditionnels » (idéologie, classes, réalisations, etc.). Comme le soutient Jean-François Venne, la construction identitaire du sujet hyperindividualiste tend à éroder la figure d'un *Nous* dans lequel les acteurs sociaux partagent un projet normatif porteur d'une vision du bien commun qui transcende leurs divisions :

En effet, si le système traditionnel basé sur une identité forte qui s'enracine sur des différences visibles [...] peut être tenu responsable de bien des injustices, il permet en même temps d'avoir un rapport à notre identité et un rapport à l'autre clairement défini. L'effondrement de ce système [...] repose la question de l'identité en renvoyant le Moi face à lui-même.¹⁵⁶

Nous retrouvons la logique du procès de personnalisation qui désigne, pour Lipovetsky, le passage d'une identité individuelle construite à partir d'un socle collectif (holiste) à une identité fondée sur le primat de la subjectivité individuelle. Autrement dit, l'engagement des usagers sur MyBO relève moins de l'adhésion à une identité globale partagée, mais implique davantage la constitution d'une identité *à la carte* prenant la forme d'une mosaïque d'appartenances et d'intérêts particuliers. Par conséquent, les frontières du réseau socionumérique MyBO apparaissent plutôt floues, en l'absence d'une identité commune forte susceptible de clôturer l'espace d'appartenance où les membres agissent ensemble – l'espace du *Nous*. Le mouvement de personnalisation de l'engagement marque ainsi l'élimination des références identitaires collectives à portée universelle par lesquelles une association politique

¹⁵⁶ Jean-François Venne, « Le lien social dans le modèle de l'individualisme privé », Paris, L'Harmattan, 2009, p.29

pourrait trouver son unité : « En cela, l'engagement ne saurait être compris comme la confirmation d'un ancrage communautaire déjà présent ou comme la manifestation de l'appartenance à une identité collective qui existerait à l'état latent. »¹⁵⁷

Par extension, nous observons une autre manifestation de l'hyperindividualisme du côté des pratiques d'auto-expression déployées par les usagers du service de blogue. Comme nous l'avons déjà signalé, trois formes distinctes d'expressivité caractérisent les pratiques d'usage du blogue sur la plateforme MyBO : le témoignage personnel, la prise de position politique et le mot d'ordre de mobilisation. Or, à la lumière de notre étude de cas empirique, on peut constater que l'utilisation du blogue relève bel et bien d'une logique d'auto-expression. S'agissant ici d'une construction identitaire en pleine gestation, le blogue de type « témoignage personnel » constitue, selon nous, la manifestation effective de l'injonction contemporaine à la visibilité optimale. Pour bien saisir le contexte de cette injonction à « être vu », rappelons que le *Je* existe essentiellement à travers le regard de l'*autre* : « Voilà pourquoi ce dernier doit également *se dire* aux autres afin de valider sa construction identitaire, sinon le guettent les tourments intérieurs d'une subjectivité livrée à elle-même, ce qu'Ehrenberg nommait la fatigue d'être soi. »¹⁵⁸ À cette affirmation centrale, il est également possible d'ajouter que les pratiques d'usage observées dans les blogues et les groupes thématiques procéderaient d'une logique des fantasmes de l'abondance et de la participation telle que conceptualisée par Jodi Dean.

D'une part, nous avons constaté qu'une très faible proportion de billets publiés suscite des commentaires, voire des échanges entre les usagers. Les messages apparaissent donc comme de simples contributions indifférenciées et émises sans l'attente nécessaire d'une éventuelle réponse, comme une « multitude de bouteilles

¹⁵⁷ Jacques Ion, « L'engagement au pluriel », Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2011, p.30

¹⁵⁸ *Op. Cit.*, André Mondoux, « Identité numérique et surveillance », p. 5

jetées à la mer»¹⁵⁹. Dans cette optique, nous pouvons considérer les pratiques d'appropriation du blogue comme relevant d'un fantasme d'abondance. En effet, l'outil « MyBO Activity Tracker » récompense les usagers sur la base du nombre de billets publiés, et non pas en fonction de leur contenu : les critères empiriques de performance et d'efficacité prennent ainsi le dessus sur la dimension proprement symbolique des pratiques communicationnelles. Autrement dit, pour employer une terminologie marxienne, la valeur d'échange du message (sa publication effective) compte autant sinon plus que la valeur d'usage du message comme tel (son contenu).

Il en va de même concernant l'inscription des usagers aux groupes thématiques, où l'acte de l'adhésion des membres (l'acte processuel) devient tout aussi important sinon plus que le contenu même des discussions partagées entre eux. Le fil de discussion affiché sur la page d'accueil des groupes, rappelons-le, prend la forme d'une arborescence qui ne permet d'afficher que trois messages par page. Les contributions sont donc rapidement reléguées sur des pages secondaires, ce qui se traduit par un déficit d'interaction entre les membres – déficit qui se manifeste explicitement dans la nature même des messages, lesquels sont généralement multiadressés et orientés vers l'expression de soi.

D'autre part, il serait réducteur de décrire l'utilisation des services de blogue et de groupe thématique offerts sur la plateforme MyBO comme simples manifestations d'une *inflation* du Moi en quête de visibilité. En effet, il apparaît impératif de situer ces pratiques dans le contexte sociétal contemporain du système technique que nous avons précédemment détaillé. Nous avons ainsi souligné que la dynamique du système technique, en tant qu'idéologie *invisible*, s'actualise à travers certaines forces actives dans le champ politique et social de la communication (un système symbolique de représentations et de discours). C'est ainsi que les impératifs

¹⁵⁹ *Op. Cit.*, Serge Tisseron, « Les nouveaux réseaux sociaux : visibilité et invisibilité sur le net », p.124

techniques du *fonctionnement* et de l'*autoréférentialité* se révèlent être les vecteurs du procès d'instrumentalisation des technologies numériques. Dans cette optique, la logique du fantasme permet d'expliciter la reconduction du surdéterminisme technique, plus précisément comment l'individu contemporain (illusoirement délié de toute autorité) en vient à se conformer au système de représentations et de discours inspiré par la technique (sa *systématicité*). Sur la plateforme MyBO, les pratiques d'utilisation liées aux blogues et aux groupes thématiques semblent par ailleurs investies du fantasme de la participation. En effet, l'horizon des possibles de l'agir politique apparaît ici réduit à l'acte processuel de la communication, à l'action de dire et de *se dire*.

Sans doute le lecteur attentif remarquera-t-il ici, non sans raison, qu'il existe plusieurs groupes thématiques constitués autour de prises de position politiques : *Reduce Reuse Recycle*, *Darfur Activists for Obama*, *Space Policy Advisory Group* sont autant d'exemples de groupes où les membres formulent des revendications et des propositions. Il reste que sous la dynamique du système technique, l'impact d'une contribution est moins évalué en fonction de sa capacité à orienter ou à infléchir l'action publique, qu'à partir de critères opérationnels de popularité et de pénétration (« le rayonnement médiatique ») :

The value of any particular contribution is likewise inversely proportionate to the openness, inclusivity, or extent of a circulating data stream – the more opinions or comments that are out there, the less of an impact any given one might make (and the more shock, spectacle, or newness that is necessary for a contribution to register and have an impact).¹⁶⁰

En ce sens, l'exemple du groupe contestataire « *Senator Obama, Please Vote No on Telecom Immunity – Get FISA Right* » illustre bien cette dynamique où la finalité

¹⁶⁰ *Op. Cit.*, Jodi Dean, « Democracy and Other Neoliberal Fantasies : Communicative Capitalism and Left Politics », p.26

des contributions réside dans leur diffusion effective et optimale. Ainsi, plusieurs membres de ce groupe, dont le responsable principal Jon Pincus, ont considéré leur démarche comme un succès, et ce malgré le refus du candidat Obama d'accéder à leurs revendications : « Even though he (Barack Obama) didn't change his position, sometimes all you can say is 'Woot Woot'!¹⁶¹ At this point we cracked the mainstream media in a big way : The NY Times! Time! Meet the Press! ... »¹⁶².

De même, il y a lieu d'interroger la nature même des pratiques déployées par ces membres pour faire aboutir leurs revendications. En ce sens, plusieurs centaines de billets ont été publiés par les usagers sur le fil de discussion du groupe : certains signalaient brièvement leur appui au groupe, tandis que d'autres développaient un argumentaire plus soutenu autour de leur prise de position. La participation politique, dans le cas échéant, apparaît ramenée à sa seule dimension procédurale, soit à l'acte processuel de la communication (à l'action de dire, d'expliquer et d'argumenter). Or cette conception de l'action politique tend à faire l'impasse sur le conflit et la division sociale (la confrontation Nous/Eux) en se déployant autour de luttes perpétuelles aux problèmes particuliers, localisés et multiples. Dans ce contexte, comme le souligne Jean-Pierre Le Goff, « la dénégation de la division et du conflit n'est pas placée sous le signe de la totalité et de l'unité, elle est au contraire porteuse d'une vision chaotique et éclatée de la société. »¹⁶³ Pour reprendre les termes de Michel Freitag, l'action politique ne s'inscrit plus dans « un débat sur les normes fondamentales »¹⁶⁴ qui unissent la société et fournissent les principes idéaux du vivre-ensemble ; le débat est ainsi réduit à « la résolution de problèmes particuliers par des prises de décision

¹⁶¹ L'exclamation « Woot » est un néologisme anglais marquant, tel un cri de victoire, l'enthousiasme et la satisfaction. On peut également le traduire par l'interjection « Youpi ».

¹⁶² Jon Pincus, « Reflections : What I Learned During Summer Vacation ». *Tales From The Nate*, consulté à <http://www.talesfromthe.net/jon/?p=206>, 22 septembre 2008

¹⁶³ *Op. Cit.*, Jean-Pierre Le Goff, p.62-63

¹⁶⁴ *Op. Cit.*, Michel Freitag, p. 108

régies de manière procédurale et visant à traduire des rapports de force en consensus transitoires. »¹⁶⁵

Ces pratiques s'inscrivent en outre dans un régime temporel présentiste, qui s'accompagne d'une importante économie de moyens militants. La contestation, en effet, ne se manifeste qu'à « l'intérieur » des limites du réseau socionumérique, comme l'atteste le titre de l'article du *Chicago Tribune* « Obama's Online Muscle Flexes Against Him »¹⁶⁶. Voilà ce qui explique en grande partie, selon Dean, pourquoi les mouvements de contestation qui se développent uniquement sur Internet, comme c'est le cas ici, arrivent rarement à susciter un rapport de force favorable à leur projet¹⁶⁷ : « By sending an email, signing a petition, responding to an article on a blog, people can feel political. And that feeling feeds communicative capitalism insofar as it leaves behind the time-consuming, incremental, and risky efforts of politics »¹⁶⁸.

La logique du fantasme de participation, et son corollaire le fétichisme technologique, permettent de mettre en lumière le sens qu'investissent les usagers dans leurs pratiques sur le réseau socionumérique MyBO. Ces internautes ont ainsi le sentiment d'être actifs, socialement et politiquement, même lorsque les billets qu'ils publient sur la plateforme ne trouvent pas d'écho (peu de commentaire et de rétroaction par la campagne Obama). Autrement dit, le fantasme agirait ici comme mécanisme de compensation – un *leurre* pour Lacan – à la réduction du pouvoir d'action politique des usagers. Dans ces conditions, on peut conclure que les services

¹⁶⁵ *Idem.*

¹⁶⁶ *Op. Cit.*, John McCormick

¹⁶⁷ Plus près de nous, on pourrait également citer une pétition demandant la démission du Premier ministre du Québec, Jean Charest, comme une manifestation du fantasme de la participation. Hébergée sur le site web de l'Assemblée nationale du Québec, la pétition a recueilli près de 250 000 signatures de novembre 2010 à février 2011. Malgré l'ampleur de la contestation exprimée sur le web à travers la pétition, celle-ci n'a eu aucun impact significatif sur le plan politique.

¹⁶⁸ *Op. Cit.*, Jodi Dean, « Democracy and Other Neoliberal Fantasies : Communicative Capitalism and Left Politics », p.47

de blogue et de groupe thématique mis en place sur la plateforme MyBO visent moins à offrir des espaces d'échange constitutifs d'un terrain commun (le *Nous*), qu'à laisser libre cours à la circulation de contributions auto-expressives (*circulating data stream*¹⁶⁹). L'on retrouve ainsi les caractéristiques du système technique (l'autoréférentialité et l'opérationnalité) ouvrant à une conception procédurale de la politique : les moyens, l'actualisation effective de la communication, deviennent la finalité même de la participation. Ce constat s'apparente d'ailleurs à celui établi par Daniel Kreiss : « [...] the campaign invited citizens to imagine themselves as participants in collaborative and leveled action in ways that elided the actual restricted forms of agency available on the campaign. »¹⁷⁰

À travers notre analyse des services de blogues et de groupes thématiques se dessinent par ailleurs les contours de nouvelles formes de militance déployées sur le réseau socionumérique MyBO. À cet effet, nous avons déjà présenté certaines dynamiques prégnantes qui caractérisent les modalités contemporaines de l'engagement politique et de l'action militante. Notre lecture critique du modèle de l'engagement *distancié* a permis d'identifier certaines tendances lourdes que nous proposons ici de vérifier par l'analyse des pratiques militantes spécifiques aux services *Personal Fundraising* et *Neighbor to Neighbor* de la plateforme MyBO.

5.2 Le service *Personal Fundraising* et la figure du militant *distancié*

Une des dimensions importantes du cadre théorique de ce mémoire de maîtrise réside dans l'examen des dynamiques qui animent les pratiques effectives d'engagement politique. Nous avons évoqué, rappelons-le, le phénomène d'infrapolitisation du militantisme partisan, qui se traduit entre autres par la recomposition des modes d'engagement politique dans le sens d'une plus grande

¹⁶⁹ *Idem*, p.26

¹⁷⁰ *Op. Cit.*, Daniel Kreiss, p.187

individualisation. En ce sens, les pratiques militantes épousent la forme du *choix de vie à la carte* : elles sont choisies, limitées dans le temps et axées sur des objectifs concrets.

Le nom même du réseau socionumérique, MyBarackObama (littéralement MonBarackObama), évoque la volonté de présenter la plateforme comme un outil personnalisé. Conformément à la logique de l'engagement *distancié*, l'engagement relève moins de l'attachement à une identité collective ou explicitement idéologique, que d'un choix assumé sur une base personnelle : on milite ainsi pour *sa cause, son Barack Obama*. Dans la même veine, le service de collecte de dons *Personal Fundraising* s'inscrit avec autant de cohérence dans la logique de l'engagement *distancié*. Il positionne en effet l'utilisateur aux commandes de sa propre campagne de financement, laquelle s'accompagne aussi d'objectifs personnels à atteindre.

De la même façon, la contribution financière versée par un donateur, via la page personnelle d'un usager, constitue non seulement un appui à la campagne Obama, mais également un appui à l'utilisateur dans *sa* propre campagne. Suivant la logique hyperindividualiste, toute idéologie *visible*¹⁷¹ étant d'emblée jugée suspecte, la dimension pragmatique du don personnalisé apparaît autant sinon plus importante que sa dimension symbolique (politique). C'est d'ailleurs ce que suggère implicitement Rahaf Harfoush, stratège de la campagne Obama, dans l'ouvrage *Yes We Did* :

¹⁷¹ Rappelons ici que l'idéologie *visible* se définit en contraste avec la conception lefortienne de l'idéologie *invisible*. L'idéologie *visible* est celle qui se pose comme *discours sur le social*, alors que l'idéologie *invisible* se donne comme *discours social* (le réel lui-même).

Instead of a stranger cold-calling to ask for a donation of five or ten dollars, it was your neighbor or friend who was raising money [...]. This made donating more personal and meaningful because in addition to supporting the campaign, your funds were providing a direct benefit to someone you know.¹⁷²

On peut ainsi déduire que le représentant du parti politique (*stranger cold-calling*), lié au registre du politique/idéologique, s'efface ici derrière l'utilisateur (*someone you know*) ; la contribution du donateur (*direct benefit*) s'adresse donc moins au parti, qu'à l'utilisateur lui-même dans la poursuite de sa campagne. Sous cet angle d'analyse, on peut du reste affirmer que le service *Personal Fundraising* s'inscrit dans une dynamique hyperindividualiste, en ce qu'il témoigne de la suspicion du sujet envers l'Autre – ici, la suspicion du donateur potentiel envers l'institution même du parti politique.

Dans le même ordre d'idées, la contribution financière devient empiriquement repérable grâce au thermomètre graphique affiché sur la page personnelle. L'utilisateur peut donc suivre l'état de sa campagne, en temps réel, en consultant le tableau de bord (*MyBO Activity Tracker*), lequel par ailleurs traduit la participation de l'utilisateur en indicateurs facilement repérables et observables de performance. Nous remarquons en plus certains des traits majeurs de la figure du militant *distancié*, soit les impératifs de participation directe (rejet des formes de délégation), d'immédiateté et d'efficacité. Or le constat que nous dressons ici, concernant la nature des pratiques militantes mises en œuvre par les usagers de la plateforme MyBO, coïncide notamment avec les observations plus générales de Fabien Granjon à l'égard des formes contemporaines de militances : « les formes de l'action collective associative les plus récentes, bien que très diverses, ont tendance à se tourner vers une sorte d'idéalisme pragmatique [...] couplé à la recherche d'une efficacité plus ou moins immédiate »¹⁷³.

¹⁷² *Op. Cit.*, Rahaf Harfoush, p.77-78

¹⁷³ *Op. Cit.*, Fabien Granjon, p.3

Ainsi, comme nous venons de le souligner, la participation de l'utilisateur se voit soumise à l'évaluation par l'intermédiaire de l'outil *MyBO Activity Tracker*. Sa performance, évaluée à l'aune de la quantité d'actions posées, prend la forme d'un bilan personnel qui le place en compétition avec les autres membres de la plateforme. L'utilisateur est de ce fait libre d'utiliser les services proposés sur le réseau socionumérique, surtout *quand* et *où* il le souhaite (moyennant un accès à Internet). En retour de l'utilisation qu'il fait de ces services, il obtient une rétribution sous forme de points lui permettant d'accéder à différents avantages, tels que l'accès à des clips vidéo exclusifs ou la participation à une conférence téléphonique avec Barack Obama. À partir de cette observation, nous pouvons donc de nouveau repérer une des manifestations de la logique hyperindividualiste, laquelle se traduit par une participation à *la carte* sous le mode de la gratification immédiate (l'attribution de points en temps réel). Ce dernier constat nous invite également à nous pencher sur le service *Neighbor to Neighbor* qui propose une série d'outils visant à coordonner les activités de démarchage électoral de la campagne Obama.

5.3 Le service *Neighbor to Neighbor* et la systémique technicienne

Notre analyse a permis, jusqu'ici, de constater la forte prégnance des dynamiques de l'hyperindividualisme et du système technique dans les pratiques d'usage déployées par les membres de la plateforme MyBO. Dans le même souci d'analyse, nous avons exploré les outils de démarchage électoral mis en place à travers le service *Neighbor to Neighbor*. Les résultats que nous avons présentés sur ce point, dans le chapitre précédent, mettent en relief le rôle prépondérant de la base de données dans le fonctionnement des outils *Make Calls*, *Knock on Doors*, et *Find Events*. En effet, le Parti démocrate détient alors des millions d'informations personnelles sur l'électorat américain ; informations qui sont récupérées par les stratégies de la campagne Obama à des fins de stratégies publicitaires ciblées. Cette

précieuse banque d'informations est constituée, entre autres, d'un corpus de données alimenté par les propres membres de la plateforme MyBO. Elle comprend d'une part les informations accumulées par le suivi dans le temps de l'activité des membres (*tracking*) et d'autre part, les données colligées par les usagers lors d'activités de démarchage électoral.¹⁷⁴

Dans un premier temps, les données automatiquement générées par traçage des usagers (*tracking*) ont permis à la campagne Obama de mieux connaître le comportement en ligne des membres sur le réseau socionumérique :

[...] the analytics team within the New Media Division of the campaign, many staffers of which were engineers and analysts with extensive commercial experience, continually modified the interface for *MyBarackObama.com* based on the results of real-time experimental data garnered from use of the site.¹⁷⁵

Les données ainsi recueillies ont permis aux tacticiens de la campagne Obama de développer une ergonomie interactive, et ainsi de modifier, par exemple, les polices de caractères ou la couleur des boutons en fonction des parcours de navigation les plus optimaux¹⁷⁶. Sur ce point, le service *Neighbor to Neighbor* viserait moins à incarner ou à renouveler un certain idéal démocratique participatif, qu'à se soumettre à des critères d'optimisation pour assurer son *efficacité*. De même, comme nous l'avons relevé plus tôt, les outils de démarchage ont permis au Parti démocrate de

¹⁷⁴ Aussi connue sous le terme *tracking*, ou *monitoring*, cette pratique consiste en l'enregistrement, la conservation et l'analyse subséquente des données relatives aux habitudes de navigation des internautes : qui clique sur quoi ?, à combien de reprises ?, quelles sections sont visitées ?, etc.

¹⁷⁵ *Op. Cit.*, Daniel Kreiss, p.23

¹⁷⁶ À titre d'exemple supplémentaire, les analystes choisirent la couleur d'un certain bouton à partir des données de navigation recueillies. Ils opteront alors pour le bleu si les données révèlent qu'un pourcentage plus élevé d'utilisateurs cliquent sur un bouton de cette couleur plutôt que sur une autre. (Pour plus de détails, il faut visionner Dan Siroker, 2009. « How We Used Data to Win the Presidential Election ». Balado vidéo. 1:01:15 min. <<http://www.youtube.com/watch?v=71bH8z6iqSc/>>. Consulté le 2 juin 2011.

récolter plus de 223 millions de données sur l'électorat américain au cours de la campagne présidentielle de 2008. Recueillies en temps réel à partir de la plateforme MyBO, ces informations ont principalement servi à peaufiner le ciblage des électeurs en fonction des tendances et des orientations qui se dégageaient des données colligées puis analysées.

Dans cette optique, l'utilisation des données recueillies par les usagers via le service *Neighbor to Neighbor* témoigne d'une forclusion du politique, dont la dimension éminemment symbolique (le *Nous*) apparaît réduite à la dimension « concrète » des données. Qui plus est, ces informations sont instrumentalisées par les stratégies de la campagne à des fins de marketing électoral. Dans cette perspective, on peut croire que la médiation technique, où le réel est appréhendé sous la forme d'une *production effective* (les données), se substitue à la médiation du symbolique dans la constitution du rapport au politique.

Outre sa fonction relative à la collecte de données, le service *Neighbor to Neighbor* engage aussi les usagers à communiquer un message préétabli à leurs interlocuteurs. Les outils *Make Calls* et *Knock on Doors* fournissent à cet effet des canevas propositionnels qui prévoient, à la manière d'un scénario rigide et contrôlé, le déroulement des appels téléphoniques et des tournées de porte-à-porte (les informations à recueillir et le message à relayer). Ce canevas confine en partie les militants à un rôle d'opérateur, alors que l'usage des outils est soumis à des balises strictes et imposées par les technologues de la campagne Obama (Voir Annexe C). Nous rejoignons ainsi le constat de Daniel Kreiss, selon qui ces protocoles ont pour effet de réduire le spectre d'action des militants : « The Obama campaign's new media tools powerfully provided the illusion of empowerment while technically delimiting the choices citizens had for their civic participation. »¹⁷⁷ Dans le même

¹⁷⁷ *Op. Cit.*, Daniel Kreiss, p. 181

esprit, il apparaît que le service *Neighbor to Neighbor* met en scène la relative¹⁷⁸ autonomie de la technique (son ontologie), laquelle réduirait ici le politique à une série d'actes processuels. En des termes faisant écho aux travaux de Mumford sur la mégamachine¹⁷⁹, Tim O'Reilly, une figure marquante du Web 2.0, dénote également un déficit de capacitation citoyenne rattaché à l'utilisation de l'outil *Make Calls* :

Consider MyBarackObama.com as a kind of vast machine, with humans as extensions of the programmatic brain: volunteers log in to get their get-out-the-vote call lists. They place their calls, then use the web to report back their results. Those results modify the call lists for the next volunteer.¹⁸⁰

Il convient toutefois de nuancer quelque peu ces propos. Malgré l'absence d'espaces d'échange continu susceptible d'offrir aux citoyens une voix effective au chapitre des orientations programmatiques du Parti démocrate, MyBO s'est révélé un outil central de la mobilisation militante permettant la planification et la publicisation d'importants rassemblements partisans. Au fil de notre recherche, nous avons d'ailleurs pris conscience qu'une des limites de notre étude réside dans l'absence du volet « mobilisation terrain » lié au réseau socionumérique MyBO. Une étude plus approfondie des rassemblements partisans et des tournées de porte-à-porte, notamment via la méthode de l'observation participante, permettrait certainement d'ajouter une dimension complémentaire à la réflexion que nous avons développée. En pleine campagne électorale, Barack Obama avait attiré plus de 75 000 partisans lors d'un discours prononcé au Mile High Stadium, et le soir de sa victoire

¹⁷⁸ Nous tenons ici à rappeler que l'autonomie de la technique est *relative* en ce sens que sa finalité (son *fonctionnement*) est nécessairement liée à son instrumentalisation par l'utilisateur.

¹⁷⁹ La conception mumfordienne de la mégamachine évoque l'idée d'une organisation sociale, quasi-autonome et d'une redoutable efficacité qui aliène l'Homme. Par exemple, l'Empire romain de l'Antiquité - son système politique centralisé et sa structure hiérarchique incluant l'esclavage - constitue aux yeux de Mumford une mégamachine. (Voir Lewis Mumford, *The Myth of the Machine*. Vol. 1 *Technics and Human Development* », New York, HBJ Books, 1966.)

¹⁸⁰ Tim O'Reilly. 2008 (27 décembre). « Google, WalMart, and MyBarackObama.com: The Power of the Real Time Enterprise ». *Radar O'Reilly*, <http://radar.oreilly.com/2008/12/google-walmart-mybarackobama.html>

présidentielle, plus de 65 000 partisans au Grant Park de Chicago. En ce sens, MyBO s'inscrit parmi les premiers outils utilisés par les partis politiques afin d'arrimer leurs activités sur le réseau Internet au terrain plus physique de l'action politique.

Néanmoins, la problématique qui a soutenu ce travail a été formulée autour des modalités du rapport au politique sous-jacent à l'utilisation du réseau socionumérique MyBarackObama.com. Conformément à nos objectifs de recherche, nous avons procédé à la description et à l'analyse des pratiques d'usage et des modes de fonctionnement de la plateforme MyBO. À cet égard, nos résultats ont été concluants et ont permis de vérifier, pour l'essentiel, les deux hypothèses de travail que nous avons formulées à partir d'un cadre théorique précisément ouvert sur la problématique du rapport entre technique et société.

Nos résultats de recherche permettent de conclure que le rapport au politique en question se tisse sur le mode de l'hyperindividualisation. En effet, l'analyse des données empiriques recueillies dans le cadre de notre observation participante et de notre recherche documentaire a permis de constater un lien fort entre le modèle de l'engagement *distancié* et les pratiques militantes qui se déploient sur la plateforme MyBO. Nous avons également pu constater que le rapport au politique véhiculé sur le réseau socionumérique MyBO ne se noue plus sur une base explicitement symbolique, mais plutôt sur une base technique fondée sur le pragmatisme, la performance, l'efficacité et l'autoréférentialité. Nous nous attarderons ainsi plus longuement sur la confirmation de ces hypothèses dans le chapitre de conclusion qui suit.

CONCLUSION

Il y a deux sortes de temps : y a le temps qui attend et le temps qui espère.

Jacques Brel (1968)

L'objectif de ce mémoire de maîtrise était de documenter et de comprendre les nouvelles pratiques de communication reliées aux services de réseaux sociaux numériques partisans. Plus précisément, nous nous sommes attaché à caractériser les modalités du rapport au politique sous-jacent à l'utilisation du réseau social numérique MyBarackObama.com. À cet égard, nous nous proposons ici de résumer et de commenter les principales conclusions tirées de notre analyse, en les articulant à la question de recherche et aux hypothèses qui ont été formulées au départ.

Mais avant d'énoncer les conclusions de la présente étude, il est toutefois nécessaire de mettre en exergue les limites que comporte notre travail de recherche, notamment son caractère spécifique et situé. D'une part, notre stratégie méthodologique, redevable d'une observation participante et d'une revue documentaire, nous a conduit à exclure le profil démographique et socioculturel des usagers dans l'analyse du phénomène à l'étude. Si les résultats de notre recherche semblent bien valider nos hypothèses initiales (issues du cadre théorique), nos observations ne permettent toutefois pas de vérifier si ces résultats sont représentatifs d'une tendance générale ou même particulière à une population spécifique : Les usagers sont-ils majoritairement des jeunes? Disposent-ils d'un bagage militant important? Présentent-ils un niveau d'éducation supérieure à celui de la moyenne américaine? À cet égard, d'éventuelles recherches pourraient accorder une attention plus particulière aux facteurs démographiques et socioculturels de la population d'utilisateurs afin de préciser si le cas soumis à l'étude concerne une frange singulière de la population.

D'autre part, la restriction de la recherche à une seule étude de cas constitue également une limite à la validité externe des résultats (leur généralité). Nous avons néanmoins posé, dans le premier chapitre, que le réseau socionumérique MyBO était devenu une des références pour plusieurs sites web de partis politiques au sein des démocraties libérales, tels que *Coopol* du Parti socialiste (France) et *MyNetanyahu* du Likoud (Israël). Il serait de surcroît intéressant de comparer entre eux différents réseaux socionumériques partisans, issus de contextes politiques distincts, afin de vérifier si les résultats de notre étude peuvent être généralisés à de nouveaux cas. Voilà donc, à tout le moins, une piste de recherche féconde pour mieux cerner les dynamiques du rapport au politique qu'engage l'utilisation des réseaux socionumériques partisans. Cette perspective comparative permettrait également de confronter notre cadre théorique à de nouveaux terrains de recherche, et surtout d'en estimer plus avant la validité.

C'est d'ailleurs autour d'un cadre théorique interdisciplinaire qu'a pris forme ce travail de recherche, consacré à l'analyse du rapport au politique qui se tisse à travers l'utilisation du réseau socionumérique partisan MyBarackObama.com. Ainsi, dans le premier chapitre de ce mémoire de maîtrise, nous avons exposé une problématique qui se situe au croisement de plusieurs disciplines parmi les sciences sociales. D'emblée, nous avons dressé le constat d'un désinvestissement citoyen à l'égard de la vie politique traditionnelle au sein des démocraties libérales, lequel désinvestissement se manifeste entre autres par un déficit de légitimité qui frappe les institutions classiques de la socialisation politique. À cet effet, les partis politiques, qui incarnent des institutions centrales dans les démocraties représentatives, font face à un électorat de plus en plus méfiant, indifférent et qui s'estime souvent peu ou mal représenté par les différents partis. Pour répondre au défi de la perte de confiance des électeurs, les partis politiques tendent de plus en plus à recourir aux technologies de communication et aux réseaux socionumériques :

L'engouement numérique constituerait ainsi une réponse au besoin de renouvellement des formes de l'engagement politique, lesquelles seraient porteuses d'exigences (adhésion plus souple) et d'attentes (plus de participation et de délibération) à rebours du fonctionnement « traditionnel » des partis.¹⁸¹

Parmi les technologies numériques auxquelles les partis politiques ont recours, celle du réseau socionumérique est présentée par les ténors du Web 2.0 comme de nouveaux espaces susceptibles d'élargir le conflit politique et de favoriser une logique de participation politique ascendante (*grassroots*).

C'est à partir de ces constats qu'est née notre problématique de recherche ciblant la forme du rapport au politique sous-jacent à l'utilisation du réseau socionumérique MyBO. Ainsi, notre question principale de recherche visait à comprendre la dimension politique des pratiques investies par les usagers sur la plateforme MyBO. En d'autres mots, nous souhaitons non seulement observer ces pratiques, mais également interroger les matrices symboliques dans lesquelles elles s'inscrivent.

Afin de répondre à la question principale de notre recherche, nous avons mobilisé un cadre théorique qui prend racine dans une réflexion interdisciplinaire sur les rapports entre l'Homme et la technique. Le chapitre II a donc été consacré à la présentation de ce cadre théorique et de nos hypothèses de travail. À partir des travaux de Bernard Stiegler, nous avons d'abord posé que le rapport entre l'Homme et la technique prend la forme d'une dialectique d'individuation, où les deux termes se déterminent mutuellement. Dans la même veine, nous avons soutenu comment, dans sa forme sociohistorique contemporaine, ce rapport est marqué par une surdétermination du pôle technicien qui se manifeste sous deux dynamiques sociales : l'hyperindividualisme et le système technique. Nous avons ensuite mis l'accent sur le

¹⁸¹ Thierry Barboni et Éric Treille, « L'engagement 2.0 », *Revue française de science politique* 6/2010 (Vol. 60), p. 1138

concept du capitalisme communicationnel, tel que proposé par Jodi Dean, qui nous a permis d'explorer la manifestation de trois fantasmes dans l'utilisation des technologies numériques. Comme nous l'avons souligné, ces fantasmes de la participation, de l'unité et de l'abondance occupent un rôle central dans la reconduction des dynamiques de l'hyperindividualisme et du système technique. Enfin, dans le dernier volet de notre cadre théorique, on a fait état du phénomène d'infra-politisation du militantisme partisan, lequel est vraisemblablement porteur d'un rapport individualisé et distancié à l'engagement politique.

Ensuite, le chapitre III s'est concentré sur la démarche méthodologique déployée dans le cadre du présent travail, c'est-à-dire une étude de cas de nature instrumentale et hypothético-déductive. Nous avons ainsi exposé, de façon minutieuse, les techniques de cueillette et d'analyse de données que nous avons privilégiées pour les besoins de notre recherche. Rappelons d'ailleurs que notre étude s'est articulée autour d'une observation participante et d'une revue documentaire, deux méthodes qui ont permis de mettre en lumière les pratiques, les usages, les règles d'opération et les comportements qui se manifestent sur la plateforme MyBO. De même, nous avons exposé notre grille d'analyse thématique élaborée à partir de l'opérationnalisation des concepts issus du cadre théorique.

En vue de formuler une réponse à notre question de recherche, les chapitres IV et V ont été consacrés à la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats de notre étude. Au terme de la présente étude, nous croyons pouvoir soutenir que le rapport au politique sous-jacent à l'utilisation du réseau socionumérique MyBO s'inscrit tendanciellement dans la foulée du surdéterminisme technique. Ainsi, nous avons constaté que les modalités du rapport au politique se révèlent conformes aux dynamiques de l'hyperindividualisme et du système technique. Dans un premier temps, l'analyse des services de blogue et de groupe thématique a permis de mettre en lumière les stratégies d'auto-expression et de construction identitaire déployées par

les usagers. En ce sens, très peu de billets publiés suscitent des commentaires, voire des échanges entre les membres : l'auto-expression ne répond à aucune normativité transcendante et apparaît ainsi comme une finalité en soi (l'action de dire et de *se dire*). Dans cette perspective, nous assistons à un étiolement relatif de la dimension symbolique du politique, en tant que lieu et moment d'échange, au profit de références opératoires et autoréférentielles (l'auto-expression comme finalité en soi).

Dans un second temps, nous nous sommes penchés sur le service *Personal Fundraising*, qui permet à l'utilisateur de déployer sa propre campagne de financement. Notre analyse a permis de constater que les pratiques d'usage liées à ce service sont plutôt conformes à la figure de l'engagement *distancié* : la participation est pragmatique (on peut repérer son action en temps réel), personnalisée (on dirige sa campagne de financement) et gratifiante (on obtient des points et des prix). Par le truchement des pages personnelles de financement, le donateur verse non seulement une contribution financière à la campagne Obama, mais il contribue aussi à la campagne *personnelle* de l'utilisateur. En cela, le caractère symbolique de la contribution financière tend à s'effacer derrière une visée d'efficacité, alors que chaque don permet à l'utilisateur d'augmenter son *rendement* qui est évalué par rapport au nombre de dons recueillis (*via le MyBO Activity Tracker*). Ainsi, on peut affirmer que le rapport au politique se constitue moins sur une base explicitement symbolique, qui impliquerait l'adhésion commune à des valeurs transcendantes, que sur une base technique fondée sur des normes d'efficacité en apparence *neutres et non-idéologiques*.

Dans un troisième et dernier temps, nous nous sommes intéressés au service de démarchage électoral *Neighbor to Neighbor* invitant les usagers à réaliser des appels téléphoniques, à effectuer des tournées de porte-à-porte et à organiser des événements partisans. Nous avons ainsi démontré que les pratiques militantes associées à ce service correspondent surtout au modèle de l'engagement *distancié*. Les membres

concernés peuvent en effet choisir des pratiques *à la carte* et décider du rythme, du degré et des modalités de leur participation. Nous avons d'autre part souligné le cadre restrictif des outils de démarchage électoral mis à la disposition des usagers, tels que *Make Calls* et *Knock on Doors* : un canevas propositionnel vise à superviser de manière stricte et précise les interactions entre les usagers et leurs interlocuteurs. De même, le service *Neighbor to Neighbor* permet-il de recueillir des millions de données sur l'électorat américain, lesquelles d'ailleurs furent colligées dans la base de données du Parti démocrate à des fins de stratégie mercatique). À la lumière de nos résultats de recherche, il est possible de soutenir ici que l'agir politique relatif aux usages de la plateforme MyBO se déploie conformément à la dynamique du surdéterminisme technique, où les régulations fonctionnelles du système technique (efficacité, opérationnalité et pragmatisme) tendent à se substituer à la pluralité du politique (la rencontre des discours et l'expérience de l'altérité).

Pour une repolitisation des technologies numériques

Nos réflexions laissent penser, en définitive, que la dynamique du surdéterminisme technique se traduit par un rapport au politique qui tend à évacuer toute référence explicite à l'ordre symbolique, par le biais de références en apparence neutres et « non-idéologiques ». Or, comme nous l'avons amplement souligné au cours de ce travail, le surdéterminisme technique se pose comme le fruit d'une idéologie *invisible* qui revêt les attributs de la transparence, du pragmatisme et de l'opérationnalité ; il s'agit d'un discours dominant qui évite ainsi de retourner à l'espace politique, lieu d'émergence de la pluralité des discours et, de cette confrontation, des processus d'institutionnalisation des sociétés démocratiques. Dans ce contexte, pour citer Claude Lefort, le discours dominant nourrit la « fiction d'une parole vivante », la « représentation d'une démocratie accomplie où la parole

circulerait sans obstacle »¹⁸², puisque « les limites du débat sont déterminées hors de son champ visible, la neutralité du meneur de jeu dissimule le principe de son ordonnance [...] »¹⁸³.

À l'heure de « l'explosion de la communication », il semble que cette intensification mène souvent – et paradoxalement – à la « non-communication ». La communication apparaît ainsi ramenée à sa seule dimension performative, en se soustrayant à toute norme et à toute finalité idéale susceptible de baliser son déploiement. Comme le souligne à ce propos Maxime Ouellette, cette dynamique menace de conduire à la forclusion du politique en faisant l'impasse sur sa dimension proprement conflictuelle :

La non-communication correspond en quelque sorte à la fin du politique car l'antagonistique est absente [...]. Un projet politique démocratique et progressiste se doit de réaffirmer le caractère antagonique des systèmes de valeurs au fondement même de la vie en société.¹⁸⁴

Selon notre cadre interprétatif, l'idée d'un tel projet politique démocratique, qui reconnaîtrait le caractère constitutif et irréductible du conflit, pourrait s'envisager à partir d'une critique de la technique. Plus précisément, pour reprendre la terminologie lefortienne, il s'agirait de ramener l'idéologie *invisible* (le système technique) à « l'épreuve de son institution » ; ce qui implique donc de réhabiliter sa dimension proprement idéologique en la faisant apparaître dans l'espace politique. Cette démarche nous semble possible à travers un processus de repolitisation des technologies numériques de communication qui permettrait de jeter un éclairage sur les nouvelles formes de domination, et ainsi révéler l'horizon des possibles qui

¹⁸² Claude Lefort, « Les formes de l'histoire : essais d'anthropologie politique », Paris, Gallimard, 1978, p. 178

¹⁸³ *Idem*

¹⁸⁴ *Op. Cit.*, Maxime Ouellet, p. 146

s'offre à l'appropriation. Non seulement souhaitable en tant qu'objet de recherche future, cette entreprise pourrait également s'avérer impérative au vivre-ensemble.

ANNEXE A
LE TABLEAU DE BORD DE L'USAGER

[Logout](#) [Account/Password](#)



MY PROFILE [Edit Profile](#)

Share some basic information about yourself and why you support Barack Obama
[Create Your Profile](#)

NEIGHBOR TO NEIGHBOR

At this time, there are no campaigns available to you.

Please [click here](#) to go to your my barackobama.com dashboard

MY BLOG [Manage Blog](#)

Share your thoughts and experiences with other Obama supporters. Whether it's a photo, personal story, or simply your opinion on the campaign, you can share it through a personal blog
[Manage Your Blog](#)

MAKING A DIFFERENCE [What's This?](#)



My Activity Index
[Details](#)

MY ACTIVITIES [All](#) [7 Days](#) [30 Days](#)

Events Hosted	0
Events Attended	0
Calls made	0
Doors Knocked	0
Number of blog posts	0
Donors to your personal fundraising	0
Amount raised	\$0.00
Groups Joined	0

My Home

Community

- [My Neighborhood](#)
- [My Groups](#)
- [My Friends](#)
- [Find Friends](#)

Events

- [Find Events](#)
- [Host an Event](#)
- [Manage my Events](#)

Fundraising

Messages

Blog

- [View All Blogs](#)
- [Search All Blogs](#)

FACEBOOK

Connect your Facebook account to your MyBO Account

[f Connect with Facebook](#)

MY NETWORK

[Manage My Network](#)

ANNEXE B
L'OUTIL PERSONAL FUNDRAISING



Manage
Edit

Contributor

*First name *Last name

*Address

*City *State *Zip

*Email address *Phone number

Select amount

\$10
 \$25
 \$50
 \$100
 \$250
 \$500
 \$1,000
 Other: (USD)

Credit Card

VISA   

*Card number *Expiration

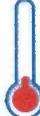
Employment

Federal law requires us to use our best efforts to collect and report the name, mailing address, occupation, and employer of individuals whose contributions exceed \$200 in an election cycle.

*Employer *Occupation

My Fundraising Goal

This campaign will be funded by you and me -- real people giving what we can afford. But if we're going to win, we need to build a grassroots campaign that's bigger and stronger than anything we've built before. I've set a goal for how much I want to raise -- will you donate today to help me meet it?



Total Amount Raised
\$0

Your Goal: \$2,000
Contributions: 0

Graphic updated every 5 minutes

[Report this page.](#)

DONATE NOW

By clicking on the "Donate now" button above you confirm that the following statements are true and accurate:

1. I am a United States citizen or a legally admitted permanent resident of the United States.
2. This contribution is not made from the general treasury funds of a corporation, labor organization or national bank.
3. This contribution is not made from the treasury of an entity or person who is a federal contractor.
4. This contribution is not made from the funds of a political action committee.
5. This contribution is not made from the funds of an individual registered as a federal lobbyist or a foreign agent, or an entity that is a federally registered lobbying firm or foreign agent.
6. I am not a minor under the age of 18.
7. The funds I am donating are not being provided to me by another person or entity for the purpose of making this contribution.

ANNEXE C L'OUTIL MAKE CALLS

[View & Print Voter](#) [View & Check](#)

Introduction

Hi, is _____ available? My name is _____ and I'm a volunteer with Barack Obama's Campaign for Change here in NV. How are you today? (Wait for response and engage with potential supporter in a conversational manner.)

Questions:

Please make sure to ask for the voter's who are not yet 18. Is _____ available? My name is _____ and I'm a volunteer with Barack Obama's Campaign. How are you today? I'm just calling to see what voters like yourself are thinking about the election.

Who are you planning to support in the upcoming presidential election?

1-Definite Obama 2-Leaning Obama 3-Uncecided 3R-Refusal
 4M-Leaning McCain 4O-Leaning Other 5M-Definite McCain
 5O-Definite Other 6-100% Not Voting

If 11 OR 21 - SUPPORTING OR LEANING OBAMA, he is glad to hear that. We're excited to be sure that you know that Early Vote starts on October 18th and goes through October 21st.

Early voting is easy and convenient and will help us to ensure that Barack wins Nevada. Will you commit to vote early at one of the convenient locations here in _____?

Yes, Will Early Vote No, Won't Early Vote Maybe, Early Vote
 Already Voted

You can find the nearest Early Vote Location and get more information at www.votechange.com or by calling 1-877-OURMANA (1-877-677-6262). We have locations in all other windows and ask the person you're speaking with for their address. Your nearest early vote location will pop up and you can click there to see more info.

Did you make contact?

I spoke with this voter

I did not speak with this voter

Not home
 Refused to talk to me
 Did not speak English
 Phone busy
 Asked me to call back*
 Left a message
 Wrong Number
 Was deceased

*Indicates that the voter will remain on your call for future contact attempts.

I'm uncomfortable contacting this voter

Please explain:

We found 10 voters you can talk to

MAKE CALLS NOW
GET MORE VOTERS

Progress

Contacted: 24
 Total Goal: 50
 Attempts: 111

40%

20 30

Current Progress ★ ★
 Next Performance ★

You are in 8th place. Make 1 more attempt to make the 20th attempt with 25 hours.

Training Videos

Watch training videos to help you learn how to call and canvass. It's easy.

FAQ - Training

News Updates

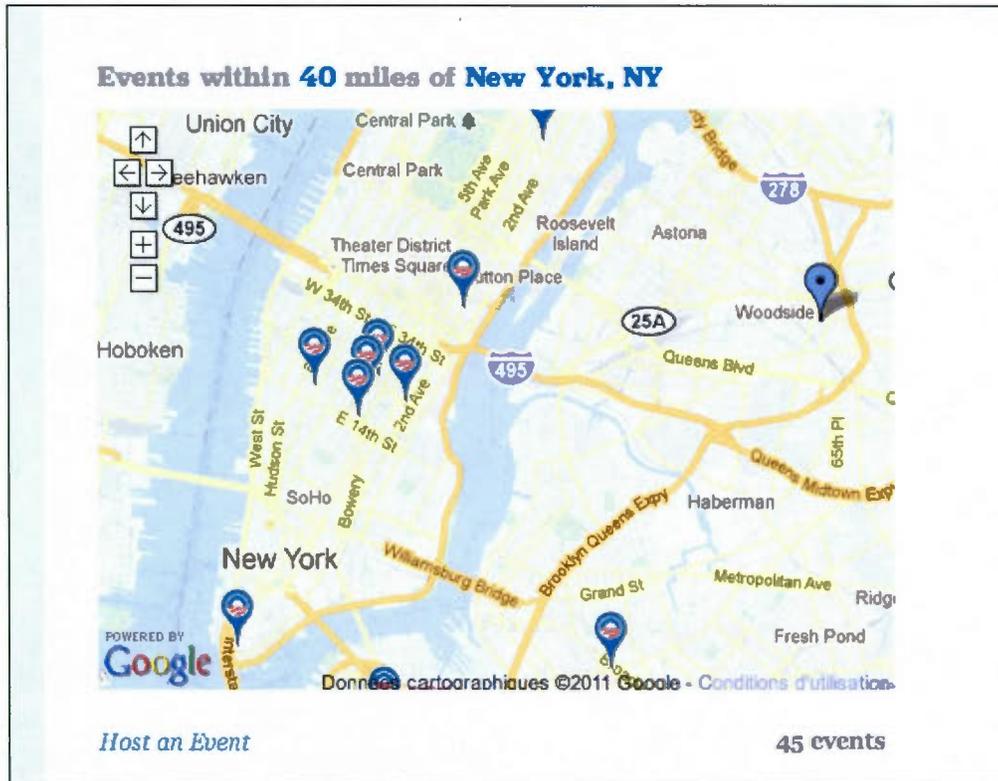
We've changed the way Neighbor to Neighbor looks! [Click here](#) to read more.

Please report your voter contacts within **3 days** of getting a list. After **3 days** we give uncontacted voters to other volunteers to make sure we are talking to everyone we need to. Thanks for your hard work!

To view a Training Video on how to make calls, [Click here](#). (Video will open in a new window)

Need Help? [Click here](#) or call 1-877-465-4210

ANNEXE D
L'OUTIL FIND EVENTS



BIBLIOGRAPHIE

- ANATRELLA, Tony. 2005. *Le règne de Narcisse. Les enjeux du déni de la différence sexuelle*. Paris : Presses de la Renaissance.
- ANDERSON, Nels. 1993. *Le hobo, sociologie du sans-abris*. Paris : Nathan.
- ARON, Raymond. 1987. *Démocratie et totalitarisme*. Paris : Gallimard.
- AUBERT, Nicole (dir.). 2004. *L'individu hypermoderne*. Paris : Éres.
- AUBERT, Nicole et HAROCHE, Claudine. 2011. *Les tyrannies de la visibilité : Être visible pour exister ?*. Paris : Éres.
- BARBER, Benjamin R. 1999. *Démocratie forte*. Paris : Desclée de Brouwer.
- BARBONI, Thierry et TREILLE, Éric. 2008 (octobre). « L'engagement 2.0 », *Revue française de science politique*, Vol. 6, N° 60, pp. 1137 à 1157.
- BECK, Ulrich ; GIDDENS, Anthony et LASH, Scott. 1994. *Reflexive Modernization : Politics, Traditions and Aesthetics in the Modern Social Order*. Stanford : Stanford University Press.
- BELL, Daniel. 1973. *The Coming of Post-Industrial Society*. New York : Basic Books.
- BOTSMAN, Rachel et ROGERS, Roo. 2010. *What's Mine Is Yours : The Rise of Collaborative Consumption*. New York, HarperCollins.
- CASTELLS, Manuel. 2000. *The Rise of Network Society*. Malden : Blackwell Publishers.
- CASTORIADIS, Cornelius. 2005. *Une société à la dérive*. Paris : Éditions du Seuil.
- CHADWICK, Andrew. 2006. *Internet Politics : States, Citizens and New Communication Technologies*. Oxford : University Press.
- COHEN, Noam. 2008. « Obama Backlash in His Online Backyard ». *NY Times*. Article en ligne diffusé le 1^{er} juillet 2008,

<http://thecaucus.blogs.nytimes.com/2008/07/01/obama-backlash-in-his-online-backyard/>

- COTTERET, Jean-Marie. 1991. *Gouverner c'est paraître. Réflexions sur la communication politique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- DEAN, Jodi. 2002. *Publicity's secret: How Technoculture Capitalizes on Democracy*. New York : Cornell University Press.
- DEAN, Jodi. 2006. *Zizek's Politics*. New York : Routledge.
- DEAN, Jodi. 2009. *Democracy and Other Neoliberal Fantasies : Communicative Capitalism and Left Politics*. Durham : Duke University Press.
- DÉPELTEAU, François. 2000. *La démarche d'une recherche en sciences humaines : De la question de départ à la communication des résultats*. Bruxelles : Éditions De Boeck Université.
- DESMET, Huguette et POURTOIS, Jean-Pierre. 1988. *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*. Liège : Pierre Mardaga Éditeur.
- DIEU, François. 2008. *Introduction à la méthode en science politique*. Paris : L'Harmattan.
- ELLUL, Jacques. 2004. *Le système technicien*. Paris : Le Cherche Midi.
- FEENBERG, Andrew. 2011. *Between Reason and Experience*. Cambridge : MIT Press.
- FEENBERG, Andrew. 2011. *Transforming Technology : A Critical Theory Revisited*. New York : Oxford University Press.
- FINKIELKRAUT, Alain. 2009. *Philosophie et modernité*. Paris : Éditions de l'École polytechnique.
- FLICHY, Patrice. 1995. *L'innovation technique*. Paris : La Découverte.
- FLICHY, Patrice. 2001. *L'imaginaire d'Internet*. Paris : La Découverte.
- FORTIN, Marie-Fabienne. 1996. *Le processus de la recherche : de la conception à la réalisation*. Montréal : Décarie.

- FREITAG, Michel. 2003. *L'oubli de la société*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- FREITAG, Michel. 2003. « De la terreur au meilleur des mondes. Globalisation et américanisation du monde : vers un totalitarisme systémique », in DAGENAI, Daniel (dir.), *Hannah Arendt, le totalitarisme et le monde contemporain*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- GAGNON, Yves-Chantal. 2005. *L'étude de cas comme méthode de recherche*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- GEORGE, Éric et GRANJON, Fabien (dir.). *Critiques de la société de l'information*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- GILLMOR, Dan. 2006. *We The Media*. Sebastopol : O'Reilly Media.
- GINGRAS, Anne-Marie. 2003. *La communication politique : État des savoirs, enjeux et perspectives*. Sainte-Foy : PUQ.
- GLYNOS, Jason. 2008 (octobre). « Ideological Fantasy at Work », *Journal of Political Ideologies*, Vol. 13, No. 3, pp. 275-296
- GRANJON, Fabien. « De l'appropriation militante d'Internet en context associatif : Engagement distancié et sociabilité digitales », *Max Havelaar*, Consulté à http://www.maxhavelaarfrance.com/IMG/pdf/Militantisme_distanci-9.pdf
- HABERMAS, Jürgen. 1997. « Droit et démocratie ». Paris : Gallimard.
- HARFOUSH, Rahaf. 2009. *Yes We Did It*. Berkeley : New Riders.
- HEIDEGGER, Martin. 1958. *Essais et conférences*. Paris : Gallimard.
- HEIDEGGER, Martin. 1988. *Réponses et questions sur l'histoire de la politique*. Paris : Mercure de France.
- HEIDEGGER, Martin. 1990. *Langue de tradition et langue technique*. Bruxelles : Lebeer-Hosmann.
- HENDRICKS, John Allen et DENTON JR., Robert E (dir.). 2010. *Communicator-In-Chief : How Barack Obama Used New Media Technology to Win the White House*. Lanham : Lexington Books.

- INNERARITY, Daniel. 2010. *The Transformation of Politics*. Bruxelles : Peter Lang.
- ION, Jacques. 1997. *La fin des militants ?*. Paris : Éditions de l'atelier/ Éditions ouvrières.
- ION, Jacques. 2001. *L'engagement au pluriel*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne.
- ION, Jacques ; FRANGUIADAKIS, Spyros et VIOT, Pascal. 2005. *Militer aujourd'hui*. Paris : Autrement.
- JACQUES, Isabelle et QUENIART, Anne. 2002. *Apolitiques les jeunes femmes ? Regard sur les formes et le sens de leur engagement*. Montréal : Relais Femmes.
- JASPERS, Karl. 1966. *La situation spirituelle de notre époque*. Paris : Desclée de Brouwer.
- JOHNSON, Dennis W. 2011. *Campaigning in the Twenty-First Century : a Whole New Ballgame ?*. New York : Routledge.
- KARSENTI, Thierry et SAVOIE-ZAJC, Lorraine. 2004. *La recherche en éducation : étapes et approches*. Sherbrooke : Éditions du CRP.
- KENNEDY-SHAFFER. Alan. 2009. *The Obama Revolution*. Beverly Books : Phoenix Books.
- KREISS, Daniel. 2010. *Taking our Country Back ? Political Consultants and the Crafting of Networked Politics from Howard Dean to Barack Obama*. Thèse de doctorat, Palo Alto, Stanford University.
- LAFONTAINE, Céline. 2004. *L'empire cybernétique*. Paris : Seuil.
- LAÏDI, Zaki. 2000. *Le sacre du présent*. Paris : Flammarion.
- LAMIZET, Bernard. 1992. *Les lieux de la communication*. Liège : Pierre Mardaga.
- LEFEBVRE, Henri. 1967. *Vers le cybernanthrope*. Paris : Denoël/Gonthier.
- LEFORT, Claude. 1977. « Maintenant », *Libre*, Vol. 1, N° 1.

- LE GOFF, Jean-Pierre. 2003. *La démocratie post-totalitaire*, Paris : La Découverte.
- LEROI-GOURHAN, André. 1965. *Le geste et la parole*. Paris : Albin Michel.
- LEROI-GOURHAN, André. 1993. *L'homme et la matière*. Paris : Albin Michel.
- LESSARD, Jean-François. 2008. *La question du politique dans la modernité : Comprendre le malaise contemporain*. Montréal : Éditions Liber.
- LÉVY, Pierre. 2000. *World philosophy*. Paris : Odile Jacob.
- LÉVY, Pierre. 2002. *Cyberdémocratie* » Paris : Odile Jacob.
- LIPOVETSKY, Gilles. 1983. *L'ère du vide*. Paris : Gallimard.
- LIPOVETSKY, Gilles. 1987. *L'empire de l'éphémère*. Paris : Gallimard.
- LIPOVETSKY, Gilles. 1992. *Le crépuscule du devoir*. Paris : Gallimard.
- LIPOVETSKY, Gilles. 2002. *Métamorphoses de la culture libérale – Éthique, médias, entreprise*. Montréal : Éditions Liber.
- LIPOVETSKY, Gilles et CHARLES, Sébastien. 2004. *Les temps hypermodernes*. Paris : Grasset.
- LIPOVETSKY, Gilles et SERROY, Jean. 2008. *La Culture-monde. Réponse à une société désorientée*. Paris : Odile Jacob.
- LIPOVETSKY, Gilles. 2006. *Le bonheur paradoxal*. Paris : Gallimard.
- MANIN, Bernard. 1995. *Principes du gouvernement représentatif*. Paris : Calman-Lévy.
- MARCUSE, Herbert. 1991. *One Dimensional Men*. Boston : Beacon Press.
- McCORMICK, John. 2008. « Obama's Online Muscle Flexes Against Him ». *Chicago Tribune*. Article en ligne diffusé le 9 juillet 2011, http://articles.chicagotribune.com/2008-07-09/news/0807080808_1_senator-obama-online-group-sen-barack-obama.

- MILLERAND, Florence ; PROULX, Serge et RUEFF, Julien. 2010. *Web social : Mutation de la communication*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- MOLINA, Esteban. 2005. *Le défi du politique. Totalitarisme et démocratie chez Claude Lefort*. Paris : Éditions de L'Harmattan.
- MONDOUX, André. 2007. *Technique, individuation et (re)production sociale. La musique numérique MP3*. Thèse de doctorat, Québec, Université du Québec à Montréal.
- MONDOUX, André. 2011. « Identité numérique et surveillance », *Les Cahiers du numérique*, Vol. 7, N° 1, pp.49-59.
- MOUFFE, Chantal. 1993. *The Return of the Political*. London : Verso.
- MOUFFE, Chantal. 2005. *On the Political*. New York : Routledge.
- MUCCHIELLI, Alex (dir.). 2009. *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. Paris : Armand-Collin.
- MUMFORD, Lewis. 1966. *The Myth of the Machine. Vol. 1 Technics and Human Development*. New York : HBJ Books.
- MYBARACKOBAMA.COM. <<http://www.mybarackobama.com>>.
- NEGRI, Antonio et Hardt, Michael. 2000. *Empire*. Paris : Éditions 10/18.
- NEGROPONTE, Nicholas. *Being Digital*. New York : Vintage Books.
- OLIVIER de SADAN, Jean-Pierre. 1995. « La politique de terrain. Sur la production des données en anthropologie » *Enquête*, Vol. 1, N° 1, 1995, pp.71-109.
- OPEN SECRET. « 2008. Presidential Candidate, Barack Obama ». Article en ligne diffusé le 31 décembre 2008, <http://www.opensecrets.org/pres08/summary.php?cycle=2008&cid=N00009638>.
- OVERGAARD, Soren. 2009. *Wittgenstein, Levinas and Husserl*. New York : Routledge.

- PANAGOPOULOS, Costas. 2009. *Politicking Online : The Transformation of Election Campaign Communications*. London : Rutgers University Press.
- PLOUFFE, David. 2009. *The Audacity to Win : The Inside Story and Lessons of Barack Obama's Historic Victory*. New York : Viking Penguin.
- POLTIER, Hugues. 1997. *Claude Lefort, la découverte du politique*. Paris : Éditions Michelon.
- PONDER, Stephen, 1998. *Managing the Press : Origins of the Media Presidency, 1897-1933*. New-York : St. Martin's Press.
- RIFKIN, Jeremy. 2000. *L'Âge de l'accès : survivre à l'hypercapitalisme*. Montréal : Éditions du Boréal.
- RYFE, Michael. 1994. « De l'audience au public des médias : le courrier des causeries du président Roosevelt », *Le Temps des médias*, Vol. 2, N° 3 (automne 1994), pp. 95-107.
- VITALIS, André. 2007. « Actualité de Jacques Ellul : la communication dans le contexte d'une société technicienne », *Hermès CNRS*, Vol. 1, N° 3, pp.163-170.
- SABATO, Larry. 2009. *The Year of Obama*. New York : Longman.
- SCHMITT, Carl. 1972. *La Notion de politique : Théorie du partisan*. Paris : Calman-Lévy.
- SIMONDON, Gilbert. 1989. *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris : Aubier.
- SIROKER, Dan. 2009. « How We Used Data to Win the Presidential Election ». Balado vidéo. 1 :01 :15 min., <http://www.youtube.com/watch?v=71bH8z6iqSc/>
- SOMMIER, Isabelle. 2003. *Le renouveau des mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*. Paris : Flammarion.
- SOROCHAN, Cayley. 2009. *Flash Mobs and Urban Gaming : Networked Performances in Urban Spaces*. Mémoire de maîtrise, Québec, Université Concordia.

- STIEGLER, Bernard. 1994. *La technique et le temps, 1. La faute à Épiméthée*. Paris : Galilée.
- STIEGLER, Bernard. 1996. *La technique et le temps, 2. La désorientation*. Paris : Galilée.
- STIEGLER, Bernard. 2001. *La technique et le temps, 3. Le temps du cinéma et la question du mal-être*. Paris : Galilée.
- STIEGLER, Bernard. 2004. *De la misère symbolique, 1. L'époque hyperindustrielle*. Paris : Galilée.
- STIEGLER, Bernard. 2004. *Mécréance et discrédit. 1. La décadence des démocraties industrielles*. Paris : Galilée.
- STIEGLER, Bernard. 2005. *De la misère symbolique. 2. La catastrophe du sensible*. Paris : Galilée.
- STIEGLER, Bernard. 2006. *Mécréance et discrédit. 2. Les sociétés incontrôlables d'individus désaffectés*. Paris : Galilée.
- STIEGLER, Bernard. 2006. *Mécréance et discrédit. 3. L'esprit perdu du capitalisme*. Paris : Galilée.
- STIEGLER, Bernard. 2008. *La télécratie contre la démocratie*. Paris : Flammarion.
- TAGUIEFF, Pierre-Andrée. 2000. *L'effacement de l'avenir*. Paris : Galilée.
- TALBOT, David. 2008 (septembre/octobre). « How Obama Really Did It ». *MIT Technology Review*, Vol. 5, N° 111, pp. 78 à 83.
- TALMON, Jacob L. 1970. *The Origins of Totalitarian Democracy*. Londres : Sphere.
- TERRA NOVA. 2009 (janvier). « Moderniser la vie politique : innovations américaines, leçons françaises », Rapport de la mission d'étude de Terra Nova sur les techniques de campagne américaines, <http://www.tnova.fr/sites/default/files/terranoa-rapportmissionus.pdf>.
- THÉRIAULT, Jacqueline (dir.). 1999. *L'observation dans la recherche en éducation*. Actes du colloque des programmes en maîtrise et doctorat, Chicoutimi.

- TORFING, Jacob. 1999. *New theories in discourse : Laclau, Mouffe and Zizek*. Oxford : Blackwell Publishers.
- TOURAINÉ, Alain. 1994. *Qu'est-ce que la démocratie ?*. Paris: Fayard.
- TREMBLAY, Gaëtan (dir.). 2009. *L'émancipation, hier et aujourd'hui. Perspectives françaises et québécoises*. Montréal : PUQ.
- TRIPPI, Joe. 2008. *The Revolution Will Not Be Televised : Democracy, the Internet and the Overthrow of Everything*. New York : HarperCollins.
- VALLET, Élisabeth et GRONDIN, David (dir.). 2004. *Les élections présidentielles américaines*.
- VANBREMEERSCH, Nicolas. 2010. « Nouveau sujet à la mode : tout le monde veut son mybarackobama.com ». Article en ligne diffusé le 1^{er} janvier 2010, <http://www.meilcour.fr/polito/rseaux-sociaux-politiques-quelques-remarques.html>
- VARGAS, Jose Antonio. 2008. « Obama Raised Half a Billion Online ». Article en ligne diffusé le 20 novembre 2008., http://voices.washingtonpost.com/44/2008/11/20/obama_raised_half_a_billion_on.html.
- VENNE, Jean-François. 2009. *Le lien social dans le modèle de l'individualisme privé*. Paris : L'Harmattan.
- VIBERT, Stéphane (dir.). 2007. *Pluralisme et démocratie : Entre culture, droit et politique*. Montréal : Québec Amérique.
- VIRILIO, Paul. 2007. *Cybermonde : La politique du pire*. Paris : Textuel.
- ZARIFIAN, Philippe. 2001. *Temps et modernité : le temps comme enjeu du monde moderne*. Paris : L'Harmattan.
- ŽIŽEK, Slavoj. 2002. *Le spectre rôde toujours. Actualité du Manifeste du Parti communiste*, Paris : Nautilus.
- ŽIŽEK, Slavoj. 2011. *Enjoy your Symptom!: Jacques Lacan in Hollywood and out*. New York : Routledge.